

# **Mémoire de fin d'études pour l'obtention du diplôme d'assistante sociale**

***Nous, 20 ans, illettrés !***

**Sandra Millius**

**HES 05**

**Directrice de mémoire : Madame Véronique TATTINI**

Sion, mai 2009



## REMERCIEMENTS

**Madame Véronique Tattini** ma directrice de mémoire, qui m'a accompagnée tout au long de ce travail en m'aiguillant et en m'offrant une aide précieuse ;

**Monsieur Jean Emery** qui m'a reçu pour un entretien exploratoire afin d'avoir une meilleure compréhension de mon terrain de recherche ;

**Madame Brigitte Pythoud** secrétaire générale de l'Association « Lire et Ecrire », qui m'a permis de mieux comprendre la problématique de l'illettrisme ;

**Les jeunes** qui se sont prêtés à ma recherche et qui m'ont donné des informations riches, sincères et personnelles ;

**Mon ami Simon** pour ses relectures, ses corrections et son analyse critique ;

**Monsieur Michel Barras** pour ses précieuses corrections ;

**Ma famille** et **mes amis** pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de ma recherche.

**Les opinions émises dans ce travail n'engagent que l'auteur**

.....

## TABLE DES MATIERES

---

<b>RESUME.....</b>	<b>- 5 -</b>
<b>1) INTRODUCTION.....</b>	<b>- 6 -</b>
<b>2) EVOLUTION DE LA PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE .....</b>	<b>- 8 -</b>
<b>3) LES OBJECTIFS.....</b>	<b>- 10 -</b>
<b>4) LES CONCEPTS THEORIQUES .....</b>	<b>- 11 -</b>
4.1 ILLETTRISME .....	- 11 -
4.1.1 <i>Illettrisme et analphabétisme</i> .....	- 11 -
4.1.2 <i>L'illettrisme et ses définitions</i> .....	- 12 -
4.1.3 <i>Le phénomène en chiffres</i> .....	- 14 -
4.1.4 <i>Les recherches sur l'illettrisme</i> .....	- 15 -
4.1.5 <i>Le phénomène de l'illettrisme en Suisse</i> .....	- 16 -
4.1.6 <i>Les causes de l'illettrisme</i> .....	- 18 -
4.1.7 <i>Les conséquences de l'illettrisme</i> .....	- 21 -
4.2 LA JEUNESSE.....	- 25 -
4.3 LE PARCOURS DE VIE .....	- 27 -
4.4 CYCLE D'ORIENTATION : CLASSES D'OBSERVATION .....	- 29 -
<b>5) LES HYPOTHESES DE RECHERCHE .....</b>	<b>- 31 -</b>
<b>6) DEMARCHE DE LA RECHERCHE.....</b>	<b>- 33 -</b>
6.1 LE TERRAIN DE RECHERCHE .....	- 33 -
6.2 TECHNIQUE DE RECOLTE DE DONNEES.....	- 35 -
<b>7) ANALYSE DES DONNEES.....</b>	<b>- 36 -</b>
7.1 DESCRIPTION DES DONNEES .....	- 36 -
7.2 ANALYSE DES DONNEES .....	- 37 -
7.2.1 <i>Parcours scolaire</i> .....	- 37 -
7.2.2 <i>Formation professionnelle</i> .....	- 39 -
7.2.3 <i>Parcours professionnel</i> .....	- 42 -
7.2.4 <i>Vie familiale</i> .....	- 45 -
7.2.5 <i>Vie personnelle et sociale</i> .....	- 47 -
7.2.6 <i>Les jeunes et l'illettrisme</i> .....	- 50 -
<b>8) SYNTHESE DES DONNEES.....</b>	<b>- 53 -</b>
8.1 DISCUSSION DES HYPOTHESES .....	- 53 -
8.2 CONCLUSION .....	- 59 -
<i>Le système scolaire</i> .....	- 59 -
<i>Le monde professionnel</i> .....	- 60 -
<i>La représentation de soi</i> .....	- 60 -

**Sandra Millius**

.....

8.3 BILAN TECHNIQUE ET PERSONNEL.....	- 62 -
8.4 PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES.....	- 64 -
<i>L'orientation</i> .....	- 64 -
<i>Le politique</i> .....	- 64 -
<i>Le travail social</i> .....	- 65 -
8.5 LIMITES DE LA RECHERCHE ET NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS.....	- 68 -
<b>9) BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>- 70 -</b>
<b>10) ANNEXES.....</b>	<b>- 73 -</b>
1) PETITION .....	- 73 -
2) CARTE D'ANALYSE .....	- 76 -
3) FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRE POUR LES PARTICIPANTS.....	- 78 -
4) GRILLE D'ENTRETIEN JEUNES.....	- 81 -
5) INTERVIEW DE GILLES.....	- 85 -
6) INTERVIEW DU PROFESSEUR DE LA CLASSE D'OBSERVATION.....	- 92 -
7) COURS DE FRANCAIS.....	- 96 -
8) GRILLE DE DEPOUILLEMENT .....	- 98 -



## **RESUME**

La capacité de lire, d'écrire, de comprendre et d'utiliser des informations est au cœur de l'apprentissage, non seulement pendant la scolarité, mais aussi tout au long de la vie. Que serait donc une vie sans l'acquisition de ces savoirs, une vie d'illettré ?

Ils ont entre 17 et 23 ans, ils ont « échoué » tout au long de leur parcours scolaire, ils ont quitté l'école obligatoire avec un niveau qualifié d'insuffisant, ils ont abandonné pour la majorité leur apprentissage professionnel et, aujourd'hui, ni élèves, ni apprentis, ni diplômés, leur horizon futur s'assombrit.

Les adolescents d'aujourd'hui, en phase de transition entre l'enfance et le monde adulte, sont globalement exposés à vivre dans un contexte et des conditions de vie nettement moins favorables que ceux qu'ont connus leurs parents. Il s'avère que les exigences économiques et culturelles se sont fortement accrues, avec pour effet d'aggraver le fossé entre les exigences de la société et les capacités effectives des personnes en situation d'illettrisme. L'évolution du marché du travail reflète fortement cette évolution : il existe de moins en moins de postes de travail accessibles à des personnes maîtrisant faiblement la lecture et l'écrit.

Ainsi, on se pose cette question : quel avenir et quel parcours de vie pour ces jeunes illettrés ? Peu de recherches ont été faites sur ce jeune public illettré c'est pourquoi la question m'a semblé pertinente. Pour se faire, j'ai mené des entretiens auprès de jeunes sortis des classes d'observation du cycle d'orientation de Crans-Montana pour traiter ma question. Les classes d'observation semblent être le terrain propice à cette recherche étant donné qu'elles regorgent d'élèves ayant eu des difficultés scolaires.

La partie théorique de mon travail de recherche a émis grand nombre de difficultés à divers niveaux pour les illettrés. Cependant, à l'inverse de ce qu'on pouvait imaginer, ce jeune public interrogé ne se préoccupe que très peu de son avenir et de ses divers échecs. Pour la plupart, ils parlent surtout de leurs points positifs et de leur réussite en se montrant sous leur meilleur jour. L'identité du travailleur, cette fierté qu'ils ont, pour ceux qui ont un emploi, prend le dessus sur tout le reste. Leur jeune âge leur permet encore de rêver et d'avoir des espoirs mais ils ne semblent pourtant pas si naïfs quant à leur statut d'illettrés.

L'ambivalence des réponses au cours de ce travail pose plusieurs nouveaux questionnements. La méconnaissance de cette problématique ainsi que l'impact de cette dernière se doit de devenir une question de première importance pour les jeunes de notre société étant donné qu'ils sont l'avenir de notre société. On remarque des lacunes au niveau de l'orientation des élèves en difficultés scolaires ainsi que le manque d'outils du travail social face à cette problématique. Finalement, ce mémoire appelle une action renforcée dans la lutte contre l'illettrisme.

**Mots clefs : illettrisme – jeunesse – classes d'observation – parcours de vie - perception d'avenir**

## 1) INTRODUCTION

---

L'illettrisme est devenu une problématique majeure des pays industrialisés ces dernières années. En effet, après plusieurs études de terrain qui ont eu lieu dans les années 70, la problématique, qui a probablement toujours existé, a explosé au grand jour. C'est dans ces années que les notions d'illettrisme et d'analphabétisme sont apparues comme un fléau dans nos pays dits développés. Contrairement à l'analphabétisme, qui touche des individus non scolarisés, l'illettrisme touche des personnes ayant été scolarisées.

Si mon thème de recherche se penche sur cette problématique c'est parce le nombre d'illettrés est véritablement alarmant. Lire, écrire et calculer sont les fondements vitaux de l'éducation, alors comment est-il possible que des gens ayant eu une scolarisation complète ou même partielle, c'est-à-dire arrêtée avant l'obtention du diplôme, ne puissent pas lire un journal, ne soient pas capables d'écrire une carte postale ou encore d'additionner deux petits nombres ?

Selon les résultats de l'office fédéral de la statistique en 2006, on nous indique que 16% des 16 à 65 ans sont incapables de lire et comprendre un texte simple, soit 800'000 adultes en Suisse.<sup>1</sup>

N'oublions pas que certains spécialistes affirment que l'illettrisme s'étend probablement davantage, mais que le sentiment de honte amène souvent ces personnes à cacher ce handicap.

En effet, ne pas savoir lire et écrire pour faire face à la complexité croissante des moyens de communication et d'informations de notre société peut être un facteur d'exclusion sociale, culturelle et/ou économique. L'illettrisme relaté plus d'une fois dans un article de journal ou par des statistiques nous laisse souvent perplexes. Il effraye, il révolte parce que nous pensons que le savoir- lire et le savoir- écrire, sont souvent les premières compétences nécessaires à la réussite sociale. Ces compétences de base sont d'ailleurs l'unique voie d'entrée aux autres savoirs théoriques, mais aussi le premier pas vers l'accès au monde social et professionnel. Le fait de s'exclure ou de se faire exclure de ces mondes reste une problématique et une souffrance certaine dans la vie quotidienne de ces personnes.

Durant mes réflexions pour le choix du thème de ma recherche, je me suis intéressée à cette problématique dans le but de rassembler des outils de compréhension pour mon travail d'assistante sociale. Durant un de mes stages avec des adolescents, j'ai pu me

---

<sup>1</sup> CONFEDERATION SUISSE. Adresse URL : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/22/press.Document.80537.pdf> (consultée le 2 décembre 2007).

*Dans cette publication de l'Office fédéral de la statistique (OFS), « Lire et calculer au quotidien » on peut découvrir des précisions quant aux informations sur les performances suisses publiées en 2005 dans le rapport international de l'enquête « Adult Literacy and Lifeskills Survey » (ALL), qui sera explicité plus tard dans la recherche.*

**Sandra Millius**

.....

rendre compte que beaucoup d'entre eux se trouvaient en situation d'illettrisme. Cette situation entravait le parcours scolaire de ces personnes en les faisant échouer ou alors les empêchait de s'insérer dans le monde professionnel. Par ailleurs, dans mon emploi actuel dans un centre d'aide sociale, cette problématique est souvent présente. Il est clair que les bénéficiaires d'aide sociale touchés par l'illettrisme ont des possibilités restreintes de trouver un travail. De plus, l'aide sociale n'offre pas d'outils concrets pour lutter contre l'illettrisme et réinsérer ces personnes. Bien entendu des mesures d'insertion telles que les cours de français sont proposées, cependant ils sont destinés à un public étranger et/ou analphabétisé. Finalement, « Lire et Ecrire » est la seule association qui œuvre dans ce domaine et est connu des travailleurs sociaux mais faut-il encore savoir repérer la problématique et, oser orienter les personnes vers ces cours.

Je crois donc que devant un problème si important, il faudrait une meilleure prise en compte des besoins et des lacunes de chacun pour pouvoir agir dans un accompagnement social optimal. Le parcours de vie de ces personnes pourra me renseigner sur les causes de l'illettrisme, notamment sur le rôle de la famille et de l'éducation. Je pense que ces nouveaux savoirs pourront me rendre davantage attentive sur l'éducation des familles que je rencontrerai dans ma profession. Par ailleurs, ce qui ressortira de mon enquête sur le terrain pourra me renseigner sur la façon de vivre l'illettrisme au quotidien, les stratégies pour fonctionner au sein de la société et la vision qu'ont ces personnes du milieu scolaire et professionnel. Cela me permettra bien entendu de mieux saisir cette problématique, d'avoir les outils nécessaires pour la découvrir et d'apporter, aux personnes touchées, un suivi social dans ce sens.

D'un point de vue plus personnel, cette difficulté vécue par un grand nombre de personnes me paraît si inconnue et si éloignée de mon vécu. En tant qu'écolière, collégienne, puis étudiante et assistante sociale, j'ai acquis ces savoirs de base depuis de nombreuses années. Par conséquent, cette problématique me semble pertinente pour mes connaissances personnelles et pourra m'ouvrir les yeux sur une réalité bien énigmatique pour moi.

## 2) EVOLUTION DE LA PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

---

En premier lieu, j'ai commencé par faire le point sur les différentes notions entre analphabétisme et illettrisme. Celles-ci ne paraissent pas assez claires vu que la plupart des personnes de mon entourage et moi-même n'ont pu me dire instinctivement la différence entre les deux. L'analphabétisme tend à ne plus exister dans nos sociétés industrialisées et touche essentiellement la population immigrante. C'est pourquoi je me suis déterminée à choisir plus particulièrement le sujet de l'illettrisme plutôt que celui de l'analphabétisme, car ce problème est particulièrement méconnu dans notre société. Des définitions plus précises concernant ces termes seront évoquées dans les concepts.

Bien que le thème de l'illettrisme ait déjà été traité dans ses causes et ses conséquences et peut être abordé de différentes manières, j'ai quand même fait un bilan de ce qui avait déjà été fait et de ce qui m'intéressait davantage pour ma recherche. Après avoir lu plusieurs ouvrages, j'ai décidé de m'intéresser à la vie quotidienne de ces personnes en situation d'illettrisme, aux stratégies qu'elles mettent en place pour y faire face, ainsi qu'aux conséquences sur leur parcours de vie.

Afin de mener à bien mon projet, le plus simple, en premier lieu, était d'entrer en contact avec l'association « Lire et Ecrire » qui organise des cours de français destinés à des adultes en situation d'illettrisme. Cette association travaille en partenariat avec différents services et institutions qui sont en contact avec la population illettrée telles que les institutions de formation d'adultes, les institutions confrontées à la problématique de l'exclusion sociale, les entreprises ou encore les médias. C'est pourquoi elle m'aurait permis d'avoir aisément accès à cette population.

Cependant, après avoir rencontré la secrétaire générale de l'association, j'ai compris que ce terrain ne pouvait pas me permettre de réaliser ma recherche en vue d'avoir une meilleure compréhension du parcours de vie des jeunes individus touchés par l'illettrisme. Par ailleurs, l'accès aux personnes illettrées semblait être très difficile car il m'aurait fallu beaucoup de temps pour les rencontrer à cause des différentes démarches que j'aurais dû entreprendre auprès de la direction de « Lire et Ecrire », des professeurs et des usagers. Suite à ces problèmes, j'ai donc décidé de ne pas poursuivre dans ce sens.

Afin de pouvoir continuer sur la thématique de l'illettrisme, j'ai cherché un autre terrain qui serait apte pour ma recherche.

Je me suis alors rendue compte que les recherches et les études sur l'illettrisme des adultes étaient plus que nombreuses et qu'il n'en était pas de même pour les jeunes adultes. Cette population paraît donc intéressante, en premier lieu, parce que ce jeune public n'a jamais véritablement été le centre d'une étude et, par ailleurs, durant mes stages en travail social, j'ai déjà pu me rendre compte de la difficulté qu'avaient certains jeunes face à la lecture et l'écriture alors qu'ils terminaient tout juste leur scolarité et allaient entrer dans le monde professionnel.

J'ai convenu alors de focaliser mon étude sur la population de jeunes ayant terminé leur scolarité, de langue maternelle française ou étrangère, mais ayant tous suivis leur scolarité obligatoire en langue française, ce qui renvoie à la définition de l'illettrisme



**Sandra Millius**

.....

que j'évoquerai plus tard. Mon idée déterminante est de comprendre comment ces jeunes vivent leur illettrisme dans leur quotidien actuel, ont vécu leur passé et imaginent leur futur.

Le professeur des classes d'observation du centre d'orientation de Crans- Montana m'a proposé son aide, du fait que dans le cadre de son travail, il est souvent confronté à des jeunes ayant de grandes difficultés scolaires. Il était d'accord de me mettre en contact avec certains jeunes qu'il avait connus et qui étaient touchés par cette problématique. Je développerai davantage l'entretien avec ce professeur par la suite.

Ma question principale est donc la suivante :

### **En quoi l'illettrisme influence le parcours de vie de jeunes sortis d'un cycle d'orientation ?**

A partir de cette question de départ, je ne pouvais pas contourner les causes et les conséquences liées à l'illettrisme pour en avoir une compréhension plus claire et ainsi construire ma recherche. J'ai donc débuté mon travail par un chapitre traitant de l'évolution historique du terme, de sa prise en considération, jusqu'aux chiffres décrivant l'ampleur du phénomène. Dans ce chapitre, j'ai aussi expliqué les différentes études menées en Suisse et à l'étranger. Bien entendu, je ferai un point sur les différentes définitions de l'illettrisme et je décrirai certains moyens de mesure de cette problématique.

Pour terminer la partie théorique et être à même de bien poser ma question de départ ainsi que mon terrain de recherche, je me suis aussi penchée sur la notion de parcours de vie, de la jeunesse et des classes d'observation que l'on trouve dans le cycle d'orientation de Crans-Montana.

### **3) LES OBJECTIFS**

---

A travers mon mémoire, je vais tenter de répondre à la question de départ précitée. Cette question s'accompagne également d'objectifs que ma recherche essayera d'atteindre.

- Différencier l'illettrisme de l'analphabétisme.
- Définir l'illettrisme.
- Définir la population touchée par l'illettrisme.
- Connaître les études menées sur cette thématique.
- Définir l'ampleur du phénomène en Suisse.
- Savoir comment l'illettrisme est mesuré.
- Rechercher les causes et les conséquences probables de l'illettrisme.
- Définir l'impact de l'illettrisme sur les personnes touchées.
- Définir la notion de parcours de vie.
- Connaître le système scolaire des cycles d'orientation en Valais et, plus spécifiquement, des classes d'observation.

Ensuite, j'ai mis en place d'autres objectifs pour clarifier et affiner ce cadre théorique par le biais de ma recherche sur le terrain et pouvoir ainsi comprendre les causes de l'illettrisme.

- Comprendre comment des personnes ont vécu leur parcours scolaire.
- Définir dans quel milieu familial ils ont évolué et ils évoluent actuellement.
- Définir dans quel milieu socio-économique vivent et ont vécu ces jeunes.
- Savoir quelle est actuellement leur situation sociale et professionnelle.
- Définir leurs besoins en vue de sortir de leur illettrisme.
- Etre à même de reconnaître des situations d'illettrisme.

Finalement les objectifs finaux que j'espère atteindre par le biais de ceux cités ci-dessus sont :

- Acquérir de plus grandes connaissances sur un tel fait de société souvent caché.
- Comprendre l'impact de l'illettrisme sur un jeune public.
- Découvrir l'avenir qui attend ces jeunes.
- Connaître les motivations qui pousseraient ces personnes à sortir de cette problématique.
- Trouver des outils pratiques pour le travail social.

Dans un premier temps, je vais commencer par présenter les aspects théoriques concernant les principaux concepts de ma question de départ. Ensuite, la théorie fait place à la partie plus pratique en décrivant le déroulement de mon enquête et mon terrain de recherche. Pour terminer, j'avancerai les hypothèses qui gravitent autour du thème de l'illettrisme des jeunes ayant terminé leur scolarité obligatoire.

## 4) LES CONCEPTS THEORIQUES

---

Arrivée à la partie théorique de mon travail de recherche, je vais développer ci-dessous les principaux concepts de mon travail, qui sont **l'illettrisme, le parcours de vie, la jeunesse et les classes d'observation du cycle d'orientation**.

### 4.1 ILLETTRISME

Dans ce premier chapitre, je vais me pencher sur la notion d'illettrisme dans sa généralité afin d'éclaircir certains points de ce vaste sujet.

La rencontre avec l'interlocutrice de l'association « Lire et Ecrire » m'a aussi permis d'avancer théoriquement. De plus, j'ai pu obtenir des livres et des cassettes vidéo de témoignages au centre de documentation de l'association basé à Lausanne.

#### 4.1.1 Illettrisme et analphabétisme

En premier lieu, il me semble important de bien définir l'illettrisme, car énormément de personnes se méprennent en confondant illettrisme et analphabétisme. Bien que les mots soient souvent utilisés l'un pour l'autre, l'illettrisme est fondamentalement différent de l'analphabétisme même s'ils désignent tous deux une même réalité.

Dans les pays industrialisés, la scolarité obligatoire et l'alphabétisation s'est étendue à toute la population depuis plus d'un siècle. Or, depuis une vingtaine d'années des recherches ont révélé que la scolarisation obligatoire ne débouchait pas, pour tous, sur une alphabétisation réussie et durable. La France a décidé de parler d'illettrisme pour les personnes francophones scolarisées en langue française, qui n'ont pas acquis une maîtrise suffisante des savoirs de base et, d'analphabétisme pour les personnes étrangères venues généralement de pays en voie de développement n'ayant jamais appris un code écrit.

« L'analphabétisme, c'est la méconnaissance de l'usage de l'écrit techniquement car il décrit la situation de personnes n'ayant jamais eu de contact avec l'apprentissage de l'écrit et de la lecture. Quant à l'illettrisme, c'est l'absence de familiarité avec le monde de l'écrit et décrit la situation de ceux qui ont oublié ou qui maîtrisent mal cet apprentissage initial. »<sup>2</sup>

Il est tout de même à relever que certains pays tels que le Canada et la Belgique ont gardé une approche plus globale. Pour eux, l'alphabétisation concerne tout le monde, quel que soit la cause pour laquelle des personnes n'ont pas une maîtrise suffisante des savoirs de base. Pour eux, l'illettré est uniquement le néologisme pour ce qui est appelé « l'analphabète fonctionnel » ou le « semi-analphabète » désignant les personnes qui n'ignorent pas totalement l'alphabet y compris les signes représentant les nombres.

---

<sup>2</sup> BLIND, Camille- Frédérique. *L'illettrisme en toutes lettres*. Editions Flohic. 1999. P. 16.

.....

Dans ma recherche, l'illettrisme et l'analphabétisme désignent les deux réalités que j'ai définies car le terme illettrisme est désormais le plus utilisé en français pour désigner la difficulté des personnes ayant été scolarisés mais ne maîtrisant pas les savoirs de base. Par ailleurs, la grande majorité des ouvrages européens et suisses font aussi cette différence.

#### 4.1.2 L'illettrisme et ses définitions

En 1949, l'UNESCO<sup>3</sup> a défini la personne analphabète comme celle ne sachant ni lire, ni écrire. C'est seulement en 1978, que le terme « d'illettrisme » est apparu pour la première fois dans un rapport de l'association française : ADT Quart Monde<sup>4</sup>. Jusqu'à ce jour aucune distinction n'avait été faite et l'analphabétisme désignait les deux situations. Dans ce rapport, il a été mis en évidence que cette problématique ne se limitait pas uniquement à une population marginale ou à certaines catégories de populations défavorisées ou encore d'immigrées, mais qu'elle touchait aussi des personnes ayant été normalement scolarisées. Suite à cela, un rapport, demandé par le gouvernement français et intitulé «Contre la Précarité et la Pauvreté : 60 propositions» amorce réellement le mouvement de lutte contre le fléau de l'illettrisme. C'est le premier rapport officiel français dans lequel on a utilisé le terme «illettrisme».

En 1983, cette réalité nouvelle a été reconnue par l'UNESCO qui décida de mettre en place une association pour la lutte contre l'illettrisme et c'est suite à cela qu'est né le Groupement Public de Lutte contre l'Illettrisme en France. (G.P.L.I).

Dès lors, l'illettrisme est devenu un phénomène connu et très médiatisé. La création de ce nouveau terme, de cette nouvelle réalité a entraîné une quantité de définitions variant d'un organisme à l'autre.

Parmi celles-ci, j'en évoquerai trois qui me semblent les plus complètes et que j'ai retrouvé dans la plupart des ouvrages consultés.

▪ **GPLI**<sup>5</sup> : « Sont définies comme illettrées des personnes de plus de seize ans, ayant été scolarisées, et ne maîtrisant pas suffisamment l'écrit pour faire face aux exigences minimales requises dans leur vie professionnelle, sociale, culturelle et personnelle. Ces personnes, qui ont été en contact, dans le cadre d'une scolarisation, avec une alphabétisation initiale, sont sorties du système scolaire en ayant peu ou mal acquis les savoirs premiers, pour des raisons sociales, familiales ou fonctionnelles, et n'ont pu user de ces savoirs et/ou n'ont jamais acquis le goût de cet usage. Il s'agit d'hommes et de femmes pour lesquels le recours à l'écrit n'est ni immédiat ni spontané ni facile, et qu'ils évitent et/ou appréhendent ce moyen d'expression et de communication». <sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture.

<sup>4</sup> Aide à Toute Détresse Quart- Monde.

<sup>5</sup> Groupe Permanent de Lutte contre l'Illettrisme.

<sup>6</sup> BOUVET C., FALAIZE B., FEDERINI F., FREYNET P. *Illettrisme : une question d'actualité*. Edition Hachette. Paris. 1995. p. 22-23.

▪ **UNESCO** : Sont considérés comme illettrés des personnes à qui ont été enseignées les bases de la lecture, de l'écriture et du calcul et qui, pour des raisons diverses, n'ont pas acquis ou conservé ces compétences élémentaires. Elles sont « incapables de lire et d'écrire, en le comprenant, un exposé bref et simple, de faits en rapport avec sa vie quotidienne. ».<sup>7</sup>

▪ **ANLCI**<sup>8</sup> : « Etre illettré, c'est ne pas disposer, après avoir été pourtant scolarisé, des compétences de base (lecture, écriture, calcul) suffisantes pour faire face de manière autonome à des situations courantes de la vie quotidienne : faire une liste de courses, lire une notice de médicament ou une consigne de sécurité, rédiger un chèque, utiliser un appareil, lire le carnet scolaire de son enfant, entrer dans la lecture d'un livre, retirer de l'argent à un distributeur automatique, faire un calcul simple... »

Vu la grande variété des définitions, il me semble important d'explicitier quelle définition est utilisée en Suisse.

▪ La définition<sup>9</sup> que **l'Office Fédérale de la Culture** a utilisée dans son rapport est la suivante : « L'illettrisme est un phénomène social observable dans les pays industrialisés où la fréquentation de l'école est obligatoire durant 9 ans environ. Le concept « illettrisme » décrit le fait d'adultes parlant la langue du pays ou de la région dans laquelle ils vivent et ayant fréquenté l'école normalement, du moins dans sa durée, et qui maîtrisent mal les compétences de base (lire, écrire et calculer) que l'école obligatoire aurait dû leur transmettre. Ces personnes peuvent avoir de faibles compétences dans un, les deux, voire dans les trois domaines cités.»<sup>10</sup>.

Pour résumer dans les grandes lignes ces différentes définitions, l'illettrisme se définit comme l'incapacité à bien lire et/ou écrire dans la vie quotidienne, et/ou l'incapacité à compter malgré une scolarisation en langue française.

Notons tout de même qu'il existe encore une sous-catégorie à l'illettrisme. Le sociologue suisse, Girod, parle dans son ouvrage d'un type d'illettrisme qu'est la personne semi - illettrée. Ce phénomène est le fait de mal lire, écrire ou calculer et plus exactement le fait d'être faible dans l'une de ces branches de l'instruction de base, dans deux ou dans les trois. Ces derniers « ne sont pas complètement hors d'état de lire, d'écrire et de calculer. Ils peuvent déchiffrer, écrire des mots, faire des calculs ultrasimples, pour peu que leurs tâches professionnelles et leurs autres activités ne réclament pas davantage »<sup>11</sup> car pour Girod, l'illettré est totalement incapable de lire et/ou lire et/ou calculer.

---

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> AGENCE NATIONALE DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME. Adresse URL : <http://www.anlci.fr/>.

<sup>9</sup> Dans le rapport, différentes définitions sont mentionnées, celles de l'UNESCO, du GPLI et d'autres encore. Mais je n'ai pas trouvé l'information disant si la définition utilisée est un mélange de ces dernières ou alors une propre réflexion de l'auteur.

<sup>10</sup>OFC. VANHOOYDONCH Stéphanie, GROSSENBACHER Sylvia. L'illettrisme. *Quand l'écrit pose problème. Causes, conséquences et mesures*. Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation. Aarau. 2002. p. 31-32.

<sup>11</sup> GIROD Roger. *L'illettrisme*. Presses Universitaires de France. Collection Que sais-je ? Paris. 1997. p. 111.

.....

Ceci étant dit, il est nécessaire d'ajouter que l'illettrisme se caractérise par rapport à un environnement social donné. De ce fait, il varie notamment en fonction du niveau d'exigence culturelle de la société.

#### 4.1.3 Le phénomène en chiffres

Afin d'évaluer le taux d'illettrisme, depuis les années 80, les statistiques n'ont jamais cessé de varier entre 0% ou 70% d'illettrés. Les statistiques sur ce sujet ont été très variables selon les différentes enquêtes menées et notamment selon les définitions. En fait, certaines définitions définissant la personne illettrée comme incapable de lire, d'écrire et de calculer peuvent être interprétées de plusieurs façons. On peut dire qu'environ 70% de la population était incapable de comprendre un ouvrage philosophique, d'écrire en ancien français sans faute ou de faire un calcul mathématique d'une école polytechnique. Inversement, on peut dire qu'environ 0% de la population est illettrée car presque tout le monde peut dire que 1 plus 1 est égal à 2 ou encore, lire et écrire « oui » et « non ». Avec les années les définitions se sont étoffées et les enquêtes se sont précisées autour de certaines dimensions comme je vais l'expliquer plus tard. Cependant certains écrivains maintiennent la théorie selon laquelle la problématique de l'illettrisme est une pure invention de notre société.

L'enquête **PISA**<sup>12</sup> en 2000 démontre qu'un adolescent sur 5 sort de sa scolarité obligatoire sans avoir le niveau de base en lecture ou écriture pour s'en sortir dans sa vie quotidienne.

Selon l'enquête «**Adult Literacy & Lifeskills Survey** » (ALL)<sup>13</sup>, en Suisse, 5200 personnes ont été interrogées et on a constaté, que sur le plan international, leurs performances sont inégales : très bonnes en numératie, bonnes en résolution de problème mais moyennes dans les deux domaines de littératie.

Quant à L'**UNESCO**, elle estime qu'un quart des personnes nées dans les pays occidentaux se situent en dessous du niveau de l'école primaire.

Pour ce qui est de l'enquête menée par l'**OCDE** entre 1995 et 1997, elle faisait état de 13 à 19% d'adultes peinant en lecture ou écriture.

Il semble très difficile de fournir des chiffres précis sur cette problématique, étant donné la grande variété de situations d'illettrisme. De plus, l'illettrisme concerne la lecture, l'écriture et le calcul. Cependant les illettrés n'ont pas tous des difficultés dans les 3 catégories. L'illettrisme recouvrant des situations très différentes, même après mes recherches je ne sais pas encore si : est considéré comme illettrée...

- La personne qui éprouve de la difficulté à déchiffrer une phrase simple ?
- La personne qui a uniquement de la difficulté de comprendre le sens d'une phrase ?
- La personne qui est incapable de remplir un questionnaire ?
- La personne qui ne sait pas calculer mais qui lit et écrit aisément ?

---

<sup>12</sup> PISA : programme international pour le suivi des acquis des élèves. Ce projet a été lancé par l'OCDE conjointement avec l'OFS et la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP).

<sup>13</sup> U.S. Department of Education Institute of Education Sciences. *Adult Literacy & Lifeskills Survey. Mai 2005.* Adresse URL : <http://nces.ed.gov/pubs2005/2005117.pdf>. (Consultée le 17 mai 2008).

Par cela je démontre que cette problématique est très vaste et regroupe beaucoup de réalités différentes les unes des autres.

On note notamment que les différents organismes de statistiques ne s'entendent pas sur ce que signifie précisément « maîtrise de la lecture et/ou de l'écriture ».

Quoi qu'il en soit, comme je vais l'expliquer dans le chapitre suivant, les organisations menant les études semblent s'entendre sur la mesure de l'illettrisme selon les compétences des personnes en littératie, numératie et résolution de problème.

Ainsi, la fluctuation des définitions de l'illettrisme et les différentes réalités de l'illettrisme entraînent, bien entendu, des variations dans les statistiques du nombre de personnes illettrées.

#### 4.1.4 Les recherches sur l'illettrisme

Voici deux enquêtes d'importance qui ont été menées ces dernières années et qui restent les meilleures références en matière d'acquisition de compétences à la sortie de l'école obligatoire.

**L'enquête PISA<sup>14</sup>** Cette enquête internationale a été menée en 2000 auprès de jeunes de 15 ans dans 32 pays différents. Elle s'intéressait à trois domaines : *les compétences en lecture, les compétences en mathématiques et les compétences en sciences*. Elle visait à définir la maîtrise des savoirs scolaires et les aptitudes importantes de posséder dans la vie adulte. Le test d'évaluation demandait aux élèves, à partir de questions, de construire leurs propres réponses. L'évaluation durait au total 2 heures pour chaque élève. L'accent était placé, dans chaque domaine, sur la maîtrise des processus, la compréhension des concepts et la capacité de réagir dans diverses situations. Le résultat de la recherche a démontré qu'environ 11% des élèves se situent aux niveaux les plus faibles.

**«Adult Literacy & Lifeskills Survey» (ALL)<sup>15</sup>** est une enquête internationale qui a été menée en 2003 et publiée en 2005 sur les compétences des adultes de 16 à 65 ans dans un ensemble de domaines tels que la lecture et le traitement de l'information, la numératie et la résolution de problème. Cette enquête a mesuré les performances de la population adulte de six pays différents. Le moyen de mesure utilisé dans cette enquête a été le même dans tous les pays participant à l'étude afin d'en tirer des comparaisons. Un des buts de cette recherche était de fournir des informations sur les niveaux de compétences dans la population et d'identifier les groupes d'adultes à risques, avec de faibles niveaux, de manière à prendre des mesures pour développer entre autres des programmes éducatifs adaptés aux besoins de ces personnes.

L'enquête internationale ALL a défini « *la littératie* comme l'ensemble des compétences nécessaires au traitement et à l'exploitation des informations écrites. Elle appelle *numératie* l'ensemble des compétences nécessaires à la manipulation des grandeurs mathématiques

---

<sup>14</sup> PISA : programme international pour le suivi des acquis des élèves. Ce projet a été lancé par l'OCDE conjointement avec l'OFS et la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP).

<sup>15</sup> U.S. Department of Education Institute of Education Sciences. *Adult Literacy & Lifeskills Survey. Mai 2005*. Adresse URL : <http://nces.ed.gov/pubs2005/2005117.pdf>. (Consultée le 17 mai 2008).

.....

(calcul). Et pour finir, *la résolution de problèmes*, l'ensemble des compétences nécessaires pour définir et accomplir une séquence de tâches orientée vers un but dont les conditions ne sont pas toutes données d'emblée »<sup>16</sup>.

La mesure de ces quatre dimensions, faite en l'occurrence à l'aide de tests, étaient des épreuves constituées de quelques questions se rapportant à un stimulus. Les stimuli sont des documents que l'on reçoit ou consulte quotidiennement comme les journaux, brochures ou prospectus.

Ensuite des questions ont été posées afin de mesurer les compétences dans ces dimensions entre les niveaux de compréhension minimum et la compréhension parfaite.

Une quatrième compétence concernant la familiarité avec les outils de l'informatique et avec la télécommunication était abordée par le biais d'une évaluation personnelle de l'enquêteur.

Ces deux enquêtes m'ont permis d'avoir une vision d'ensemble sur les dimensions que l'illettrisme ou le manque de compétences de base recouvrent. Ainsi, je pense que ces connaissances pourront me permettre de mieux mener mon entretien avec une personne illettrée.

#### **4.1.5 Le phénomène de l'illettrisme en Suisse**

Dans ce sous-chapitre, je désire faire le point sur la situation de l'illettrisme en Suisse.

Le comité suisse de la lutte contre l'illettrisme a été constitué en 1990. Il est composé de représentants de la Commission suisse pour l'UNESCO, de l'OFFT, de la DDC<sup>17</sup>, du CSRE<sup>18</sup>, des associations «Lire et Ecrire», «Lesen und schreiben für Erwachsene» et «Leggere e scrivere», de la Fondation ECAP, d'ATD Quart Monde et l'OSEO<sup>19</sup>

En 1995, l'OCDE<sup>20</sup> a diffusé les résultats de l'enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes. Cette étude sur les niveaux et les capacités de lecture des adultes a mis en évidence une réalité bien choquante pour la Suisse. En effet, il en est ressorti que 13 % à 19% des adultes avaient de grandes difficultés à lire et à comprendre un texte de la vie quotidienne malgré une scolarité complète.

En 1999, l'association « Lire et Ecrire », active depuis 1988 et soutenue par le comité suisse de la lutte contre l'illettrisme, a lancé une pétition se nommant « lire et écrire : un droit ».<sup>21</sup> Cette pétition réclamait à la Confédération de prendre des mesures en matière de

---

<sup>16</sup> Rapport national de l'enquête ALL : *Adult Literacy & Lifeskills Survey* : Lire et calculer au quotidien : Compétences des adultes en Suisse. Edition Office fédéral de la statistique. Neuchâtel, 2006.

<sup>17</sup> Direction du Développement et de la Coopération.

<sup>18</sup> Centre Suisse de Coordination pour la Recherche en Education.

<sup>19</sup> Œuvre Suisse d'Entraide Ouvrière.

<sup>20</sup> Organisation pour la Coopération et le Développement Economique.

<sup>21</sup> Annexe 1.



.....

prévention, de sensibilisation et de formation continue en faveur de la lutte contre l'illettrisme.

Suite à cette pétition récoltant 25'292 signatures, le Conseil Fédéral a décidé que l'accès à l'écrit ainsi qu'à la lecture était primordial pour une intégration sociale et professionnelle optimale dans notre pays industrialisé et développé. Il entreprit alors les actions suivantes :

Le Conseil Fédéral commanda un rapport sur la problématique de l'illettrisme en Suisse à l'Office Fédéral de la Culture. En 2002, la parution de ce rapport, «L'illettrisme – Quand l'écrit pose problème», a composé une première étape en faveur d'une meilleure compréhension de l'illettrisme.

Ce rapport ainsi que les résultats de l'enquête PISA<sup>22</sup> 2000 de l'OCDE, ont mis en lumière les connaissances insuffisantes en lecture et écriture de la population suisse.

Par la suite, on a assisté à la création d'un véritable réseau pour la lutte contre l'illettrisme. Etant donné qu'il est impossible de construire une politique centralisée et univoque pour toute la Suisse, l'OFC<sup>23</sup> a mis sur pied un réseau de lutte contre l'illettrisme en associant tous les milieux concernés : la Confédération, les cantons, les milieux professionnels et les diverses associations.

Le premier objectif du réseau était de rapprocher les acteurs actifs dans la prévention et la lutte contre l'illettrisme. C'est souvent sur le terrain qu'existent certaines initiatives pour prévenir ou lutter contre l'illettrisme mais il y avait peu de contact entre les différentes associations et institutions. Donc l'une des tâches du réseau a consisté à prendre connaissance des actions, à les valoriser et à donner envie à d'autres institutions de les reprendre, voire de les généraliser. Pour ce faire, un site de la Fédération suisse de Lire et écrire a été créé à l'adresse suivante : [www.lesenlireleggere.ch](http://www.lesenlireleggere.ch). Ce site internet regroupe les organisations de toutes les régions linguistiques en Suisse s'engageant dans la lutte contre l'illettrisme et la formation de base des adultes.

Le deuxième objectif du réseau était d'organiser un colloque interdisciplinaire tous les ans sur un sujet choisi par les milieux intéressés.

De cette façon, en l'espace de quelques années seulement, les autorités fédérales, ainsi que la population, ont reconnu l'existence de cette problématique et des moyens ont été mis en place pour y remédier. On voit donc qu'il y a une véritable volonté de la part de la Suisse de lutter contre cette situation inacceptable en ayant reconnu le droit à la formation de base des adultes (les organismes prodiguant des cours de français, cf. annexe 7).

On peut par ailleurs comprendre l'importance de cette problématique d'un point de vue économique suite à une étude présentée en 2007 par le bureau de BASS<sup>24</sup>. Il est démontré que l'illettrisme coûte énormément à l'Etat Suisse. Il est mentionné que les personnes en situation d'illettrisme ont un risque bien plus élevé que la moyenne d'être au chômage ou à

---

<sup>22</sup> Program for International Student Assessment.

<sup>23</sup> Office Fédérale de la Culture.

<sup>24</sup> Bureau für Arbeits und sozialpolitische Studien.

.....

l'aide sociale et que cela génère déjà un coût économique annuel de 1,1 milliard de francs suisse.

#### **4.1.6 Les causes de l'illettrisme**

En ce qui concerne les causes de l'illettrisme, après mes lectures je ne peux pas formellement établir des facteurs particuliers qui sembleraient mener inévitablement vers l'illettrisme. Souvent cette problématique découle d'un ensemble de détresses économiques, familiales, personnelles, scolaires et sociales, mais cet ensemble ne mène pas toujours vers l'illettrisme.

Comme le mentionne l'enquête ALL, beaucoup de facteurs sont importants dans la prise en compte de la problématique :

« L'éducation, la formation des parents, l'âge, le fait d'être homme ou femme, le fait d'être né en Suisse ou non »<sup>25</sup> peuvent être des facteurs influençant le développement des compétences de base.

Ci-dessous, je vais expliciter les causes et ensuite les conséquences de l'illettrisme qui sont recensées dans la plupart des études.

#### Scolaires

Les difficultés d'apprentissage constituent un problème important dans les écoles, car environ 10 à 15 % des élèves sont concernés. On serait donc tentés de dire que l'illettrisme est une conséquence d'un enseignement scolaire défaillant. Effectivement le chemin de l'apprentissage commence par l'école et l'illettrisme peut aussi prendre ses racines dès les débuts scolaires. Selon l'ouvrage de Bentolila, 10 % des enfants traversent l'école obligatoire sans apprendre ni à lire ni à écrire. « Ils ont toujours été en retard sur les compétences affichées. Ils ont souffert d'un déficit et d'une rigidité de langage à 5 ans. Ils ont acquis quelques aptitudes au décodage des mots à 8 ans alors qu'il convenait de comprendre des textes simples. Ils sont difficilement parvenus à repérer quelques informations ponctuelles à 12 ans quand on attendait qu'ils soient des lecteurs autonomes et polyvalents. Ils ont très tôt endossé le costume de l'échec et ne l'ont plus quitté »<sup>26</sup>

En règle générale, un enfant apprend à lire et écrire durant la première et la deuxième année d'école primaire. Cependant il y a toujours quelques élèves qui apprennent moins vite que les autres. Si le professeur ne s'en inquiète pas et si les parents ne stimulent pas l'enfant, il y a bien des risques qu'il aura des lacunes pour la suite de sa scolarité et sa vie.

La corrélation d'éléments tels que l'absence de repérage, le manque d'attention, le soutien inexistant des professeurs ou des parents peut ainsi mener vers une scolarité infructueuse. Toutefois, cette cause ne peut être vraiment évoquée comme la seule cause de l'illettrisme.

---

<sup>25</sup> Rapport national de l'enquête ALL : *Adult Literacy & Lifeskills Survey* : Lire et calculer au quotidien : Compétences des adultes en Suisse. Edition Office fédéral de la statistique. Neuchâtel, 2006. p. 108.

<sup>26</sup> BENTOLILA Alain. *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*. Edition Plon. Paris. 1996. p. 121.

Par ailleurs, le parcours scolaire caractérise le chemin que chaque personne a vécu depuis l'entrée à l'école jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire, les difficultés et les choses plus et moins agréables. C'est notamment par ce biais que le jeune ouvrira ou limitera ses choix professionnels par rapport à ses compétences qu'il a acquises ou pense avoir acquises. En effet, une forte corrélation semble exister entre le parcours scolaire et le parcours professionnel.

### Familiales

Pour un grand nombre de chercheurs, la première cause de l'illettrisme n'est pas l'école en soit mais l'environnement de l'enfant. Pour Bentolila, « le problème, c'est que, pour beaucoup de jeunes en difficulté de lecture, il ne s'agit pas simplement de mal lire, mal écrire, il y a aussi le problème du rapport avec les autres qui est bloqué, on est enfermé en soi-même, on n'a pas les mots pour dire le monde, et donc comment voulez-vous qu'on apprenne à lire et à écrire ? C'est pourquoi tout commence très tôt. (...) Quand, vers deux ans et demi, on dit à un enfant : "Je ne t'ai pas compris", on lui dit : "Il m'importe de te comprendre", on lui dit : "Tu n'es pas moi mais tu es quelqu'un que j'ai envie d'entendre et tu sais des choses que moi je ne sais pas". (...) Il faut lui montrer que comprendre est important pour moi si je l'écoute, que s'il formule bien, il va gagner quelque chose ».

Comme le soulignent d'autant plus les psychologues en ce qui concerne le développement affectif et relationnel, le rôle de la famille est fondamental pour le futur. On peut imaginer que le développement de l'apprentissage passe aussi par la famille. La relation qu'entretenait le sujet avec sa famille reste un facteur important sur le développement futur du jeune. L'élaboration d'un projet socio-professionnel ne peut dès lors être considérée autrement que comme un processus fortement lié à l'appartenance familiale. En effet, plusieurs ouvrages relatent que le choix professionnel et la vision de l'éducation scolaire est fortement influencé par les expériences familiales qui ont été valorisée ou non.

Pour terminer, le parcours familial peut être marqué par les problèmes ou situations importantes, comme des séparations, divorces, décès, difficultés économiques ou problèmes de santé dans la famille. Ces difficultés vécues dans l'enfance perturbent souvent l'enfant dans sa construction car l'enfant n'a pas pu intérioriser idéalement des images parentales et familiales pour construire sa propre identité. L'équilibre familial est une valeur très importante dans le développement de l'humain. « C'est au sein de la famille que l'individu apprend les manières d'entrer en relation avec les autres, c'est là qu'il apprend les bases de la vie sociale et, grâce à eux qu'il a la possibilité de se projeter dans sa vie future ».<sup>27</sup>

### Milieu socio-économique

Il est mentionné dans plusieurs ouvrages que le fait de vivre dans la misère empêcherait d'apprendre. Souvent les enfants de ces familles pauvres se retrouvent en situations d'échec et ne peuvent pas être aidés par leur propre famille, compte tenu des conditions de vie de

---

<sup>27</sup> ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994. p. 258.

.....

cette dernière et de son propre manque de savoir. Les familles qui cumulent les handicaps du chômage et de la séparation des parents, absorbés par leurs propres problèmes, ne sont pas dans une situation propice à assurer le lien entre l'école et l'enfant.

Par ailleurs, le système scolaire est souvent mal vu par les milieux socioéconomiques faibles, qui le disent inutile étant donné qu'ils pensent souvent ne pas avoir eu besoin de réussir à l'école pour s'insérer professionnellement et socialement.

Il est aussi mentionné dans l'ouvrage de Girod et Sjollema, « Modernité et illettrisme » que les conditions de misère et d'exclusion subies par les familles les plus défavorisées ont des conséquences sur le développement du langage des enfants à la vue d'une malnutrition et d'un manque d'attention durant leurs premières années.

Cependant, dans les différentes études qui ont été menées, les illettrés ne viennent pas tous des milieux socio-économiques faibles. Bien au contraire, ils appartiennent à toutes les couches sociales à différents degrés.

Comme je l'ai expliqué dans le chapitre précédent, cela sous-entend qu'un développement affectif et relationnel douloureux, suite à de la maltraitance, un divorce, un décès, et cela dans toutes les couches sociales peut amener l'enfant à être absorbé par ses problèmes personnels et n'aura pas la concentration nécessaire pour assimiler l'enseignement scolaire.

### Culturelles

En parlant des causes de l'illettrisme, il me semble important de faire une allusion à la société actuelle en lien avec l'illettrisme. Comme on a pu le lire dans un précédent chapitre, ce terme n'a pas été inventé il y a bien longtemps et cela s'explique du fait que la personne dite illettrée aujourd'hui n'aurait pas été qualifiée de la sorte il y'a 100 ans. Les nouveaux médias, les nouvelles technologies et la vitesse du changement des moyens de travail au sein des entreprises, ont mis le doigt sur le phénomène de l'illettrisme. Effectivement les exigences sont en constante évolution et les qualifications toujours plus demandées.

Dans un autre sens, on s'entend aussi à dire que ces nouvelles technologies (informatique, portables, télévision) menacent les apprentissages de base de l'écriture et de la lecture.

Cette remarque, née de ma propre réflexion, reste très contradictoire mais laisse la question ouverte. Ces nouvelles technologies sont-elles des causes de l'illettrisme ? Ou alors révèlent-elles les nouvelles exigences sociales et professionnelles faisant apparaître au grand jour les personnes manquant de compétences ?

Après avoir parlé du système scolaire, familial et du milieu socioéconomique, je vais me pencher sur des causes plus personnelles, liées à la personne même et non plus à ces facteurs contextuels.

### Trouble dans le développement du langage

Un obstacle pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture est le retard dans le développement psychomoteur. On ne parle pas des enfants handicapés mentaux, qui n'entrent pas dans la catégorie d'illettrés car les causes sont différentes. Dans le cas présent, on parle des troubles de l'apprentissage. Comme l'explique l'ouvrage « L'illettrisme

.....

en toutes lettres » de Blind, « certains troubles sont spécifiques du développement neuropsychologique : troubles de langage oral, dysphasies, troubles de langage écrit, dyslexie- dysorthographe, dyscalculies, troubles de l'attention- concentration et de la mémoire ».<sup>28</sup>

Ces troubles spécifiques du langage sont justement un ensemble de difficultés d'apprentissages fondamentaux de la lecture et de l'orthographe chez l'enfant. « On s'accorde aujourd'hui sur un taux de 8 à 10% des enfants scolarisés pouvant être considérés comme dyslexiques, c'est-à-dire présentant un trouble dynamique de l'apprentissage de la lecture...on comprend dès lors que les facteurs fonctionnels doivent être pris en compte lorsque l'on évoque l'illettrisme, à condition de préciser bien sûr, que les facteurs environnementaux, psychologiques, sociaux et culturels, s'ils ne génèrent pas ces troubles, les aggravent et le compliquent parfois terriblement »<sup>29</sup>

### L'oubli

Je me permets de clore ce chapitre par cette cause, n'étant pas relevée dans la plupart des ouvrages, mais qui, selon moi, demeure importante. Les statistiques fournies par Girod dans son ouvrage « Modernité et illettrisme » le prouvent. Les personnes ayant été normalement lettrées oublient cet apprentissage au fil des années uniquement par le manque d'activité de lecture, d'écriture et de calcul. « Une fois intériorisée et même bien assimilée, une connaissance quelconque a peu de chances de se conserver si elle n'est pas assez souvent utilisée. Il apparaît qu'une partie de la population qui exerce des professions à dominance manuelle a peu d'occasions d'entretenir ses savoirs. »<sup>30</sup>

Bien que ce parcours semble étonnant, il est tout à fait probable qu'à leur sortie de l'école, ces personnes n'ont pas du tout entretenu leurs connaissances car la littératie ne leur était pas utile.

On peut donc avancer que l'apprentissage de ces compétences ne se limite pas à une technique, mais qu'il s'agit d'une pratique culturelle, qui, si elle n'est pas utilisée, peut progressivement disparaître.

#### **4.1.7 Les conséquences de l'illettrisme**

On pourra constater que la distinction entre les causes et les conséquences est faible, puisque les causes peuvent devenir des conséquences et vice-versa.

Il est bien difficile de s'imaginer ce que peut être la vie d'un illettré, car beaucoup de situations, pourtant si banales pour les autres, peuvent devenir perturbantes. Lire les l'horaire du bus, calculer la monnaie qu'on nous rend au supermarché, ou encore comprendre le courrier peut devenir un vrai parcours de combattant.

---

<sup>28</sup> BLIND, Camille- Frédérique. *L'illettrisme en toutes lettres*. Editions Flohic. 1999. p. 79.

<sup>29</sup> BOUVET C., FALAIZE B., FEDERINI F., FREYNET P. *Illettrisme : une question d'actualité*. Edition Hachette. Paris. 1995. p. 47.

<sup>30</sup> GIROD Roger. *L'illettrisme*. Presses Universitaires de France. Collection Que sais-je ? Paris. 1997. p. 19.



se sont fortement accrues, avec pour effet d'aggraver le fossé entre les exigences de la société et les capacités effectives des personnes en situation d'illettrisme ».<sup>33</sup>

Il est fortement probable que l'illettrisme engendre des difficultés économiques causées par les choix restreints de domaines professionnels étant donné leurs faibles qualifications et leurs difficultés à se faire engager ou maintenir leur place. Par ailleurs, bien souvent les domaines dans lesquels ils évoluent proposent des postes demandant peu de compétences mais à faibles revenus. En effet, la plupart des employeurs demandent des connaissances en lecture ou écriture. De plus, il est difficile de trouver un travail car bien souvent, dans les agences de placement ou au sein d'une entreprise, le simple fait de ne pas pouvoir remplir soi-même un formulaire suffit à refuser l'engagement de l'illettré. Enfin, même ceux qui ont un travail peuvent le perdre rapidement si la problématique est découverte.

Pour conclure, on retient que l'évolution du marché du travail dans nos pays industrialisés, notamment en Suisse, reflète fortement cette évolution : il existe de moins en moins de postes de travail accessibles à des personnes ne maîtrisant pas du tout l'écrit et/ou la lecture.

En outre, notons que même pour certains postes n'exigeant pas de qualifications particulières, le savoir-être vient souvent en premier plan des interactions sociales comme l'explique l'ouvrage de Castra. « Nous avons pu constater lors d'une recherche antérieure combien cette interaction sociale était codifiée par des normes implicites que le candidat maîtrise souvent mal du fait de « handicaps » sociaux, culturels ou ethniques divers : respect des normes conversationnelles, langagières, posturales, des temps de parole, des attentes normatives en matière d'apparence physique ou vestimentaire »<sup>34</sup>. Donc, on peut penser que, du fait de leur illettrisme, certaines personnes ont mal appris les normes de langage telles que la façon de parler ou la politesse.

### Exclusion sociale

Plusieurs exemples montrent comme les relations avec le monde environnant sont difficiles. Certains se déplacent uniquement en taxi ou à pied, car il leur est impossible de lire les panneaux indicateurs dont sont dotés les transports publics. D'autres ne parviennent pas à calculer le prix des aliments au marché s'il est mentionné en kilo. Le fait de ne pas avoir accès aux différentes informations telles que les horaires des transports publics, les journaux, les affiches, les rendent tributaires des autres en permanence.

En outre, familialement, ne pas savoir lire et écrire rend difficile le rôle de parents car ils ne peuvent pas aider et soutenir leurs enfants dans leur parcours scolaire. De même, l'illettrisme empêche souvent la participation à la vie culturelle, associative et politique. Cette problématique peut les empêcher de participer aux votations et de plus, les relations avec les organismes administratifs et les institutions de toutes sortes tels que les hôpitaux, les régies, les services des contributions peuvent réellement devenir un problème pour un illettré.

---

<sup>33</sup> CONFEDERATION SUISSE : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.50101.514.html>.

<sup>34</sup> CASTRA Denis. *Comment insérer les bas niveaux de qualification dans les entreprises ?* 2003. p. 206.



**Sandra Millius**

.....

Enfin, les personnes illettrées subissent souvent la solitude et l'enfermement dus à leur manque de connaissances. Souvent, elles faussent les relations sociales pour pouvoir cacher leur handicap et mentent de temps à autre pour que rien ne paraisse aux yeux des autres.

### Personnelles

Ci-dessus j'ai illustré les difficultés que rencontrent les personnes en relation avec leur environnement professionnel et social. Pourtant la plus importante des conséquences reste la souffrance que chaque illettré éprouve dans sa vie de tous les jours.

Leur honte peut être si forte et l'estime de soi si faible qu'elles les poussent souvent à essayer de cacher le plus longtemps possible qu'elles ne savent pas lire, écrire ou calculer. C'est pourquoi souvent elles préfèrent ne pas apprendre, car cela voudrait dire qu'elles avouent leur illettrisme. Dans certaines situations, elles sont d'ailleurs prêtes à briser des amitiés ou quitter leur emploi, plutôt que d'avoir à avouer leur illettrisme. Souvent, leur illettrisme découvert, les personnes en situation d'illettrisme peuvent préférer partir de leur plein gré tellement le sentiment de honte est fort. Il existe aussi d'autres cas de figure où elles se font licenciées lorsque l'illettrisme est dévoilé.

Notons tout de même, comme je le mentionnerai plus tard, que, dans certains cas, les personnes trouvent aussi des stratégies afin de contourner la problématique telles que demander de l'aide à un collègue de travail, faire appel à sa mémoire, etc.



## 4.2 LA JEUNESSE

Après avoir explicité l'illettrisme dans sa globalité, je tiens à expliquer le pourquoi du choix de la jeunesse. Comme je l'ai déjà mentionné dans mon introduction, j'ai pu remarquer que la thématique de l'illettrisme a souvent été traitée, mais rarement en lien avec la population jeune. Effectivement, on relate souvent les difficultés des jeunes au moment de leur insertion socioprofessionnelle ou la problématique de l'illettrisme dans l'insertion socioprofessionnelle, mais très peu concernant les deux.

C'est pourquoi mon intérêt s'est porté sur la transition entre la scolarité obligatoire et l'insertion dans le monde adulte professionnellement et socialement.

Il faut savoir que l'illettrisme n'est pas un mal qui apparaît du jour au lendemain, mais que la difficulté d'acquérir les connaissances scolaires de base se construit, s'aggrave ou se perpétue tout au long de l'enfance et de la jeunesse. De ce fait, il me semble intéressant d'axer une recherche sur les jeunes touchés par l'illettrisme alors qu'ils ont suivi leur scolarité obligatoire.

Théoriquement cette période de « jeunesse » ou de « transition », comme on se plaît à dire, s'étend de la sortie de l'école obligatoire, jusqu'à 25 ans environ. Selon le dictionnaire de psychologie Larousse, la jeunesse est une époque de la vie qui se situe entre la fin de l'enfance et l'âge adulte. Il s'agit d'une « période ingrate », marquée par différentes transformations. La fonction de la jeunesse, dite aussi adolescence, est de reconnaître dans tous les choix déployés, les possibilités de chacun, qui permettront aux individus de choisir une voie et de s'engager dans la vie adulte. Mais c'est aussi découvrir plus intimement les êtres humains, soi et les autres, et d'établir de nouveaux rapports avec l'entourage : distance à l'égard des parents, rapprochement avec les pairs et construction d'un couple.

Selon une recherche effectuée par Eckmann-Saillant, Bolzman et De Rham, les jeunes adultes sont situés entre 18 et 25 ans. Cette période délicate est souvent marquée par des processus d'indépendance sociale. Ces processus correspondent, du moins théoriquement, à : « quitter le domicile parental, devenir indépendant au point de vue financier, entrer dans la vie professionnelle (avec un emploi stable) et se mettre en ménage en vue de fonder un nouveau foyer »<sup>35</sup>. D'autre part, on peut ajouter que cette période marque une transition entre le monde scolaire et professionnel, ainsi qu'une transition entre le monde de l'enfance et celui de l'âge adulte. Des obligations de droits, comme la taxation fiscale ou le service militaire, deviennent à la charge de ces jeunes et ils bénéficient désormais des droits civiques, matrimoniaux et pénaux.

On peut dire que cette phase importante marque véritablement le début de l'indépendance de l'individu. Ce dernier est en quelque sorte appelé à négocier l'abandon de son ancienne vie en vue de mieux s'adapter à sa nouvelle situation.

Il faut cependant noter que cette transition semble moins définie qu'auparavant, et c'est pourquoi elle s'étend approximativement entre 18 et 25 ans. L'installation dans la vie adulte

---

<sup>35</sup> ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994.

**Sandra Millius**

serait « plus tardive, plus longue, moins articulée autour d'étapes irréversibles, clairement définies ».<sup>36</sup>

L'explication se trouve en partie dans le prolongement des études et la difficulté de trouver un emploi. Cela implique que, financièrement, il est difficile de quitter le domicile familial et d'avoir rapidement des enfants. Cette transition vers la vie adulte est moins structurée qu'avant, car la vie est moins prévisible. Les jeunes rencontrent des difficultés d'insertion professionnelles, certains ne trouvent pas de place d'apprentissage ou connaissent très vite des périodes de chômage. « La jeunesse est alors définie comme un apprentissage progressif de responsabilités sous protection rapprochée de la famille et/ou de l'Etat »<sup>37</sup>.

Je dirai que nous vivons dans une aire où les transitions sont individuelles et le parcours de vie traditionnel semble être remis en question, car il est de moins en moins linéaire qu'auparavant. La tendance actuelle est une déstructuration du parcours de vie dans ses transitions et, le passage d'une phase à l'autre se fait toujours plus difficilement et plus tardivement. Je parlerai plus amplement du concept de parcours de vie dans le chapitre suivant.

Pour revenir à la population de mon échantillon, je trouve intéressant de toucher cette période transitoire entre deux mondes qui semble être véritablement une phase critique dans la vie quotidienne des jeunes adultes vu que la transition entre l'enfance et l'âge adulte est plus difficile et moins codifiée qu'avant. Avec la problématique de l'illettrisme additionnée, cette phase transitoire ne peut que s'alourdir.

---

<sup>36</sup> LENEL Pierre. *Parcours de vie. Constat et analyses sociologiques*. Conseil d'orientation des retraites. Séance plénière du 13 février 2003 « parcours de vie : problématique général ». p. 6.

<sup>37</sup> Ibid.

#### 4.3 LE PARCOURS DE VIE

Mon travail de recherche se penchera justement sur l'influence que l'illettrisme engendre sur le parcours de vie des personnes touchées par cette problématique. Diverses études ont recherché les facteurs qui, en général, contribuent à influencer le parcours de vie des personnes. Ces facteurs sont essentiellement liés aux expériences vécues au cours de l'enfance, de la scolarité et les débuts de l'insertion professionnelle. En m'orientant vers l'illettrisme, je tenterai de comprendre l'influence ou la conséquence de cette problématique sur le parcours de vie de la personne touchée.

Je vais donc relater la dimension théorique du parcours de vie afin d'être à même de pouvoir effectuer ma recherche.

Comme l'explique l'ouvrage de Sapin, Spini et Wider<sup>38</sup>, dans la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, plusieurs chercheurs intéressés à l'enfant, comme Sigmund Freud, Lev S. Vygotski ou Jean Piaget, élaborent des théories du développement psychique, intellectuel ou moral. Ces théories, certes très différentes, parlent toutes du développement humain comme une succession de stades.

C'est dans les années 50 qu'on a vu apparaître les premières théories concernant le développement adulte par Erikson, Havighurst ou Levinson. Elles mettent en évidence que chaque âge de la vie présente ses défis, ses échecs et ses possibilités de développement. Les transitions de la vie sont organisées par des institutions centrales (école, armée, marché du travail etc.) qui définissent le modèle typique de trajectoire. Comme l'explique Cavalli<sup>39</sup>, le modèle de ce parcours de vie est normatif et standardisé chronologiquement.

Cette approche néglige les variabilités des situations individuelles, ce que Baltes a proposé avec sa théorie du « lifespan ». Cette dernière considère le développement comme un processus qui a lieu tout au long de la vie. Le lifespan est un ensemble de trajectoires (cognitives, familiales, affectives et professionnelles).

Le parcours de vie individuel est la combinaison de ces différentes trajectoires qui sont divisées selon les âges et les rôles qui y sont rattachés.

Pareillement, selon l'analyse de Cavalli, les modèles principaux qui organisent le déroulement des vies humaines sont appelés parcours de vie.

La définition est alors que le parcours de vie est d'un point de vue **normatif** un « ensemble de règles qui organise les dimensions fondamentales de la vie sociale de l'individu », c'est-à-dire une institution mais aussi **individuel** car il « est composé d'un ensemble de trajectoires plus ou moins entrelacées et renvoyant aux différentes sphères dans lesquelles se déroule l'existence individuelle : scolaire, professionnelle, familiales, associative, etc. »<sup>40</sup>, c'est-à-dire déstandardisé.

Finalement, le parcours de vie considère autant les dimensions individuelles qu'institutionnelles.

---

<sup>38</sup> SAPIN Marlène, SPINI Dario, WIDER Eric. *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*. Collection le savoir Suisse. Lausanne. 2007. p. 20-21.

<sup>39</sup> CAVALLI Stefano. *Le parcours de vie : entre institutionnalisation et individualisation*. Département de sociologie et Centre inter facultaire de gérontologie. Université de Genève.

<sup>40</sup> Ibid. P. 2.

**Sandra Millius**

.....

Autrement dit, la notion de parcours de vie est employée pour désigner les modèles socioculturels qui organisent la trajectoire de la vie des individus dans une société et une période historique données. Les différents âges structurent le parcours de vie, l'âge de la majorité, l'âge de la retraite. Ces âges permettent aussi de découper le parcours de vie de la façon qui reste la plus générale qui est divisé en 4 étapes : l'enfance, la jeunesse, la vie adulte et la vieillesse.

Notons à nouveau que ces étapes deviennent de plus en plus floues et diverses, d'ailleurs par exemple, on commence à parler des vieilleses et non plus d'une seule.

Différentes trajectoires ou sphères structurent certaines ou toutes les étapes du parcours de vie :

- La vie scolaire
- La formation
- La vie professionnelle
- La vie familiale
- La vie sociale (ensemble des engagements, loisirs)
- La vie personnelle (relations avec soi-même et autrui)

Mon mémoire se penchera sur ces axes du parcours de vie qui pourraient être influencés par l'illettrisme.

La jeunesse est une phase transitoire entre l'enfance et la vie adulte. Durant cette phase, de nombreux changements surviennent que ce soit d'ordre professionnel, social ou familial. Je dirai que c'est la phase de la construction individuelle car l'enfance est surtout formatée par la famille. Cette phase, où les choix personnels émergent, pourra donner une possibilité d'entrevoir ce à quoi le parcours de vie pourrait ressembler.

Pour revenir plus en lien avec ma question de départ où je parle d'influence du parcours de vie, il me faut mettre en lien cette influence avec la problématique de l'illettrisme. Je partirai donc de l'idée que le parcours de vie typique ou, du moins idéal, serait de compléter sa scolarité par une formation qualifiante, trouver un emploi et de voir naître certains projets d'avenir tels que partir de la maison familiale, se marier et songer à fonder une famille.

A partir des concepts concernant les parcours de vie, je vais tenter de trouver comment et pourquoi le parcours de vie peut être influencé ou modifié par l'illettrisme.

#### **4.4 CYCLE D'ORIENTATION : classes d'observation**

Comme ma question de départ l'a explicité, ma recherche s'intéresse à l'illettrisme lors de la sortie du cycle d'orientation.

Le cycle d'orientation constitue la suite de l'école primaire dans le système scolaire valaisan. Il est obligatoire jusqu'à l'âge de 15 ans, il comprend la septième, la huitième et la neuvième année scolaire.

« L'enseignement donné au cycle d'orientation vise à permettre à l'élève de choisir progressivement la voie de formation qui convient le mieux à ses goûts et à ses aptitudes ».<sup>41</sup> Au cycle d'orientation, il existe différentes sections en lien avec les compétences des élèves : section *supérieure, générale ou d'observation*.

Un certain nombre d'élèves ne peuvent suivre le cursus scolaire normal en raison de leurs difficultés scolaires diverses. « Les classes d'observation du cycle d'orientation sont destinées à accueillir, d'une part, les élèves qui en primaire n'ont pas pu intégrer totalement le circuit ordinaire d'enseignement, et d'autre part, les élèves qui ne remplissent pas les conditions d'accès à la section générale du cycle d'orientation. »<sup>42</sup> :

- Avoir redoublé 2 fois durant la scolarité obligatoire ;
- Problèmes de comportement ;
- Avoir déjà suivi l'enseignement spécialisé à l'école primaire ;

Les classes d'observation appartiennent au domaine de l'enseignement spécialisé. Dans ce domaine, il existe plusieurs choses : les classes d'observation, les classes d'adaptation et les classes AI<sup>43</sup>. Les classes d'adaptations sont destinées aux élèves atteints de dyslexie qui seront, dans la plupart des cas, placés à l'institut Sainte Agnès à Sierre. D'autres difficultés scolaires, comportementales ou sociales peuvent aussi mener à un placement dans certaines institutions telles que Don Bosco, Cité Printemps ou Saint-Raphaël. Pour ce qui sont des classes AI, elles accueillent les élèves ayant une mesure AI due à un handicap physique et/ou psychique.

Ma recherche s'intéressera donc aux classes d'observation. Ces classes accueillent les élèves pouvant réintégrer du moins partiellement la section générale du cycle d'orientation. Le placement peut aussi se faire suite à une négociation entre les parents, les professeurs, l'élève et la direction. Certains élèves peuvent suivre des cours où ils n'éprouvent pas de difficultés dans les classes générales. De même, l'objectif reste quand même de réintégrer la section générale. La réintégration se base en premier lieu sur les notes. Il faut que l'élève ait 5 dans les 3 branches principales (français, math, allemand). En second lieu, c'est aussi l'investissement de l'élève et une rencontre avec les parents et lui-même qui appuie la décision d'un retour aux classes générales.

---

<sup>41</sup> CANTON DU VALAIS : *Règlement d'exécution de la loi sur l'enseignement spécialisé du 25 février 1987*. Adresse URL : [http://www.vs.ch/Public/public\\_lois/fr/LoisHtml/read.asp?link=411.300.htm&File=411.300.htm](http://www.vs.ch/Public/public_lois/fr/LoisHtml/read.asp?link=411.300.htm&File=411.300.htm) (Consultée le 16 décembre 2007).

<sup>42</sup> Ibid.

<sup>43</sup> Assurance Invalidité.

Ma recherche se penchera justement sur les élèves n'ayant pas pu suivre le cursus scolaire normal en raison de leurs difficultés d'apprentissage, d'un retard scolaire, d'un manque de facultés intellectuelles ou de problèmes de comportement.

Dans ces classes d'observation de petite taille, les apprenants reçoivent davantage de soutien scolaire. Ces classes sont composées de six à douze élèves et la durée du placement est en principe de deux ans mais peut se prolonger en fonction des besoins ou en attendant de pouvoir entrer en formation professionnelle.

Au vu de ma recherche, le choix des classes spécialisées du cycle d'orientation est un critère qui m'a semblé essentiel pour pouvoir atteindre des jeunes illettrés. Les personnes touchées par l'illettrisme ont très souvent vécu un parcours scolaire chaotique accumulant les difficultés d'apprentissage et un retard scolaire. Donc, en principe, ces élèves ont été placés dans les classes d'observation au cours de leur scolarité obligatoire. N'oublions pas que les difficultés des classes d'observation ne sont pas toujours liées à l'illettrisme, mais aussi à un retard scolaire global ou à des problèmes de comportement.

Depuis 1980, le nombre d'élèves des classes spécialisées augmente petit à petit. Cette hausse s'explique surtout par le nombre croissant d'élèves placés dans ces classes. Il convient en particulier de souligner l'augmentation du nombre d'élèves de nationalité étrangère dans ces classes. Cependant, actuellement, « Le pourcentage d'élèves placés dans des classes spécialisées est très stable. La part des élèves étrangers n'est que très légèrement plus élevée que celle des élèves suisses. »<sup>44</sup>

Pour revenir à ma recherche, je peux facilement avancer que c'est dans ces classes que se trouvent les élèves ayant vécu davantage de difficultés durant leur parcours scolaire. Effectivement, les difficultés en lecture, écriture et calcul permettent difficilement de suivre une scolarité dans les classes dites normales. C'est pourquoi mon choix de terrain s'est orienté vers ces classes d'observation qui, probablement, sont constituées d'une partie d'élèves éprouvant ces difficultés et qui seront donc définis comme illettrés par la suite même s'ils ne l'avoueront pas forcément. La recherche sur le terrain développera davantage cet élément par la suite.

Cependant, j'imagine que certains élèves, sur le chemin de l'illettrisme, n'ont jamais été dans des classes d'observation grâce à certaines stratégies qu'ils ont développées pour palier à ces manques mais cela ne sera pas le thème de mon travail de recherche.

---

<sup>44</sup>Office fédérale de la statistique : Statistique des élèves et des étudiants. Adresse URL : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.50305.503.html?open=507>.

## 5) LES HYPOTHESES DE RECHERCHE

Les premiers éléments théoriques m'ont aidée à comprendre la problématique de l'illettrisme. Par ce biais, diverses hypothèses auxquelles la recherche tentera de répondre ont vu le jour.

Ces dernières sont en lien avec mon questionnement de départ qui cherche à savoir en quoi l'illettrisme influence le parcours de vie d'un jeune sorti de sa scolarité obligatoire.

**Hypothèse 1 :** Si ces jeunes n'étaient pas illettrés, ils pourraient tendre à un travail mieux rémunéré et/ou au métier dont ils aspiraient.

***Les sous-hypothèses :***

- 1.1.*** Ayant de la peine dans leurs savoirs de base, ils éprouvent des doutes quant à leur avenir professionnel.
- 1.2.*** Ils tentent de travailler le plus rapidement possible après la scolarité obligatoire.
- 1.3.*** Ils ne tiennent plus compte de leurs rêves et de leurs aspirations antérieures.
- 1.4.*** Ils ne veulent aucunement continuer des études de type scolaire.

**Hypothèse 2 :** Au fil de leurs parcours, l'illettrisme les pousse à restreindre leurs cercles sociaux et/ou leur vie familiale.

***Les sous-hypothèses :***

- 2.1.*** Ils craignent que ces difficultés soient découvertes par les autres et qu'ils soient jugés.
- 2.2.*** Ils refusent alors certains engagements sociaux et/ou familiaux.

**Hypothèse 3 : Les jeunes illettrés ne sentent pas le besoin d'améliorer leurs connaissances en lecture, écriture et calcul.**

***Les sous-hypothèses :***

***3.1. Ils ne trouvent pas l'utilité des savoirs de base dans leur vie actuelle et future.***

***3.2. Ils ne veulent plus retourner sur les bancs d'école pour suivre des cours de lecture, d'écriture ou de perfectionnement de la langue française.***

**Hypothèse 4 : Les jeunes touchés par l'illettrisme ont un sentiment de honte par rapport à cette situation.**

***Les sous-hypothèses :***

***4.1. Ils n'ont pas ou peu d'estime d'eux-mêmes.***

***4.2. Ils n'ont pas confiance en leurs capacités.***

***4.3. Ils ne pensent pas pouvoir changer leur situation.***



## 6) DEMARCHE DE LA RECHERCHE

---

Jusqu'ici, il a été question de présenter l'objet de cette recherche d'un point de vue théorique en développant les concepts qui permettent de mieux le cerner et de comprendre ce dont il s'agit.

Après avoir répondu à mes premiers objectifs théoriques, j'ai posé mes différents questionnements et les hypothèses que je désire vérifier par ma recherche sur le terrain.

A présent, je vais expliquer de quelle manière ma recherche sur le terrain s'effectuera.

### 6.1 LE TERRAIN DE RECHERCHE

En premier lieu, il m'a fallu rechercher des personnes adolescentes en situation d'illettrisme pour effectuer ma recherche.

Selon une récente recherche de l'OFS<sup>45</sup>, les difficultés d'apprentissage constituent un problème important dans nos écoles. Environ 10 à 15 % des élèves sont concernés. En Suisse, 4.1 % des élèves de l'école obligatoire sont scolarisés en classes spéciales. Comme je l'ai déjà mentionné auparavant, j'ai opté pour les classes d'observation au cycle d'orientation de Crans-Montana qui regroupent des jeunes ayant éprouvés des difficultés, voire des échecs durant leur scolarité.

L'entretien<sup>46</sup> que j'ai eu avec le professeur en charge de la classe d'observation avait plusieurs finalités. Mon objectif était, d'une part, de cerner le fonctionnement de la structure d'où partait mon enquête (lignes d'action des classes d'observation, profil du public de ces classes) et d'autre part, d'identifier le contenu de son intervention en faveur de la population illettrée. Les difficultés des classes d'observation ne sont pas toujours liées à cette problématique, mais aussi à un retard scolaire global ou à des problèmes de comportement. Cependant l'illettrisme est une problématique très présente dans ces classes comme il nous l'explique concernant la partie des élèves ayant des difficultés en français : « ...Le français... ils savent écrire mais de manière très phonétique (...) Pour ce qui est de lire, je ne crois pas qu'ils comprennent ce qu'ils lisent. Ils ne comprennent pas rien mais ils ne comprennent pas un texte. Ils n'ont pas de problèmes de déchiffrage ni de prononciation mais pour la compréhension c'est très faible, très faible... si ce n'est pas nul. Avec la plupart, on est à un niveau de 2<sup>ème</sup> 3<sup>ème</sup> primaire en français. (...) Pour ce qui est de l'écriture, ils arrivent à structurer, à avoir une certaine chronologie mais avec un français pauvre, sans adjectifs, orthographiquement majoritairement phonétique. Mais j'arrive à comprendre en gros ce qu'ils veulent dire et c'est déjà pas mal ». On peut dire, selon les définitions évoquées dans les concepts, que ces élèves sont apparemment des illettrés.

---

<sup>45</sup> Office fédérale de la statistique : Statistique des élèves et des étudiants. Adresse URL : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.50305.503.html?open=507>.

<sup>46</sup> Interview du professeur des classes spécialisées du cycle de Crans-Montana. Voir annexe 10.6.

**Sandra Millius**

.....

Lors de l'entretien avec ce professeur, j'ai choisi un échantillon de jeunes qui ont actuellement entre 16 et 25 ans, et qui, d'après lui, éprouvaient des difficultés en lecture et écriture durant leurs dernières années de scolarité obligatoire. C'est pourquoi ma stratégie de recherche destinée à contacter uniquement des adolescents en situation d'illettrisme a été mise au point avec la collaboration du professeur de la classe d'observation qui a connu chacun de ces élèves et les qualifie comme personne en situation d'illettrisme. Le professeur de ces classes, avec l'accord du directeur, m'a fait parvenir les listes de toutes les personnes qui ont été placées dans ces classes durant les dernières années. Nous avons choisi des élèves qui avaient les critères pour participer à ma recherche.

Pour construire mon échantillon, certains critères étaient primordiaux :

- En premier lieu, comme je l'ai mentionné dans le cadre théorique auparavant : « est définie comme illettrée, une personne de plus de 16 ans ayant été scolarisée... ». C'est pourquoi le premier critère est que le sujet doit avoir 16 ans au minimum, âge auquel la scolarité obligatoire se termine et où l'apprentissage de la lecture et de l'écriture devrait être acquis.
- Le second critère est que la personne ne soit pas analphabète, donc qu'elle ait été partiellement (plus de 5 ans) ou totalement scolarisée en français.
- Et, le dernier critère important pour correspondre à mon objet d'étude, est que mon échantillon ne doit pas comporter de personnes atteintes d'un retard mental ou dans leurs compétences fonctionnelles. Il me semble important d'anticiper, dans les limites du possible, ce qui pourrait être nommé comme une difficulté liée à un handicap et non pas de l'illettrisme.

Comme je l'ai déjà mentionné, j'ai choisi au départ une douzaine de personnes correspondant à priori à ces critères afin d'être certaine de ne pas être ennuyée par une personne ne correspondant finalement pas à mes critères ou, se désistant par la suite.

Enfin, il me reste à noter que l'interview avec le professeur en charge des classes d'observation m'aura été utile pour la compréhension de la problématique et, m'a ainsi offert la possibilité de donner des pistes d'action en fin de travail.

D'ores et déjà, il me semble important de noter que ce travail de recherche s'appuie sur un seul terrain ce qui ne permet pas de faire un réel tour d'horizon de la question de la jeunesse illettrée. Cependant, mon but est de faire une analyse en profondeur de ce terrain pour ainsi mieux comprendre les situations d'illettrisme et leurs influences sur la vie de tous les jours.

## **6.2 TECHNIQUE DE RECOLTE DE DONNEES**

Avant de passer à la partie d'analyse, il me faut encore expliquer la méthode utilisée pour effectuer mon enquête et ainsi récolter les informations auxquelles s'attachent la partie analytique.

Le résultat de l'analyse de mes données de recherche doit permettre, à partir d'un petit nombre d'interviews, de comprendre globalement les causes, les conséquences et la vie quotidienne de ces personnes, mais surtout de comprendre l'incidence de l'illettrisme sur leur parcours de vie.

Pour ce recueil des données, il m'a fallu prendre contact avec plusieurs personnes en situation apparente d'illettrisme pour être, au final, certaine d'avoir un échantillon de qualité mais surtout, un nombre suffisants d'interviews. Lors de la rencontre, je leur ai fait signer un document de consentement éclairé<sup>47</sup> dans le but d'expliquer le contexte dans lequel l'interview s'inscrit, la garantie de la confidentialité, le respect de l'anonymat et la permission de la publication des données recueillies.

Ma démarche s'inscrit dans un ordre qualitatif puisque mon approche vise une analyse du vécu et du parcours de ces adolescents en situation d'illettrisme. Mes interviews ont été menées avec des questions de types semi-dirigés, mais néanmoins guidées par des thématiques notamment liées à l'insertion sociale et professionnelle du jeune. Des questions pour retracer l'histoire personnelle, familiale, scolaire et professionnelle du jeune ont par ailleurs aussi été abordées lors de l'entretien.

J'ai préféré opter pour la méthode des interviews de type semi-dirigé que celle des questionnaires afin de laisser libre expression à la personne interrogée. Les entretiens semi-dirigés permettent de récolter une masse d'informations à priori plus élevée que les questionnaires écrits. Par ailleurs, au vue de ma recherche concernant l'illettrisme, il aurait été inapproprié de soumettre des questions écrites et d'en attendre des réponses écrites.

J'étais consciente que le déroulement était incertain car la thématique pouvait impliquer une certaine honte et qu'il se pouvait que je ne n'atteigne pas mes objectifs fixés. De ce fait, si ce thème n'est pas évoqué spontanément par le sujet, j'ai mis en place des questions de relance afin d'obtenir les informations voulues. Les entretiens ont duré entre une heure et une heure et demie avec chaque participant.

Pour une construction optimum de cette grille d'entretien<sup>48</sup>, je suis partie d'un support<sup>49</sup> utilisé dans les Centres d'Aide Sociale genevois où je travaille actuellement. Cette grille d'analyse, que j'ai adaptée, m'a permis de rechercher tous les éléments significatifs des personnes interrogées. Cette grille m'a aidée à rendre l'étude plus précise et plus efficace lors de la construction de mon grille afin qu'aucun élément concernant la personne et son environnement ne soit omis.

---

<sup>47</sup> Annexe 10.3 : formulaire de consentement éclairé.

<sup>48</sup> Annexe 10.4 : grille d'entretien des jeunes.

<sup>49</sup> Annexe 10.2 : carte d'analyse.

## 7) ANALYSE DES DONNEES

Suite aux entretiens<sup>50</sup> semi- directifs qui ont été dirigés entre juin et juillet 2008, je peux, à ce stade de mon étude, procéder à une analyse des données recueillies plus poussée, soit une analyse de contenu. Cette analyse vise à sélectionner et extraire les éléments importants abordés qui vont par la suite confronter les hypothèses avec les faits ressortis de la recherche sur le terrain. J'ai recherché les informations dans les entretiens afin d'en relever les ressemblances et les différences, d'en dégager du sens et d'en ressortir des réponses.

### 7.1 DESCRIPTION DES DONNEES

En premier lieu, il s'agit ici de montrer le profil des personnes qui ont participé à la recherche. Ces profils permettent notamment de vérifier que les critères correspondent à ceux annoncés auparavant pour montrer la correspondance avec mon échantillon de départ.

Il convient de noter que l'échantillon final n'est pas autant étoffé que celui souhaité. Effectivement, j'ai interviewé uniquement cinq jeunes. Par ailleurs, selon la question de départ, j'aurais aimé trouvé des personnes sortant du cycle d'orientation mais, étant donné la difficulté d'accès aux personnes prêtes à témoigner, les âges sont plus élevés et leur sortie du cycle d'orientation date de quelques années pour la plupart d'entre eux.

Prénom <sup>51</sup>	Sexe	Age	Nombre d'années d'école obligatoire Française	Nationalité	Langue maternelle	Occupation actuelle
Raoul	M	17 ans	9 ans	Suisse	Français	Apprenti boucher
Camille	F	23 ans	9 ans	Suisse	Français	Chômage, petits jobs
Gilles	M	22 ans	10 ans	Suisse-espagnol	Français	Militaire
Damien	M	22 ans	9 ans	Française	Français	Chauffeur livreur
Alain	M	19 ans	9 ans	Française	Français	Déménageur

<sup>50</sup> Annexe 10.5 : Exemple d'interview d'un jeune.

<sup>51</sup> Prénoms d'emprunt.

Les personnes que j'ai interrogées se situent tous au moment de l'enquête dans la phase de jeunesse de leur parcours de vie et il est certes impossible de connaître avec certitude à quoi leur vie future va ressembler. Un des buts de ma recherche est d'imaginer ici et maintenant, avec leur passé et leur situation actuelle, vers quoi ils tendent. Par ailleurs, mes recherches théoriques m'ont permis de savoir en quoi la période de la jeunesse est déterminante pour l'avenir. C'est donc à partir de ces données que je tenterai de mettre en lumière la probabilité du parcours de vie des jeunes adultes en situation d'illettrisme.

A présent, je passe à l'analyse des données proprement dite. Pour obtenir des résultats permettant d'apporter des éléments de réponse aux hypothèses et aux objectifs de départ, j'ai utilisé une grille de dépouillement<sup>52</sup>. Cette dernière a comme but de comparer et de catégoriser le contenu des entretiens de l'enquête pour ainsi obtenir une meilleure précision dans l'analyse. Pour se faire, j'ai retranscrit tous les entretiens par écrit en soulignant les mots-clés ainsi que les éléments importants qui ont été abordés. Par ailleurs, j'ai également relevé les ressemblances et les différences dans les réponses.

Mon analyse s'est donc structurée autour des dimensions citées ci-dessous, qui correspondent par ailleurs aux sphères du parcours de vie et, selon les concepts, aux conséquences habituelles de l'illettrisme.

- La vie scolaire
- La formation professionnelle
- La vie professionnelle
- La vie familiale et sociale
- La vie personnelle

Dans chaque chapitre, je vais débiter par une phase de description des données avec des citations des personnes interrogées. Dans un deuxième temps, je vais passer à l'interprétation des dites données, illustrées et fondées sur des approches et des concepts théoriques.

Le chemin de l'apprentissage de savoirs de base commence par l'école. C'est pourquoi le parcours scolaire des personnes touchées par la problématique de l'illettrisme est une question de première importance dans cette recherche.

La caractéristique commune des jeunes interrogés est le fait d'avoir été marqué par l'échec scolaire. Ils disent tous avoir eu de la peine à l'école, d'avoir été nuls et, pour certains, d'avoir redoublé une classe. Cet échec n'est pas intervenu au même moment pour tous.

- 37 -

**Sandra Millius**

.....

Pour la moitié d'entre eux, l'échec est présent à l'école primaire déjà, et pour l'autre moitié, il est intervenu lors du passage au cycle d'orientation.

Etant donné mon terrain de recherche, cette conclusion n'est pas étonnante vu qu'un des critères de mon échantillon était d'avoir été placé en classes d'observation. Tous les jeunes ont suivi durant deux ans au minimum leurs classes dans cette section spécialisée. Deux d'entre eux ont suivi les 9 ans de scolarité en classes d'observation, un a redoublé par deux fois et, a été placé en classes d'observation à la fin de la première année du cycle d'orientation. Un autre a été placé dans cette classe à la suite d'une décision de lui-même, ses parents et des professeurs. Et, le dernier est allé en école privée en France durant tout le cursus primaire et, à son arrivé en Suisse, il fut placé assez rapidement dans cette classe au vue de ses difficultés.

Tous les jeunes relèvent qu'ils ont généralement mal vécu leur scolarité étant donné leurs difficultés scolaires. Ils soulignent surtout un profond découragement et se montrent déçus face à l'école et à l'attitude de certains enseignants qui ne les ont pas soutenus. Ils attendaient autre chose de l'école et des professeurs comme le mentionne Alain : *« J'ai toujours eu des problèmes à l'école à cause des profs, ils n'étaient jamais là pour s'occuper de moi. Je crois que les trop nuls on les oublie et ils font leurs cours comme toujours et si tu suis et tu comprends, t'as de la chance ; et si tu ne comprends pas, alors t'as pas de chance et c'est tant pis pour toi. »*

Par ailleurs, deux jeunes ont souligné combien ils se sont sentis dévalorisés au sein du centre scolaire dû au fait d'être dans *« la classe des trisomiques »*, *« on était la 1G1, tout le monde s'en fout »*.

Par rapport aux cours en soit, tous les interviewés s'accordent à dire que cela leurs a semblé trop complexes et trop abstraits comme le souligne Camille : *« J'ai jamais trop compris la façon que les profs avait d'expliquer les choses. J'ai toujours essayé de comprendre la logique mais en fait y en avait pas partout à l'école. »*

### Analyse

Le rapport au savoir de ces personnes est souvent traumatisé par l'école. Pour la plupart, ils n'entendent pas l'école comme un lieu d'apprentissage car ils l'ont assez rapidement délaissé. Ils ne notent pas d'intérêts particuliers face à l'école et n'ont souvent pas beaucoup de souvenirs. Pour eux, l'école est, en premier lieu, un endroit de socialisation, où ils ont pu se créer des amitiés et s'amuser mais ils ne parlent jamais d'un lieu de savoirs.

Rejetés par le système à cause de leur lenteur, oubliés par les professeurs car ils ralentissaient les autres élèves, dénigrés car ils ne tendaient pas vers un bel avenir, c'est de cette façon qu'on peut résumer le parcours scolaire de ces jeunes.

Comme le mentionnent souvent les jeunes interviewés, les méthodes pédagogiques utilisées n'ont pas été adéquates à leurs besoins, ce qu'illustre parfaitement l'ouvrage de Bolzman et Eckmann-Saillant : *« Les efforts conjoints de l'école et de l'orientation ont certes fait de*

nombreux progrès ces dernières années, mais ils n'ont pas suffisamment atteint les élèves les plus en difficulté. »<sup>53</sup>

Leur ressenti par rapport aux classes d'observation du cycle d'orientation reste mitigé. Ils avouent que cette classe leur a permis de mieux assimiler certains apprentissages car plus de temps leur était octroyé et le nombre d'élèves était réduit. De plus, certains notent que le professeur était plus attentif et compréhensif avec chaque élève. On peut d'ailleurs expliquer que ce sentiment est plus positif face à ces classes par le fait que : « La pédagogie pratiquée dans ces classes contribuerait à amener une réelle satisfaction d'eux-mêmes des élèves, renforcés positivement sur leurs moindres succès et soumis à des tâches plus accessibles à leur niveau de compétences. N'ayant pas l'occasion de se comparer aux élèves tout-venant, ils n'ont pas de motifs de dévalorisation »<sup>54</sup>. Cependant, les classes d'observation du cycle d'orientation de Crans-Montana n'étant pas géographiquement séparées de la filière normale, le jeune placé en observation reste toujours en contact avec la réalité scolaire ordinaire. Comme il en ressort de certains entretiens, il est donc soumis aux représentations et aux critiques des autres élèves.

Finalement, par rapport à leur parcours d'écolier, la globalité de mon échantillon parle d'un sentiment d'exclusion durant toute leur scolarité. Ils ont toujours été les plus faibles, ils ont eu besoin d'appui scolaire ; les professeurs les ont mis de côté et, finalement, ils se sont retrouvés dans les classes d'observation. A cause de ces exclusions scolaires, ils n'ont pas pu suivre un parcours scolaire normal et, donc n'ont pas eu énormément de choix quant à leur formation et leur avenir professionnel. Comme le dit cet ouvrage : « L'expérience de l'école retentit bien évidemment sur l'ensemble de leur vie sociale et, de même que l'expérience et la position scolaire sont aujourd'hui au cœur de la période juvénile. »<sup>55</sup>.

Pour conclure, leurs échecs antécédents se font toujours sentir actuellement, à l'entrée dans l'âge adulte mais, l'école ils n'en voulaient plus en entendre parler. Ils voulaient uniquement terminer le cycle d'orientation au plus vite pour pouvoir commencer à travailler. Pour eux, l'école a été un lieu d'échec depuis leur plus jeune âge et comme le dit l'ouvrage de Bentalila. « Certains élèves ont très tôt endossé le costume de l'échec et ne l'ont plus quitté »<sup>56</sup>.

### 7.2.2 Formation professionnelle

La sortie de l'école obligatoire sous-entend formation professionnelle en vue d'acquérir les compétences nécessaires pour travailler. Pour les jeunes ayant eu un parcours scolaire difficile, la formation post-obligatoire sera bien souvent une suite tout autant pénible.

<sup>53</sup> ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994. p. 282.

<sup>54</sup> GATE Jean- Pierre. *Prévenir l'illettrisme : Comment la recherche peut-elle servir l'Ecole ?* Ed. L'Harmattan. Paris. 2005. P. 194.

<sup>55</sup> ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994. p. 275.

<sup>56</sup> BENTALILA Alain. *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*. Edition Plon. Paris. 1996. p. 121.



## Description des données

A cause de leur parcours en classes d'observation, tous les jeunes sortent de leur scolarité obligatoire sans le diplôme de fin de scolarité obligatoire. A cette sortie, il leur reste peu de possibilité. La voie la plus prisée ou la plus désirée est celle de trouver une place d'apprentissage et d'obtenir par la suite un certificat fédéral de compétences (CFC). Effectivement la non-obtention du diplôme du cycle les empêche d'accéder à une autre école telle que l'école de commerce ou l'école de culture générale par exemple.

Les autres possibilités d'orientation sont quant à elles restreintes : rester au cycle d'orientation afin de faire une 4<sup>ème</sup> année ou le SEMO<sup>57</sup> s'il est inscrit à l'office régional de placement. Autrement il reste l'apprentissage élémentaire s'appelant aujourd'hui l'attestation fédérale de formation professionnelle<sup>58</sup> qui dure deux ans et est axée sur la pratique.

Le choix de leur formation à la fin de l'école obligatoire n'a pas été si diversifié pour ces jeunes. Le problème de l'orientation professionnelle à la fin de leur scolarité obligatoire est souvent abordé par les jeunes. Ils parlent tous du manque de choix dû à leurs résultats scolaires et aux peu d'informations qu'ils ont obtenu sur les métiers. Ils sont tous entrés ou ont espéré entrer dans une vie professionnelle par le biais de l'apprentissage et n'ont pas eu d'autres opportunités comme le mentionnent Damien : « *On m'a dit que c'était mieux pour moi de faire un métier plus manuel mais on m'a jamais dit quoi, mais le CFC c'était la seule chose que je pouvais espérer* ».

Bien souvent, ils sont totalement démotivés et n'ont pas eu le temps de se faire des illusions quant à leur avenir professionnel. Alain : « *Quand j'étais petit, je voulais être avocat pour défendre les gens mais bon après quand j'en ai parlé à l'école et avec mes parents, tous ont dit que c'était dur. Ça fait des années d'études et c'est vrai que ça j'aime pas du tout. C'est vrai que pour moi l'école c'est dur. Pour moi c'est mieux de travailler* ».

Suite à de nombreuses recherches, ils ont eu pour la plupart trouvé une entreprise qui a bien voulu les engager, à part Camille qui a fait quelques stages qui n'ont jamais débouché sur un engagement. Selon ses dires, elle était trop lente et avait trop de peine en orthographe. Quatre d'entre eux ont trouvé une place d'apprentissage mais trois d'entre eux n'ont pas terminé cet apprentissage suite à un licenciement ou alors à un abandon de leur part. Leur licenciement a été dû soit, aux manques de connaissances des savoirs de base qui les a fait échouer aux cours théoriques, comme le mentionne Gille : « *Les cours c'était trop dur. En fait j'ai raté à cause de ça mon apprentissage* », soit à un comportement inadéquat sur leur lieu de travail comme dans le cas d'Alain : « *Le patron était un con déjà et il me disait que j'avais un caractère de con alors voilà en gros on s'entendait pas.* »

Le dernier interrogé est toujours en apprentissage et, pour l'instant, il a réussi ses premières années.

Trois jeunes de mon échantillon illustrent parfaitement des parcours de formation chaotiques qui ne leur a pas permis d'avoir une formation qualifiante. Les exemples cités ci-

<sup>57</sup> Semestre de Motivation. Il se destine au jeune, entre 15 et 20 ans au chômage, sans formation professionnelle achevée et à la recherche d'une solution pour son avenir professionnel. Il vise à aider le jeune dans le choix et la recherche d'une formation.

<sup>58</sup> Les formations professionnelles durent deux ans et aboutissent à une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP). Les activités professionnelles sont plutôt simples, orientées vers la pratique et permettent d'obtenir une première qualification professionnelle. (<http://www.cpaijb.ch/index.php/attestation-federale-afp>).



**Sandra Millius**

.....

dessous démontrent la difficulté que les jeunes ont eu de trouver une place d'apprentissage :

*Camille : « J'ai essayé de trouver des places d'apprentissage mais je n'arrivais pas à trouver, j'ai fait des stages dans un EMS, dans cabinet dentaire, dans une pharmacie mais on ne m'a jamais gardée. »*

*Alain : « Je devais chercher un apprentissage alors au bol j'ai juste regardé les places et y'en avait une de sanitaire et j'ai été pris mais j'ai été viré assez vite et après je ne pouvais pas retrouver une place avant l'année d'après, alors j'ai bossé comme déménageur et c'est fini maintenant l'école et tout ça ».*

*Gilles : « A la sortie du cycle j'ai cherché un apprentissage. J'ai pas trouvé et c'est pour ça que j'ai fait la 4<sup>ème</sup> du cycle et après j'ai trouvé apprentissage d'électricien. J'ai raté la première année. Mon patron m'a viré, donc j'ai refait la 1<sup>ère</sup> et la 2<sup>ème</sup> dans une autre entreprise. Mais j'ai raté la 2<sup>ème</sup> et après j'ai été à l'armée et j'ai plus continué mon apprentissage et je suis à l'armée maintenant. »*

## Analyse

Comme le signale une étude récente, la formation demeure en Suisse un élément important dans la détermination du parcours socioprofessionnel ultérieur<sup>59</sup>. En conséquence, le manque de formation des jeunes de mon échantillon va fortement influencer leur avenir professionnel.

Par rapport à ma recherche, il en ressort que pour ce qui est des apprentissages, ils ne sont pas véritablement orientés. Comme le professeur d'orientation l'a expliqué lors de l'entretien, il est lui-même en charge de l'orientation. Les élèves peuvent consulter des classeurs où sont répertoriées toutes les professions mais aucun suivi individuel n'est fait et il n'y a aucun véritable professionnel de l'orientation présent dans le cycle d'orientation. « Ce rôle d'orienteur (trice) est peu à peu confié aux intervenant(e)s de l'école secondaire (3<sup>ème</sup> année). Toutefois, dans nos écoles traditionnelles, il manque de soutien et d'aide auprès des jeunes. Les enseignant(e)s se sentent démuni(e)s. Certes, des conseillers (ères) en orientation sont présent(e)s, mais, étant facultatifs (ves), un certain nombre de jeunes n'y ont pas recours. De plus, cet appui devrait intervenir plus tôt dans le cursus scolaire (...)»<sup>60</sup>

A la sortie de l'école obligatoire, ils ne savent pas quoi faire, toutes les écoles leurs sont fermées car ils n'ont pas de diplôme, alors ils tentent de débiter un apprentissage. Et, souvent, ils ne trouvent pas de places d'apprentissage au sein des entreprises. Selon un dossier élaboré par la CSIAS<sup>61</sup>, il manque considérablement de places. En août 2007, environ 80 000 places ont été proposées pour environ 88'000 demandeurs, ce qui permet par ailleurs aux employeurs de sélectionner les meilleures apprentis. Deuxièmement, la voie de l'apprentissage a également évolué. Son niveau d'étude s'est élevé afin d'offrir aux

---

<sup>59</sup> BOLZMAN et all. 2003.

<sup>60</sup> CSIAS. *Manque de formation et chômage des jeunes adultes*. Berne. janvier 2007. p. 5.

<sup>61</sup> CSIAS : Conférence Suisse des Institutions d'Action Sociale. Elle est une association professionnelle qui défend la cause de l'aide sociale.

.....

étudiants la possibilité d'entreprendre une maturité professionnelle ou de poursuivre une formation dans une haute école, voire même à l'université.

Au vue des difficultés de trouver une place d'apprentissage et leur manque d'orientation, ils prennent bien souvent le premier trouvé et, abandonnent souvent très rapidement. Soit ils se font licencier car leur compétences ne sont pas à la hauteur, soit ils démissionnent car la profession ne leur plaît pas ou parce que l'apprentissage théorique est trop difficile.

Ces jeunes voulaient uniquement sortir d'un système scolaire qui leur a valu moult échecs afin de commencer à travailler. Alors pourquoi ont-ils échoué ?

La première réponse à cette question se trouve dans les cours théoriques qui restent un énorme poids pour ces jeunes maîtrisant peu les connaissances de base. L'incapacité de bien lire, écrire ou calculer les empêchent d'avoir de bons résultats aux cours théoriques dispensés au centre professionnel. Par ailleurs, ils ont, pour la grande majorité, de mauvais souvenirs de l'école et n'ont aucune motivation face aux apprentissages théoriques. Ils ne savent pas apprendre, ils ont peur de l'échec mais surtout, on peut noter un réel manque de confiance en soi. Castra avance que la formation « renvoie directement à un douloureux passé (récent) d'échec et de refus scolaires »<sup>62</sup>. Il pense que la formation post-obligatoire ne peut pallier les manques de l'école obligatoire et que seul un emploi pratique ayant un sens concret peut être susceptible de donner l'envie à ces jeunes de faire une formation professionnelle plus tard.

Une réponse différente réside dans cet ouvrage de Charlot et Galsman : « Il est simpliste de dire que pour ces jeunes qui n'ont pas réussi à l'école, c'est l'entreprise qu'il leur faut. En effet, les caractéristiques dont ils sont porteurs, et qui les ont mis en échec dans le système scolaire, les mettront également en échec face aux exigences de l'entreprise. Certes l'entreprise leur apporte une autre manière de voir le réel, mais pas une autre manière de se voir par rapport à ce réel »<sup>63</sup>.

Quoi qu'il en soit, pour conclure ce chapitre, ce qui ressort du terrain reste que ces derniers véhiculent de telles déceptions face à la formation qu'ils ont perdu l'envie de recommencer. Finalement, cela les handicape grandement face à une bonne insertion professionnelle.

### **7.2.3 Parcours professionnel**

Après avoir parlé du parcours de formation, qui devrait mener les jeunes vers un travail, je vais me pencher sur le parcours professionnel qu'ont eu ces jeunes lors d'apprentissages, de stages ou en tant qu'employés.

#### Description des données

Tous les jeunes interviewés ont un parcours professionnel déjà présent. Ils ont pu développer un certain nombre de compétences au travers d'un apprentissage, même inachevé ou d'expériences professionnelles diverses telles que des emplois temporaires ou fixes.

---

<sup>62</sup> CASTRA Denis. Comment insérer les bas niveaux de qualification dans les entreprises ? 2003. p. 201.

<sup>63</sup> CHARLOT Bernard, GLASMAN Dominique. Les jeunes, l'insertion, l'emploi. Ed. PUF. Paris. 1998. p. 277.



professionnelle. Elle a des rêves comme ceux de travailler un jour à la télévision ou la radio mais, pour l'instant, elle n'est pas très encline à vouloir faire des cours pour se perfectionner de peur d'étaler ses difficultés devant d'autres personnes.

### Analyse des données

Après la formation, le travail est considéré comme un élément crucial dans une vie. La valeur qu'accorde la société à l'emploi est omniprésente. L'emploi permet à la personne de s'insérer dans la société et de se construire une identité comme le mentionne cet ouvrage : « Dans la dynamique de construction de l'identité, le levier le plus important se joue sur le registre de la reconnaissance(...). L'emploi a des effets majeurs sur le renforcement de l'image de soi et la confiance en soi, il produit un changement de perception des individus par eux-mêmes, une appréhension différentes de leur marge d'action sur le réel et une meilleure interaction avec l'environnement »<sup>64</sup>.

Cependant l'absence de diplôme, pour la majorité d'entre eux, les empêche de pouvoir s'insérer dans les meilleures couches du marché de l'emploi étant donné que les compétences qu'ils ont acquises ne sont pas attestées par un diplôme. A ce stade, ces jeunes sont souvent voués à exercer des emplois précaires ou se retrouvent au chômage comme l'indique Couder et Lecuit : « (...) les sous-prolétaires sont embauchés le plus souvent dans des industries en perte de vitesse, là où les conditions de travail sont les plus dures et l'insécurité maximale. Ils y font les tâches dont les autres travailleurs ne veulent pas, à cause de leur dureté ou de leur caractère humiliant, salissant, dangereux ou précaire »<sup>65</sup>.

Aujourd'hui la transition entre la formation et le monde du travail est longue et incertaine. Une bonne formation est souvent le meilleur moyen d'accéder rapidement à un bon emploi. Cependant, la plupart des jeunes interviewés ne voient pas la nécessité de faire une formation et de s'améliorer dans leurs savoirs de base. Ils ne sont pas conscients que leur faible maîtrise de la langue peut entraver leur futur professionnel. Par ailleurs, la formation telle qu'un apprentissage apprend aussi aux jeunes les exigences du marché de l'emploi. Bien souvent, on peut voir que le décalage entre les aspirations au travail et les exigences qui leurs sont demandés débouchent sur de fréquents échecs. Donc, au-delà des compétences techniques, il est aussi important que le jeune comprenne la réalité du monde du travail, ses règles et les compétences sociales à avoir (respect de la hiérarchie, communication avec ses collègues...).

Ainsi, ils font une distinction très marquée entre l'école, la formation professionnelle et le monde professionnel. Pour eux, l'important est de travailler, l'école n'est rien et ne sert à rien. Comme je l'ai mentionné plus haut, les études, les jeunes n'en veulent plus. Ils veulent travailler, être reconnus dans leur travail et gagner de l'argent. Bentolila l'illustre parfaitement : « Les jeunes ne sortent pas de l'école pour retourner à l'école, ils veulent travailler. Les jeunes veulent trouver un emploi. C'est tout. Ils ne veulent pas de formation. Ils rejettent l'école. Les jeunes de 16 ½-18 ans, sont vus comme blasés et s'engouffrent dans le couloir de l'illettrisme. Ils ont une aversion pour l'école ».

---

<sup>64</sup> CHARLOT Bernard, GLASMAN Dominique. Les jeunes, l'insertion, l'emploi. Ed. PUF. Paris. 1998. p. 305-306.

<sup>65</sup> COUDER Bruno, LECUIT Jean. Maintenant lire n'est plus un problème pour moi. Du refus de l'illettrisme au métier: Le défi du quart-monde. Editions Science et Service. Paris. 1983. p. 36.

En conclusion de ce chapitre, il est important de noter que ces jeunes accordent une importance centrale au travail dans leur vie même s'ils sont probablement le groupe social le moins enclin à obtenir un travail avec des conditions satisfaisantes.

#### 7.2.4 Vie familiale

Dans le chapitre ci-dessous, nous ferons un tour d'horizon de la vie familiale passée, actuelle et celle que les jeunes projettent pour leur avenir.

##### Description des données

La vie familiale de tous les jeunes interviewés a été rythmée par des événements difficiles, parfois même dramatiques. Trois jeunes interrogés parlent du divorce douloureux de leurs parents. De même, il est important de noter que dans deux cas, la famille s'est d'avantage intéressée à un frère ou à une sœur qui avaient d'autres problèmes comme le relève Camille quand on lui demande ce qu'ont fait ses parents face à ses difficultés scolaires: « *Ils ne pensaient pas grand-chose, ils avaient tellement de soucis eux-mêmes avec ma sœur aussi...* ».

Deux jeunes parlent d'un parcours familial tout particulièrement dramatique. Ils ont tous deux vécu la maladie d'un de leurs parents et, pour Raoul, un décès est encore venu alourdir son parcours : « *Ma mère a eu un cancer y'a quelque années et après mes parents ont divorcé parce qu'elle s'est tirée. Ouai... et après, elle est partie vivre ailleurs et moi et ma grande sœur on a habité avec mon père ; mais le pire c'est qu'il y a un an, mon père est mort, alors c'est vraiment la joie, le retour à la maison de ma mère* ».

Aucun jeune ne note que ses parents l'ont aidé durant son parcours scolaire. Plusieurs versions sont données : soit les parents n'étaient jamais présents le soir et, la télévision remplaçait le moment qui aurait dû être consacré aux travaux scolaires, soit les parents n'accordaient que peu d'importance à la scolarité de leur enfant. Ce modèle que leurs parents leur ont donné est encore très présent comme l'explique Damien : « *Mes parents étaient nuls à l'école, donc ils pouvaient pas m'aider, ils ont pas fait mieux que moi mais ils ont un boulot quand même alors à quoi ça sert ?* ».

Pour ce qui est du milieu socio-économique dans lequel les jeunes ont grandi, ils proviennent tous de la classe moyenne. Les parents viennent de professions diverses telles que les métiers manuels ou de la santé et n'ont jamais vécu de véritables problèmes financiers sans pour autant crouler sous l'or. Les deux parents travaillent assez durement et ont un parcours scolaire faible mais ils ont, en règle générale, fait un apprentissage ou une école professionnelle et possèdent donc un CFC.

En ce qui concerne les relations entre les jeunes et les parents, elles ne sont pas clairement définies. Selon leurs dires, elles sont assez bonnes, surtout avec la mère, cependant ils n'entretiennent plus beaucoup de relations avec leur famille. D'ailleurs seulement deux jeunes habitent encore avec leurs parents spécifiant que c'est uniquement pour des raisons économiques. Les autres vivent tout seul depuis plus d'un an.

En ce qui concerne leur futur, ils ne parviennent pas encore à se projeter dans des projets concrets. Tous désireraient un conjoint et une famille. Les garçons appuient beaucoup sur leur désir d'avoir une maison, une voiture et de l'argent. En demandant davantage de détails sur des possibles changements avec les années, sur les choses plus précises qu'ils attendent de la vie, ils n'imaginent pas grand chose de plus qu'aujourd'hui. Ils pensent se retrouver au même endroit, avec les mêmes amis et le même emploi que ce soit dans 5 ans ou 20 ans. Notons tout de même que Camille dit que si elle avait un enfant elle espérerait pour lui : « *Qu'il se retrouve pas à mon âge dans la même situation* ».

### Analyse des données

En guise d'analyse de ce chapitre, je dirais que lors de ma recherche, les questions liées au parcours familial ont été les plus difficiles à poser. Aucun d'eux n'a tenté de cacher son vécu et, la maturité avec laquelle ils ont parlé de leur parcours, peut mettre mal à l'aise. Souvent, hors de la réalité quant à leur formation, profession ou aspirations, il n'en était rien concernant leur vie familiale. Leur vécu est emprunt de souffrance et ils en sont conscients. Ils en parlent, en tirent des conséquences et vont de l'avant.

Malgré leur aisance à parler de leur parcours familial, il a, cependant, beaucoup d'incidence sur leur parcours scolaire, comme l'a souligné le professeur de la classe d'observation. La famille est dans bien des cas la cause des difficultés scolaires : « *Si ces élèves avaient eu leur scolarité suivie à la maison, ils ne seraient pas là. Les branches où il faut travailler comme le français, l'allemand ne sont pas acquises uniquement par un manque de suivi familial. Je dirais que la véritable cause des difficultés scolaires est le désinvestissement familial. Des parents qui dévalorisent l'école en disant qu'on peut très bien avoir une famille et une maison en ayant suivi les classes d'observation. Avec le type de vie que l'on a maintenant, je pense que c'est une question d'énergie. On n'a plus l'énergie nécessaire pour prendre en charge les enfants, ils sont alors livrés à eux-mêmes et perdent les points de repères.* »

Finalement, ils ont été rejetés ou oubliés par leur familles ; ils notent qu'ils n'ont pas eu beaucoup de soutien de leur famille dans la construction de leur avenir et ce soutien est aussi important dans l'orientation comme le dit cet ouvrage « (...) Les parents ont également un rôle important durant la période transitoire entre l'école obligatoire et l'apprentissage ou les études supérieures. Ils devraient stimuler leurs enfants et l'accompagner dans leur choix. Un environnement familial instable ou un cadre trop flexible peuvent rendre l'insertion professionnelle complexe »<sup>66</sup>. Même si les parents ne les ont pas ou peu accompagnés dans leur parcours de formation et professionnel, la famille reste un modèle de référence pour ces jeunes. Lorsqu'on parle du choix de formation ou de métier, ils ont tous fait allusion à leurs parents. Ils visent finalement les mêmes domaines et la même classe sociale dans laquelle ils ont évolué, mais ils aimeraient quand même gagner d'avantage que leurs parents et faire un peu mieux.

Par ailleurs, il est important de revenir sur ce qui a été relevé dans le chapitre concernant les causes de l'illettrisme. Effectivement un développement affectif et relationnel douloureux, suite à de la maltraitance, un divorce, un décès etc. peut amener l'enfant à être

<sup>66</sup> CSIAS. *Manque de formation et chômage des jeunes adultes*. Berne. janvier 2007. p. 5.



absorbé par ses problèmes personnels et il n'aura pas la concentration nécessaire pour assimiler l'enseignement scolaire. Comme le dit cet ouvrage : « La couche sociale d'origine reste le premier facteur déterminant et structurant de la population, ou le fait de devoir faire avec ses origines sociales garde une grande importance (...) on dirait que tout au long de leur enfance et de leur scolarité on leur a dit que c'est normal de subir un destin inévitable »<sup>67</sup>.

Ainsi, ces jeunes essayent de contrôler leur situation et plusieurs réussissent à se créer un projet de vie dans lequel la formation n'a pas d'importance. Finalement, durant leur évolution au sein de leur famille, l'échec scolaire, la rupture de formation, les difficultés dans les savoirs de base ne sont pas vécues comme déterminants pour leur avenir. Cela s'explique probablement par le fait que le travail est la valeur centrale qui permet de se faire une place au sein de la société plutôt qu'à travers la réussite scolaire et/ou une bonne formation.

## 7.2.5 Vie personnelle et sociale

Dans ce chapitre, je vais évoquer les éléments importants concernant la relation à autrui ainsi que la relation à soi des personnes interviewées. Par ailleurs, je vais tenter de faire ressortir les valeurs qui structurent le parcours de vie des jeunes et ce qu'ils imaginent en se tournant vers l'avenir.

### Description des données

La question de la vie personnelle et sociale paraît très importante pour les personnes en situation d'illettrisme. Dans la plupart des entretiens, les jeunes soulignent leurs compétences actuelles dans leur vie personnelle et sociale. Quand on parle de leurs sentiments dans leur travail, s'ils ont en un, ils font état de tout ce qui va bien et n'abordent pas la question de l'écrit ou de la lecture ou sous un angle qui dévalorisent ces compétences de base. La plupart du temps, ils revendiquent une certaine reconnaissance et se construisent une image valorisante d'eux-mêmes. Les jeunes sont sortis du système scolaire et sont heureux de pouvoir enfin montrer leurs compétences, ce qu'ils valent véritablement d'un point de vue manuel, social ou personnel.

On remarque donc facilement que dans la relation à soi on peut sans conteste parler de difficultés liées à l'autoévaluation.

On peut le ressentir avec Gilles :

*« Vos difficultés ont une influence sur vous à l'heure actuelle ?*

*Plus maintenant, pas dans mon travail c'était juste un problème quand j'étais à l'école, maintenant ça ne me dérange plus vraiment parce que dans mon boulot je suis hyper bon, je sais tout faire. »*

Les entretiens nomment presque jamais le sentiment de honte face à leurs difficultés liées à la lecture, l'écriture et le calcul. Les jeunes cachent ces difficultés dans leur quotidien, ils se

<sup>67</sup> ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994. p. 194-195.

.....

disent en général fiers de leur parcours même s'ils se rendent compte des échecs et des difficultés qu'ils ont vécus. Ils parlent surtout de la scolarité qui fût difficile car l'école leur a toujours fait ressortir leurs fautes et leurs manques mais aujourd'hui ils veulent et peuvent montrer qu'ils se débrouillent bien dans la vie.

A part Camille qui vit très mal cette situation, probablement du fait qu'elle est sans emploi, les autres se disent à l'aise avec ce handicap qui ne semble pas les freiner dans leur quotidien. L'exemple ci-dessous démontre comment la gravité de l'illettrisme peut être relativisée. *Damien : « Moi je suis capable de bosser et de gagner ma vie, alors de pas bien lire et écrire et tout ça c'est pas un handicap. L'handicapé il sait pas du tout parler ou pas marcher ou qui a un problème dans la tête quoi. Mais moi, je suis normal j'arrive à tout faire ».*

Dans la relation aux autres, les jeunes ne semblent pas éprouver de difficultés. Tous ont un cercle d'amis passablement solide et s'adonnent à des activités comme tous les gens de leur âge, que ce soit sportives, associatives et sociales. Les difficultés qu'ils ont face aux savoirs de base n'ont, selon eux, aucune incidence avec les autres parce que *« c'est des problèmes qui concerne l'école et tout le monde s'en fiche »*. Mais il faut tout de même noter que les jeunes interviewés sont surtout liés d'amitié avec des personnes vivant la même situation et la même vie que la leur. Ils n'ont souvent pas de formation, pas d'emploi ou sont encore en apprentissage.

Toutefois, il est nécessaire de garder à l'esprit que l'illettrisme est toutefois un handicap et qu'en l'absence de stratégie de contournement, la découverte de cette difficulté dans notre société peut être blessante comme cela a été le cas pour Camille : *« Quand je me suis inscrite au chômage, j'ai dû remplir des documents et des formulaires pour s'inscrire et tout. J'ai expliqué à la dame de la réception que je comprenais pas ce que ça voulait dire et que j'avais de la peine pour écrire. Parce qu'en fait je devais expliquer ma situation sur quelques lignes mais je savais pas comment faire. Elle m'a juste dit que comme suisse, je devrais pourtant savoir le faire. C'était horrible ».*

### Analyse des données

On peut noter une certaine sous-estimation des conséquences négatives de leur situation d'illettrisme ainsi qu'un certain sentiment de honte ou de culpabilité. L'énergie dépensée pour prouver que cette situation n'est pas si grave démontre leur honte et leur solitude dans cette problématique. Lecuit et Couder l'explique ainsi : *« Dans une société où le développement de l'intelligence passe si largement par la maîtrise de la lecture et de l'écriture, celui qui ne l'acquiert pas est effectivement handicapé. (...) la civilisation occidentale n'offre pas d'autres moyens pour organiser la pensée et exercer la mémoire. Sans la lecture et le calcul, pas d'ordre dans la pensée, pas de déroulement logique des événements dans le temps, pas d'analyse. »*<sup>68</sup>. Les jeunes ne parlent que très peu de leurs difficultés et tentent de changer de sujet au plus vite. Effectivement, les entretiens ne nomment que très peu le sentiment de honte et un désir de s'améliorer.

---

<sup>68</sup> COUDER Bruno, LECUIT Jean. Maintenant lire n'est plus un problème pour moi. Du refus de l'illettrisme au métier: Le défi du quart-monde. Editions Science et Service. Paris. 1983. p. 33.



**Sandra Millius**

On peut donc imaginer que ces jeunes ont peut être honte de leur situation, ne participent pas à certaines activités sociales de peur qu'on découvre leur handicap cependant ils le nient et se montrent sous leur meilleur jour. Ces derniers ont probablement énormément de stratégies de contournement pour cacher cette difficulté, dont une qui est de parler uniquement des réussites de leur vie actuelle qui pallient aux échecs antérieurs, ayant eu un impact, selon eux, sur leur parcours scolaire.

Tout au long de leur parcours, souvent difficile, ils ont su apprendre à tenir debout même dans les moments critiques ; mais pour ce qui est de la motivation à changer, il n'en est pas de même. Cette motivation est présente mais uniquement dans la parole car elle s'atténue et tend à disparaître facilement s'il y a trop d'incertitudes.

L'ouvrage de Fragnière et Compagnon mentionne que pour une revalorisation psychologique et sociale, la personne illettrée aime faire valoir ses compétences en faisant preuve d'intelligence et en s'adaptant sans cesse. On peut donc voir apparaître qu'au niveau des pratiques quotidiennes, l'illettré se débrouille et fonctionne assez bien. Grâce à des stratégies, il semble inséré mais, comme le dit cet ouvrage, il en est autrement au niveau subjectif : « En se sentant inférieur, il a intériorisé les valeurs d'une société fondée sur le clivage social entre intellectuel et manuel, héritage du système scolaire, entre autres. Ainsi, la stratégie de la dissimulation est double. Elle camoufle également la honte, la honte de ne pas savoir lire, écrire et calculer, la honte de n'être pas comme les autres ou tout au moins l'égal de l'autre. On dissimule parce qu'on a honte de soi et vis-à-vis des autres, pour ne pas être rejeté ni exclu. ».<sup>69</sup>

Dans la relation aux autres aussi, on voit apparaître une stratégie de contournement de la problématique. Les jeunes n'ont pour amis souvent que des jeunes hors formation ou en apprentissage, donc ils ne ressentent pas d'exclusion et de jugement de la part de leurs pairs.

Aujourd'hui, ils accordent énormément d'importance au fait de toujours avoir un travail dans leur vie ainsi que l'amitié et la famille. Leur désir est d'accéder au travail pour garantir leur insertion dans la société.

Pour clore ce chapitre, il est important de noter que leurs projets d'avenir restent très conventionnels : travail, famille, faire un peu mieux que leurs parents, finalement être conforme. Et à côté de cela, ils font preuve de fatalisme, ou finalement, ils attendent que la vie passe comme le mentionne cet ouvrage : « Ils commencent à travailler tôt, même si quelques-uns diffèrent le moment de l'entrée dans le travail par des voyages ou en prenant du plaisir à court terme. Cependant, la perspective du travail et du mariage est déjà bien présente. Et même s'il est différent pour l'instant, c'est bien ce mode de vie très connu, modeste, qui va fatalement finir par arriver. Alors en attendant... ».<sup>70</sup>

---

<sup>69</sup> FRAGNIERE Jean-Pierre, COMPAGNON Anne. *Echec scolaire et illettrisme*. Editions EESP. Lausanne. 1992. p. 107.

<sup>70</sup> ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994. p. 219-220.

.....

## 7.2.6 Les jeunes et l'illettrisme

Il est certes étonnant que « l'illettrisme » est le dernier chapitre de l'analyse alors qu'il est au cœur de ma recherche. Cependant, il m'a semblé adéquat de parler de l'illettrisme après avoir fait la description des données et l'analyse des différentes sphères du parcours de vie. Selon moi, à ce stade, il est plus aisé de comprendre et de donner un sens aux réponses venues du terrain de recherche concernant cette problématique.

### Description des données

Quand la question leur était posée de savoir s'ils éprouvaient de la peine en lecture ou écriture, la plupart des jeunes interrogés disaient ne pas avoir de difficulté avec la lecture. Ils comprennent ce qu'ils lisent, même si certains lisent peu. Cependant l'entier de mon échantillon avoue éprouver des difficultés au niveau de l'écriture. A noter que l'écriture est quasiment toujours vue sous l'angle de l'orthographe et de la dictée, ce qui semble les avoir traumatisés.

Le professeur de la classe d'observation nous parle de l'illettrisme dans sa classe : « *Le français, ils savent écrire, de manière phonétique. Pour ce qui est de lire, je ne crois pas qu'ils comprennent ce qu'ils lisent. Ils ne comprennent pas rien mais ils ne comprennent pas un texte. Ils n'ont pas de problèmes de déchiffrement, ni de prononciation ; mais pour la compréhension, c'est très faible si ce n'est pas nul. Avec la plupart, on est à un niveau de 2<sup>ème</sup> ou 3<sup>ème</sup> primaire en français.* »

Par ailleurs, il faut noter que deux jeunes ont été diagnostiqués dyslexiques par un de leur professeur mais aucun d'eux n'a eu un suivi chez un logopédiste par la suite, donc il est difficile d'affirmer si ces jeunes souffrent réellement de cet handicap.

Le rejet de l'école, de la formation, le non désir de s'améliorer dans les savoirs de base peut aussi s'expliquer par le fait que la maîtrise de la langue n'est pas toujours un frein à l'intégration en entreprise comme c'est le cas de Raoul. Il a réussi ses deux premières années d'apprentissage et reprendra l'entreprise de son père une fois diplômé. Les trois autres jeunes hommes ont, eux aussi, pu obtenir un emploi et ne sont donc pas exclus du monde professionnel même si les emplois sont précaires et pas stables.

*Raoul : « Ben non, c'est toujours pareil, je ne comprends pas à quoi ça aurait pu me servir d'être meilleur à l'école. Si j'ai mon entreprise disons, ça me servirait à quoi de savoir bien (maîtriser les savoirs de base). Chacun est à son poste. Chacun fait son travail quoi. »*

Il est intéressant de remarquer la manière dont les jeunes se perçoivent dans leur problématique. Deux attitudes ressortent très distinctement.

La première attitude par rapport au savoir montre que la grande majorité des jeunes interrogés n'estiment pas prioritaire de savoir bien lire et écrire pour vivre. L'important est d'assurer leur survie en travaillant et en gagnant de l'argent et, apparemment ils y parviennent même si c'est souvent dans des emplois quelque peu précaires.

Leurs manques ne les gênent pas réellement dans la vie quotidienne parce qu'ils sont peu confrontés à l'écrit et quand ils le sont, ils ont mis en place des réseaux d'assistance :

• ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ •  
*Gilles : « Si je comprends pas un truc, je le montre à ma mère quand je ne capte vraiment pas ce qu'on me veut. Mais en gros, je n'ouvre pas trop ma boîte aux lettres, trop chiant. »*

*Camille : « J'essaie de me débrouiller toute seule et j'arrive souvent ; mais sinon quand je vais au CMS, elle m'aide avec mes papiers, mon courrier. »*

La deuxième attitude mesure l'impact de leur handicap sur leur vie plus personnelle. Ils se rendent compte qu'être illettrés, c'est être différents des autres. Ils luttent pour ne pas être exclus et luttent pour cacher ce handicap aux autres. Ainsi, souvent ils se surévaluent dans le domaine professionnel ou dans leur vie sociale et personnelle en soulignant excessivement leurs réussites et leurs points forts.

### Analyse des données

On peut dire que tous les jeunes interrogés semblent appartenir à la catégorie des semi-illettrés au vu de leurs dires. Selon la définition de Roger Girod : « Ces derniers ne sont pas complètement hors d'état de lire, d'écrire et de calculer. Ils peuvent déchiffrer, écrire des mots, faire des calculs ultrasimples, pour peu que leurs tâches professionnelles et leurs autres activités ne réclament pas d'avantage »<sup>71</sup>.

Ma recherche n'était pas une évaluation de l'illettrisme de ces jeunes étant donné qu'en choisissant l'échantillon avec l'aide du professeur des classes d'observation, j'avais la certitude que les interviewés étaient sortis de l'école obligatoire avec d'importantes lacunes en lecture, écriture et/ou calcul. En leur posant la question concernant leurs compétences dans ces domaines, ils ont presque tous avoué avoir eu des difficultés dans un ou deux des domaines précités.

Concernant leurs attitudes, il est curieux de voir cette ambivalence entre les deux. Soit ils nient totalement avoir des manques, soit ils avouent être différents et font des pieds et des mains pour être socialement insérés. L'accès au travail et à l'argent reste la première préoccupation de ces jeunes.

En réponse à leurs désirs, la solution serait, dans ce cas présent, d'entreprendre une démarche pour s'améliorer dans leurs connaissances de base. Or, aucun n'aspirent à sortir de cette problématique de l'illettrisme, ce qui est peut être dû à leur jeune âge, à leur mépris de l'école ou tout simplement parce qu'ils ne se qualifient pas d'illettrés.

A la fin de ces différents profils, on peut affirmer qu'au niveau des pratiques quotidiennes, ces jeunes illettrés se débrouillent avec plus ou moins de succès dans leurs vies même si certains se font aider dans certaines démarches administratives. A part Camille, aucun ne semble véritablement évoquer une difficulté à cause de l'illettrisme.

Cependant, on ne peut avancer que ces jeunes soient totalement insérés socialement. Effectivement, on dirait qu'ils se sont inculqués des idées comme quoi ils sont faibles à l'école, ils sont moins bons que les autres ou qu'ils sont faits pour exercer ces métiers que personne ne veut. Selon eux, ils ne savent pas bien lire et/ou écrire et, c'est une fatalité mais ils savent faire d'autres choses. On pourrait donc avancer que c'est dans cette fatalité

---

<sup>71</sup> GIROD Roger. *L'illettrisme*. Presses Universitaires de France. Collection Que sais-je ? Paris. 1997. p. 111.

**Sandra Millius**

de « ne pas être comme tout le monde » qu'ils dissimulent leur honte et n'assument pas leurs difficultés.

Par ailleurs, leurs désirs de parler de leur emploi actuel, la place qu'ils occupent et les responsabilités qu'ils portent sur leurs épaules, montrent en quelque sorte que l'emploi leur a permis de se forger une nouvelle identité. Apparemment, ils tentent de dissimuler leurs échecs, leur formation inexistante en monopolisant la discussion autour de leur emploi et de leurs compétences. Effectivement, durant les interviews, nous avons parlé de leur scolarité difficile, de leurs manques dans les savoirs de base, de leur échec mais, ce qu'ils veulent surtout qu'on retienne, c'est qu'ils sont boucher, militaire, chauffeur de poids lourd ou déménageur et, qu'ils gagnent leur vie.

Avant de passer à la vérification des hypothèses, ci-dessous un tableau résume les éléments cruciaux que mon études sur le terrain a révélée.

	<b>Classes spécialisées</b>	<b>Formation</b>	<b>Situation actuelle</b>	<b>Projets futurs</b>	<b>Vie familiale</b>	<b>Vie sociale et personnelle</b>	<b>Difficultés dans les savoirs de base</b>
<b>Raoul</b>	Primaire et CO	CFC en cours	Apprenti boucher	Entreprise familiale	- Maladie et décès d'un parent - Divorce des parents	-Beaucoup d'amis - Avec une copine	Difficultés en orthographe
<b>Camille</b>	Tout le CO	Stages mais pas trouvé de place	Chômage et petits jobs	Formation pour travailler à la radio	-Attention axée sur la sœur -Chômage du père	- Solitaire	Le français en général
<b>Gilles</b>	Tout le CO - 4ème en G	CFC d'électricien et arrêt après 2 échecs	Militaire	Ecole de police	- Maladie d'un parent - Attention axée sur un frère	-Beaucoup d'amis - Vit avec sa copine	Difficultés en orthographe
<b>Damien</b>	Primaire en privée - 2ans ½ au CO	CFC de monteur en chauffage et Arrêt après 1 an	Chauffeur livreur	Aucun	-Père absent déménagements	- Peu d'amis	Difficultés en orthographe et lecture
<b>Alain</b>	2 ans au CO	CFC de sanitaire mais licencié	Déménageur	Avoir un contrat fixe	- Divorce des parents - Problèmes d'argent	-Beaucoup d'amis	Ecriture et lecture.

## 8) SYNTHESE DES DONNEES

L'analyse des résultats étant maintenant terminée, il est donc temps de la reprendre, en vue de répondre aux hypothèses émises avant la recherche sur le terrain. La manière de procéder consiste à rappeler l'hypothèse et à reprendre les résultats obtenus dans l'analyse des données en lien avec cette hypothèse. Le but de cette démarche est de découvrir si l'hypothèse est vérifiée ou non. Si l'hypothèse ne l'est pas ou, seulement partiellement vérifiée, de nouvelles hypothèses seront proposées.

### 8.1 DISCUSSION DES HYPOTHESES

**Hypothèse 1 : Si ces jeunes n'étaient pas illettrés, ils pourraient tendre à un travail mieux rémunéré et/ou au métier dont ils aspiraient.**

***Les sous-hypothèses :***

***1.1. Ayant de la peine dans leurs savoirs de base, ils éprouvent des doutes quant à leur avenir professionnel.***

***1.2. Ils tentent de travailler le plus rapidement possible après la scolarité obligatoire.***

***1.3. Ils ne tiennent plus compte de leurs rêves et de leurs aspirations antérieures.***

***1.4. Ils ne veulent aucunement continuer des études de type scolaire.***

***1.1. Ayant de la peine dans leurs savoirs de base, ils éprouvent des doutes quant à leur avenir professionnel.***

On a pu noter que les jeunes se sont rendus compte, au fur et à mesure des échecs que leurs représentations des exigences étaient lacunaires et que la vision du travail était souvent fantasmée. Ils pensaient que l'école finie, tout serait plus rose. Cependant les cours du centre professionnel les ont vite rattrapés. Ils possédaient du monde du travail une interprétation de ce que leurs parents en ont rapporté et de ce que la société peut en refléter par rapport aux médias ou aux places disponibles sur le marché du travail.

On constate qu'après les échecs de CFC, les autres tentatives sont d'avantage ajustées et sont revues à la baisse avec une formation plus facile, une attestation fédérale de capacité ou un abandon total d'apprentissage. On peut donc en déduire qu'ils se sont rendus compte que leurs difficultés dans les savoirs de base pèsent sur leur avenir.

***1.2. Ils tentent de travailler le plus rapidement possible après la scolarité obligatoire.***

Dans la plupart des cas, le choix n'est pas fait en considérant tellement l'activité, mais s'articule autour de ce qu'il leur a été possible de faire. Ils ont tiré un trait sur leurs aspirations au vu de leur situation sur le plan scolaire. Lorsqu'on demande au jeune pourquoi son choix s'est porté sur telle ou telle profession, il parle surtout du statut de ce métier ou du salaire.

Deux jeunes ont commencé leur CFC sans avoir eu le sentiment d'avoir choisi la voie qui les intéressait le plus mais celle où ils avaient trouvé une place d'apprentissage. On voit bien qu'il y a une méconnaissance du travail qui les attend car la profession a été choisie un peu arbitrairement parce qu'ils voulaient tout simplement travailler et quitter le monde scolaire.

### **1.3. Ils ne tiennent plus compte de leurs rêves et de leurs aspirations antérieures.**

Les jeunes interrogés ont mentionné avoir rêvé faire d'autres métiers en étant plus jeune. Avocat, médecin ou professeur mais leurs parents et/ou leurs professeurs leur ont dit très clairement et très tôt que ces professions ne pourront jamais être les leurs aux vues de leurs difficultés. Parallèlement, les aspirations professionnelles des jeunes coïncident dans une large mesure avec celles qu'ils ont perçues de la part de leurs parents. La majorité des parents des interviewés ont quitté l'école sans commencer une formation post-obligatoire ou alors ont fait un apprentissage. Les jeunes citent souvent l'exemple de leurs parents qui se sont bien sortis avec un apprentissage et qui les encouragent à faire la même chose qu'eux. Les quatre jeunes interviewés qui ont abandonné leur apprentissage se sont sentis soulagés car, finalement, ils n'avaient pas pensé que la réussite aurait été imaginable. Ils expriment un certain fatalisme quant à leurs rêves. Ils auraient, bien entendu, espéré obtenir un CFC mais avec le grand nombre d'échecs qu'ils ont vécus depuis leur enfance, ils ne s'attendaient pas réellement à autre chose. Les jeunes interviewés dans mon échantillon se disent qu'il est trop tard et qu'il va falloir faire avec, comme l'illustre parfaitement cet ouvrage : « Les jeunes de moins de 19 ans pensent qu'ils vivent une situation de transition, qu'ils ont le temps encore d'entreprendre quelque chose. Plus on se rapproche de la barrière des 20 ans et plus on a l'impression que il faut faire vite, après il sera trop tard »<sup>72</sup>.

### **1.4. Ils ne veulent aucunement continuer des études de type scolaire.**

L'analyse nous a démontré que les jeunes, ayant suivi leur scolarité en classes d'observation n'imaginent pas d'autres alternatives qu'un CFC. Comme le souligne le professeur des classes d'observation au cycle d'orientation : « *Il y a des cours d'orientation professionnelle, une heure par semaine et nous axons surtout sur le milieu économique parce que le reste ce n'est pas envisageable et ils le savent tous.* »

Les études sont directement liées à la trajectoire scolaire du jeune, donc ceux qui ont redoublé et qui ont suivi la filière spécialisée à l'école visent au mieux un apprentissage et n'expriment aucune aspiration de formation.

Il est certain que les jeunes sont tous empreints d'un dégoût profond de l'école et des cours. Ils ne s'imagineraient jamais faire des études car ils pensent qu'ils ne réussiront jamais.

## **L'hypothèse est vérifiée**

Ce sont leurs difficultés tout au long de leur parcours scolaire qui les ont amenés à voir un avenir dans le milieu économique uniquement. Les jeunes ont été formatés à tendre vers une profession sans études tertiaires même si petits ils avaient d'autres aspirations. Avec certitude, ce sont les difficultés scolaires qui les ont empêchés et les empêchent encore actuellement de continuer les études. Il est certain que leurs mauvais résultats scolaires leur ont fermé beaucoup de portes en vue de certaines formations. L'hypothèse est donc vérifiée si on parle d'abandon de leurs rêves et le fait de trouver un travail peu rémunéré causé par

<sup>72</sup> ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994. p. 155.

leurs difficultés scolaires. On peut bien entendu déduire que l'échec scolaire a été causé majoritairement par les difficultés dans les savoir de base (qui a mené à l'illettrisme). Notons tout de même qu'on ne peut pas conclure avec certitude que c'est l'illettrisme uniquement qui a mené le jeune dans cette situation, mais un ensemble (famille et milieu socio-économique dans lequel le jeune a évolué).

**Hypothèse 2 : Au fil de leurs parcours, l'illettrisme les pousse à restreindre leurs cercles sociaux et/ou leur vie familiale.**

***Les sous-hypothèses :***

***2.1. Ils craignent que ces difficultés soient découvertes par les autres et qu'ils soient jugés.***

***2.2. Ils refusent alors certains engagements sociaux et/ou familiaux.***

***2.1. Ils craignent que ces difficultés soient découvertes par les autres et qu'ils soient jugés.***

Tous les jeunes disent être insérés socialement et trouvent primordial la communication avec les autres. Souvent les liens d'amitié qu'ont les jeunes interviewés sont en majorité avec des jeunes sans formation ou avec un CFC, ce qui les rassure quant à leur avenir en vivant des situations semblables. Ainsi ils ne se sentent pas jugés et dévalorisés par ces derniers. Cependant, ils avouent quand même avoir été rejetés par les autres durant leur scolarité obligatoire. Effectivement au cycle d'orientation, ils se trouvaient dans la section la moins valorisée et où ils ont été critiqués ou ont subi de nombreuses moqueries de la part des autres. Actuellement, ils ne ressentent plus du tout ce problème étant donné qu'ils travaillent tous, à part une seule. Cette dernière est la seule qui dit ne pas avoir d'amis, ce qui correspond à une position de repli sur soi afin que ses difficultés ne soient pas découvertes.

Il est important de mentionner que même s'ils se sentent intégrés, pour la plupart socialement et professionnellement, ils pensent que la société, au sens large du terme, ne veut pas les intégrer. Les jeunes n'ayant pas obtenu de CFC se sentent quelque part rejetés car ils n'ont pas une place claire, ni étudiants, ni diplômés comme le mentionne cet ouvrage : « Les jeunes en rupture de formation (...) n'ont pas de référence possible à une identité commune, ce qui a pour conséquence qu'ils ne se reconnaissent pas comme membres d'une groupe social susceptible de devenir un acteur social. »<sup>73</sup>

***2.2. Ils refusent alors certains engagements sociaux et/ou familiaux.***

Dans l'ensemble, il semble qu'ils entretiennent de bonnes relations sociales et leurs amis leur servent de cadre de référence. Le réseau de communication est relativement ouvert avec leurs amis et personne ne semble se moquer d'eux par rapport aux difficultés scolaires qu'ils ont rencontrées.

Les jeunes insistent énormément sur l'importance de l'intégration sociale. Ils trouvent tous important d'avoir un travail reconnu avant tout. C'est grâce à ce travail qu'ils se sentent intégrés au sein de la société. Ils soulignent aussi la valeur d'une vie familiale équilibrée et

<sup>73</sup> ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994. p. 264.



**Sandra Millius**

.....

bien entendu d'une forte camaraderie. Plus d'un ont une copine et vivent déjà en ménage et pensent fonder une famille très prochainement.

En ce qui concerne la famille, les relations semblent plus distancées. Comme dans l'analyse des données, ces jeunes disent avoir vécu des moments difficiles durant leur enfance. Aucun ne fait état de problèmes profonds avec leur père, leur mère, voire avec les deux parents, mais ne pensent pas avoir de liens très forts et une réelle complicité avec ces derniers, même une certaine indifférence de leur part.

Ce qu'ils retiennent de leur vie familiale réside dans le fait qu'ils veulent faire un peu mieux que leur parents afin d'offrir à leurs enfants un avenir plus serein que le leur.

### **L'hypothèse est partiellement vérifiée**

Finalement cette hypothèse a des réponses ambivalentes, c'est pourquoi on ne peut vraiment la vérifier ou la contrer. Selon les dires des jeunes, ils sont intégrés socialement, n'ont aucune honte face à leurs manques, ne se sentent pas inférieur et ne tentent aucunement de cacher leurs difficultés. Mais dans les faits, on remarque aisément qu'ils ne prennent pas de risque. Ils fréquentent toujours le même milieu, ne pensent jamais vivre ailleurs ni de changer de travail, s'ils ont en un.

### **Hypothèse 3 : Les jeunes illettrés ne sentent pas le besoin d'améliorer leurs connaissances en lecture, écriture et calcul.**

#### ***Les sous-hypothèses :***

***3.1. Ils ne trouvent pas l'utilité des savoirs de base dans leur vie actuelle et future.***

***3.2. Ils ne veulent plus retourner sur les bancs d'école pour suivre des cours de lecture, d'écriture ou de perfectionnement de la langue française.***

#### ***3.1. Ils ne trouvent pas l'utilité des savoirs de base dans leur vie actuelle et future.***

Les personnes interviewées ont senti certains manques uniquement durant leur parcours scolaire. Actuellement, ils pensent que le savoir lire et le savoir écrire ne leur fermera pas les portes d'un emploi, ce qui démontre une totale sous estimation des conséquences négatives probables de la situation d'illettrisme.

Finalement, en grande partie, on peut noter un certain fatalisme face à cette situation. Ils disent être faibles dans ces branches mais ne voient aucune ou que très peu d'alternatives à ces manques. Ils se rendent compte par moment de leur manque de formation, des divers échecs auxquels ils ont du faire face à cause de l'illettrisme ou, à l'inverse, ils surestiment leurs propres compétences en ne voyant aucune difficulté. C'est finalement avec fatalisme qu'ils ont choisi des voies, des métiers ou des projets où cette problématique ne les freinera pas et où ils ne doivent pas se remettre en question.

#### ***3.2. Ils ne veulent plus retourner sur les bancs d'école pour suivre des cours de lecture, d'écriture ou de perfectionnement de la langue française.***

Uniquement une seule personne de l'échantillon imagine faire des cours pour s'améliorer, ce qui s'explique par le fait qu'elle est la seule sans emploi et qui se trouve réellement dans



une situation bloquée. Cependant, elle ignorait l'existence de cours gratuit et de moyenne durée, adaptée à ses besoins. Ayant entrevu une possibilité pour elle de s'y inscrire, elle doute toutefois de trouver le temps et l'énergie nécessaire pour y participer.

Les autres éprouvent encore de la peine à se projeter dans l'avenir et n'ont, pour l'instant, aucunement l'envie de retourner sur les bancs d'école. Les mauvais souvenirs de l'école sont encore bien présents et on peut alors émettre l'hypothèse qu'ils ont peur d'être confrontés une fois encore à l'échec.

### **L'hypothèse est vérifiée**

Cette hypothèse est totalement vérifiée car aucun jeune ne parle réellement de frein dans sa vie professionnelle et personnelle causé par l'illettrisme.

#### **Hypothèse 4 : Les jeunes touchés par l'illettrisme ont un sentiment de honte par rapport à cette situation.**

##### ***Les sous-hypothèses :***

***4.1. Ils n'ont pas ou peu d'estime d'eux-mêmes.***

***4.2. Ils n'ont pas confiance en leurs capacités.***

***4.3. Ils ne pensent pas pouvoir changer leur situation.***

Quant on parle de honte quant à leurs difficultés à lire et à écrire, ils disent ne pas avoir honte maintenant qu'ils sont, pour la plupart, en dehors du cursus scolaire et de formation. Ils avouent avoir eu parfois honte au cycle d'orientation d'avoir été dans la classes d'observation mais, aujourd'hui, ils s'identifient uniquement au monde professionnel. Ils tentent de mettre de côté ces manques et se valorisent par le travail, le salaire ou leur réussite.

C'est pourquoi cette hypothèse sera démontrée par leurs sentiments face à l'emploi, l'avenir, leur doute et leurs peurs.

##### ***4.1. Ils n'ont pas ou peu d'estime d'eux-mêmes.***

Dans l'ensemble, ces jeunes ont passablement intériorisé la stigmatisation de l'échec et des jugements de valeur négative à leur égard.

D'autres gardent l'espoir et ne se sont pas vraiment laissés atteindre par le sentiment d'échec. Pour eux, réussir c'est encore possible et ils disent réussir, mais on peut tout de même ressentir la peur de l'avenir. Ils ont tous vécu ce sentiment de honte durant leur parcours et, aujourd'hui, ils tentent de le cacher et mettre en avant d'autres atouts. Selon moi, la honte est tout de même bien présente, même si elle est fermement cachée.

##### ***4.2. Ils n'ont pas confiance en leurs capacités.***

En fait, il ressort des entretiens deux tendances très éloignées l'une de l'autre.

Soit ils arrivent à entrevoir quelques perspectives d'avenir en ayant l'impression que leur situation n'est que provisoire et en se projetant dans un avenir très rapproché. Ces derniers sont dans le déni le plus total et ont une projection fantasmée de leur futur professionnel. Ils alimentent des rêves et ne se rendent pas compte du décalage avec la réalité.

**Sandra Millius**

Soit ils ont une vision très pessimiste qui exprime un malaise et un manque de confiance quant à leurs savoirs de base. L'univers professionnel est vu de manière très négative car la confiance n'y est pas. Les jeunes sans emplois fixe appréhendent l'avenir avec énormément d'angoisse et peu de compréhension.

Cette sous-hypothèse est donc partiellement vérifiée.

#### ***4.3. Ils ne pensent pas pouvoir changer leur situation.***

Les jeunes expriment un ressenti qui change souvent avec une tendance négative ou totalement désintéressée. Le travail est perçu comme une corvée et obligatoire mais, parallèlement, ils sont fiers d'avoir un emploi, même s'il est précaire, instable ou temporaire. Ils ne se réjouissent pas réellement de la situation professionnelle qui s'offre à eux car l'avenir leur fait peur. Ils sentent la nécessité de trouver un bon travail mais savent qu'ils vont devoir faire avec ce qu'ils trouvent ou ce qu'ils ont. Cependant dans la plupart des interviews, ils ne se plaignent pas et se disent contents « pour l'instant ». On ressent tout de même assez fortement l'incertitude. Ils craignent de ne pouvoir répondre aux attentes de ce monde d'adultes, de ne pouvoir assurer sur la longueur et, une personne craint, en outre, de ne jamais avoir accès à cette réalité professionnelle.

Aucun des interviewés ne parle véritablement d'un sentiment de honte face à son illettrisme. Cependant, en analysant plus profondément chaque interview, on peut facilement ressentir le malaise quant à leur situation. Le sentiment dominant pour la majorité de ces jeunes est celui d'un parcours scolaire d'échec. D'ailleurs, selon eux, c'est la cause de tous leurs maux.

#### **L'hypothèse est partiellement vérifiée**

On peut alors émettre une nouvelle hypothèse disant que ces jeunes ont honte de leur situation d'illettrisme et que le fait de la nier totalement est uniquement une stratégie pour contourner la problématique.

• ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ •

## **8.2 CONCLUSION**

Après avoir effectué cette recherche et synthétisé les résultats qu'elle donne, qu'y a-t-il, à présent, à retenir et à retirer de ce travail ? C'est ce que cette conclusion décrit ci-dessous.

Au niveau des résultats obtenus, il est possible de mettre en rapport le « profil » des jeunes illettrés et leur parcours de vie.

Au travers l'analyse des différents parcours des jeunes interviewés, cette recherche avait comme finalité de comprendre la manière dont les jeunes ayant des lacunes dans leur savoirs de base construisaient leur avenir.

Les jeunes rencontrés ont des origines et des parcours assez ressemblants cependant, le nombre réduit de participants à la recherche fait qu'on ne peut en faire un groupe unique où des réponses précises peuvent être avancées.

Aujourd'hui, suite à mes entretiens, les jeunes interrogés entrent dans la catégorie des personnes touchées par l'illettrisme cependant la grande majorité d'entre eux ne l'assument pas encore. Ils semblent être encore dans un certain déni de leur situation et des conséquences que cette situation pourrait avoir sur leur vie. Malgré les préconstruits qu'on pourrait avoir vis-à-vis de cette population, ils sont bien intégrés dans la société et ne sont pas totalement marginalisés.

Ils ont plongé dans l'illettrisme de différentes manières suite à un parcours scolaire chaotique, une vie famille mouvementée ou à divers événements personnels difficiles. Tous les jeunes interrogés ont suivi leur entière, ou leur fin de scolarité en classes d'observation. Apparemment ils ont toujours eu de la peine avec les savoirs de bases, c'est-à-dire, lire, écrire et calculer. Ils ont tous cherché une place d'apprentissage, certains ont en trouvé une mais aucun d'entre eux n'a, pour l'instant, obtenu un CFC.

Il est certain que le parcours de vie de ces jeunes est tout d'abord fortement influencé par des paramètres sociologiques. Effectivement, la famille, le milieu socio économique et la région dans lesquelles les jeunes ont évolué marquent le parcours scolaire, le parcours de formation et le parcours professionnel de ces derniers. Mais il existe certes bien d'autres facteurs qui les ont amenés dans cette situation actuelle. Je vais donc axer ma conclusion dans 3 domaines qui sont ressortis très clairement lors de mon investigation : le système scolaire, le monde professionnel et la représentation de soi.

### **Le système scolaire**

Un point qui m'a beaucoup touchée durant cette recherche est le système scolaire. Comment se peut-il qu'une personne sorte de l'école obligatoire sans avoir acquis les bases ? Les jeunes interviewés témoignent d'un véritable parcours scolaire d'échecs. Comment se fait-il que personne n'est intervenu avant ?

Le placement dans les classes d'observation a été vu comme une solution pour ces jeunes en difficultés scolaires. L'effectif réduit d'élèves, un appui personnalisé selon les difficultés et un rythme plus lent aurait dû permettre à ces jeunes de combler leurs lacunes. Mais cela n'a tout de même pas suffi à donner à ces élèves l'acquisition des savoirs de base. Le professeur des classes d'observation se rend compte de la présence de l'illettrisme parmi ses

.....

élèves mais il n'a aucun moyen concret et ciblé afin d'intervenir. Il existe bien entendu l'association « Lire et Ecrire » mais apparemment ce lieu est peu connu, aussi parce qu'il est principalement destiné à des adultes.

Par ailleurs, il faudrait à ces jeunes une meilleure orientation que ce soit par le soutien des parents et par la mise en place d'un réseau de professionnels de l'orientation dans tous les centres scolaires. Par ailleurs, cette orientation devrait se faire bien avant la fin de la scolarité obligatoire pour qu'ils aient d'avantage de temps afin de construire leur choix et ne pas devoir subir d'autres échecs par la suite. Arrivés au terme des 9 années de scolarité obligatoire, ils auraient la possibilité de faire une 10<sup>ème</sup> année mais faut-il encore qu'ils aient envie de rester sur les bancs de l'école. On pourrait penser que l'institution scolaire ne dispose pas de moyens suffisants pour agir contre cette problématique.

## **Le monde professionnel**

Concernant le parcours professionnel, il semble que les jeunes interviewés ont une connaissance limitée du monde du travail et vont devoir faire leurs expériences pour combler les lacunes qu'ils ont dans les savoirs de base et dans les exigences du monde du travail. Il est certain que ces lacunes peuvent constituer une barrière à l'embauche ou au maintien d'une place.

Le choix professionnel de ces derniers s'est construit en fonction des représentations souvent lacunaires du monde du travail, du statut de telle profession, de l'activité d'un parent, d'un rêve d'adolescent ou alors, dans la plupart des cas, en fonction de leur pauvre bagage scolaire. Avant d'entrer sur le marché du travail, les jeunes avaient des attentes et des aspirations élevées mais ils ont rapidement déchanté après les premières expériences.

Par rapport à leur situation professionnelle actuelle, la grande majorité des jeunes n'ont pas conscience d'avoir des ressources nécessaires qui leur permettraient de la changer ou de l'améliorer pour maintenant ou pour leur futur. Ils auraient la possibilité de suivre des cours de perfectionnement, de recommencer une formation mais, apparemment, cela ne fait pas partie de leur projet. Ils notent tout de même tous que l'absence de diplôme a rendu difficile la recherche d'emploi. Deux d'entre eux ont eu la possibilité d'obtenir un papier qualifiant et donc un emploi grâce à l'armée, ce qui reste tout de même une exception au sein de la population. Pour les autres, la situation qui s'annonce ne réjouit guère.

Il est donc important de rester conscient que ces jeunes ont besoin d'informations complètes et de qualité concernant les possibilités de formation, quel que soit leur âge. Par ailleurs, le décalage que les interviewés ont vis-à-vis du monde professionnel me pousse à penser que les jeunes ont besoin d'information sur les normes et les exigences du monde du travail.

## **La représentation de soi**

Quand les jeunes ont parlé d'eux-mêmes, de leurs attentes, de leurs sentiments ou de leur avenir, ils parlent très peu.

Ce qui a été très frappant dans cette recherche reste la faible capacité que les jeunes ont de se projeter dans l'avenir. En orientant ma recherche sur le parcours de vie, j'ai pu me rendre

**Sandra Millius**

.....

compte de la difficulté des jeunes à parler de la vision qu'ils ont de leur vie actuelle et celle de leur futur.

La perception qu'ils ont de l'avenir est formatée par l'image qu'ils ont de leur situation actuelle. Que la situation actuelle soit agréable grâce à certaine réussite ou alors très négative, elle est très profondément empreinte par leurs difficultés et leurs échecs. Pour l'échantillon complet, la possibilité d'un futur échec professionnel est leur plus grande crainte étant donné qu'ils le connaissaient déjà que trop bien.

Pour ce qui est de l'avenir, ils parlent tous de l'importance du travail ; alors on peut imaginer que les différents échecs qu'ont cumulés ces jeunes les poussent à considérer le travail comme la possibilité d'accéder dans le futur à un statut et un rôle au sein de la société. Or, ce qui est dramatique pour ces jeunes, c'est qu'ils croient en cette centralité de la valeur du travail alors que la possibilité de maintenir ou d'accéder à un emploi reste peu certaine.

Il me semble donc important de s'interroger sur la manière dont les jeunes ont de se représenter dans leur situation actuelle et la représentation qu'ils ont de l'avenir. Car, effectivement, elles semblent différentes de celles d'une personne avec un parcours scolaire, de formation et professionnelle linéaire. On les sent insécures à cause de leurs échecs scolaires, leur manque de formation, leur travail instable et ils pensent que toute leur vie tournera autour de cela. On devrait leur donner les possibilités de s'en sortir, de se voir sous un nouveau jour mais surtout, leur montrer leurs ressources pour qu'eux aussi entrevoient, de manière positive, leur avenir.

Ces jeunes se sentent dévalorisés et ne veulent plus vivre d'échecs. Donc, il est important que les jeunes prennent conscience de leurs forces, de leurs ressources mais aussi de leurs faiblesses pour ne plus se mettre en situation de risque. Les jeunes ont besoin d'expériences de réussites valorisées pour qu'ils reprennent confiance en eux et puissent entrevoir des perspectives d'avenir. Ils doivent se sentir impliqués dans leur vie professionnelle, sociale et personnelle et ne plus être victimes de leur parcours scolaire et leurs échecs.

En guise de conclusion de l'analyse et de la synthèse, il faut avant tout comprendre que le public interviewé a exprimé des discours très ambivalents, mais bien souvent avec des tendances davantage négatives ou fatalistes. Ils disent avoir des difficultés mais les renient 5 minutes plus tard. Est-ce dû à leur jeunesse ? À leurs manques d'expériences ? Ou alors à leur situation d'illettrés ? Il m'est impossible de me prononcer, toutefois ce résultat me semble alarmant. La jeunesse demeure l'entrée dans la vie adulte, empreinte d'attentes, de rêves et de multiples possibilités et non pas d'un désintérêt de la vie actuelle et de la peur de l'avenir. Tout peut changer, mais eux y croient sans grande conviction.

### **8.3 BILAN TECHNIQUE ET PERSONNEL**

Concernant la prise de contact avec les jeunes, cette démarche a pris beaucoup de temps. Malgré la démarche que j'ai effectuée avec les listes des anciens élèves des classes d'observation, le nombre de jeunes ne dépassa pas 5. Sur les listes des 8 dernières années, un certain nombre ne correspondait pas aux critères (des personnes qui ont suivi moins de 5 ans de scolarité en langue française, qui ont un retard mental, ou encore qui ne se situent pas entre 16 et 25 ans) et d'autres ont refusé de participer à ma recherche. Il est fort probable qu'au vu du parcours scolaire souvent chaotique, beaucoup n'ont pas souhaité revenir sur cette période. C'est pourquoi j'ai dû me contenter de ce petit échantillon, peu équilibré entre les garçons et les filles.

Dans le même registre, les entretiens ont été difficiles à planifier. En effet, les vacances, les emplois ou les empêchements de toutes sortes des jeunes se prêtant à ma recherche ont rendu difficile mon organisation.

Ainsi, les apports de 5 témoins ne permettent pas la mise en évidence d'une réponse objective à mon questionnement de départ, mais amènent certaines pistes grâce à une analyse approfondie du parcours de vie de chacun d'eux.

Pour ce qui est des entretiens, le choix des entretiens semi-dirigés m'a permis d'orienter les entrevues dans le sens de ce que je recherchais, tout en laissant beaucoup de liberté aux interviewés pour répondre. Cette méthode m'a permis d'obtenir une grande quantité d'informations.

A noter par ailleurs que tous les entretiens n'ont pas eu la même durée car certains jeunes ont été plus enclins et ouverts à ma recherche ou tout simplement plus bavards que d'autres. Donc, il y a une masse informationnelle plus importante qui provient de certains d'entre eux. Mais en règle générale, les interviewés ont volontiers participé aux entretiens. Ils ont facilement parlé et beaucoup ont répondu avec plaisir aux questions, visiblement contents d'être écoutés. Notons encore que lors d'un entretien, la totale neutralité ne peut être garantie. Je me suis efforcée aussi, lors de l'entretien même, de poser les mêmes questions avec la même attitude d'investigation mais il existe toujours le risque que le chercheur a inconsciemment influencé l'interviewé à se diriger dans un certain sens et l'interviewé peut, lui aussi, mentir ou cacher certains éléments.

Pour ce qui est de l'analyse, j'ai fait très attention à rester objective et à interpréter uniquement ce qui était dit et non pas l'ensemble de ce que je connaissais du jeune. Et, lors de la retranscription et de l'analyse, j'ai tenté de prendre en compte uniquement les informations citées lors de l'entretien. Mais, bien entendu, j'imagine qu'une part de subjectivité ne peut être évitée. De plus, notons aussi que le regard porté sur l'analyse ne peut être toujours le même sur un travail de si longue durée.

Grâce à ce travail de recherche, j'ai appris énormément de choses sur l'illettrisme et plus particulièrement sur les jeunes illettrés. Lorsque j'ai choisi ce thème, ma principale inquiétude était : comment en parler avec un jeune ? Ces exercices d'entretien m'ont permis de me sentir plus à l'aise avec le jeune public et de pouvoir parler avec lui de ses problématiques.

**Sandra Millius**

• ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ •  
Ce travail de longue haleine m'a obligé une certaine rigueur à plusieurs niveaux : planification, régularité au travail, recherches bibliographiques, rédaction mais aussi de la volonté et de la détermination.

Plusieurs notions qui avaient été abordées en formation ont pu être utilisées comme les méthodes de recherche documentaire, la gestion d'un projet, les cours théoriques sur l'adolescence et la pratique d'entretien.

Le côté pratique de cette recherche et la richesse des apports des personnes rencontrées ont créé un lien évident avec ma pratique. Effectivement, les entretiens, les jeunes, l'insertion professionnelle et ses problématiques font partie intégrante de mon emploi d'assistante sociale dans un Centre d'Aide Sociale. Ce travail m'a réellement permis de connaître un monde inconnu, trop souvent renié par les pouvoirs publics et méconnu par la société.

## **8.4 PERSPECTIVES PROFESSIONNELLES**

Après avoir effectué ce travail de recherche, discuté avec des jeunes touchés par l'illettrisme, je peux avancer quelques perspectives qui auraient été favorables à ces jeunes.

### **L'orientation**

En premier lieu, l'orientation professionnelle à la fin du cycle d'orientation a vraiment fait défaut. Au moment d'entrer sur le marché du travail, les jeunes illettrés ayant eu de grandes difficultés scolaires ont besoin d'autant plus de soutien d'un point de vue de l'orientation et des possibilités qu'ils ont à leur disposition (4<sup>ème</sup> du cycle d'orientation, SEMO, cours à Lire et Ecrire, attestation fédérale) car les écarts de niveaux entre les jeunes de mêmes âges sont déjà installés mais ils risquent d'augmenter encore plus avec les années.

Les jeunes ayant suivi un parcours dans les classes d'observation ont une entrée difficile dans la vie professionnelle. En premier lieu, leur choix est limité dès la fin de la scolarité obligatoire. Un ou deux échecs va clairement les décourager et les démotiver mais, surtout, cela va les déqualifier très rapidement. Dès lors, les choix qui leur sont ouverts sur le marché de l'emploi vont, dans bien des cas, déboucher sur des situations précaires comme le mentionne la CSIAS : « Le manque de formation des jeunes et des jeunes adultes représentent un grand risque de pauvreté. Ceux qui ne réussissent pas d'emblée leur entrée dans la vie professionnelle auront de la peine à devenir autonomes sur le plan économique. Les conséquences pour les personnes concernées, mais également les coûts à assumer par la société sont graves. »<sup>74</sup>

Ces jeunes ont besoin de soutien intense sinon ils risquent de perdre très rapidement tous leurs acquis. Mais ce soutien est difficile face à cette problématique encore méconnue. Par exemple, on a vu que le professeur de la classe d'observation se rendait compte de la problématique de l'illettrisme dans ses classes mais ne n'avaient pas de réels moyens d'intervenir.

Ne maîtrisant pas les savoirs de base, on peut facilement comprendre que le parcours scolaire a été difficile pour ces jeunes et il est certain que ces élèves sortent du système scolaire dégoûtés. Mais après l'école, qu'advient-il ? La société est encore plus rude, elle place la barre encore plus haute. Alors au sein de cette dernière, l'insertion sociale passe par la maîtrise des savoirs de bases et finalement la mission de l'enseignement ne devrait pas s'arrêter là. Où sont les autres relais ? Les entreprises ? Les associations ? Le pouvoir public ?

### **Le politique**

Justement, on voit que la prise de conscience insuffisante de l'opinion publique est un facteur fortement handicapant dans la lutte contre l'illettrisme. La méconnaissance qui entoure le sujet ne contribue pas à lever les tabous. L'opinion publique n'a guère conscience de l'ampleur du phénomène. Les différentes études menées ont certes contribué à mettre

---

<sup>74</sup> CSIAS. *Manque de formation et chômage des jeunes adultes*. Berne, janvier 2007. p. 5



.....

en évidence les carences de certains élèves, mais n'a pas contribué à rendre public le problème de l'illettrisme.

Comme le mentionne l'association de « Lire et Ecrire », une personne en situation d'illettrisme ne s'inscrit à un cours qu'à la suite d'un événement déclencheur fort. Par exemple, un problème d'emploi, l'entrée à l'école des enfants, le constat que l'illettrisme est un obstacle direct à un autre projet de formation, etc. A contrario, sans événement déclencheur fort, il est peu probable qu'une personne en situation d'illettrisme parvienne à s'inscrire à un cours. Notons tout de même que la participation financière est de CHF 50.- par mois, cependant, selon des revenus, des arrangements sont possibles et donc ne constitue pas une barrière.

De plus, il est démontré qu'une personne fait très rarement seule la démarche qui l'amène à s'inscrire à un cours. Dans la plupart des cas, c'est l'intervention d'autres personnes qui aide la personne à commencer des cours. Cependant, les intermédiaires comme le monde de l'école obligatoire, des entreprises, des proches, de l'armée et du milieu médical qui rencontrent régulièrement des personnes en situation d'illettrisme, ne sont pas suffisamment conscients du problème et ignorent trop souvent que des solutions peuvent être offertes. Il est donc urgent que la société connaisse la problématique et les associations qui existent pour la lutte contre l'illettrisme<sup>75</sup>.

## **Le travail social**

Il est temps de se demander quels liens peuvent être faits avec le travail social et le métier d'assistante sociale. Par ailleurs, que suis-je personnellement, en tant que travailleuse sociale, en mesure de proposer ?

Les travailleurs sociaux ont la possibilité de repérer l'illettrisme à l'occasion de demandes d'aide sociale, de démarches de recherche d'emploi ou d'aide administrative diverse. Cependant, ils manquent d'information afin de reconnaître l'illettrisme, ne disposent pas de formation sur le sujet pour aborder cette difficulté et n'ont bien souvent pas de solutions concrètes à proposer, l'illettrisme reste alors bien souvent un tabou.

En tant qu'assistante sociale dans un centre d'action sociale, je me rends compte du nombre croissant de jeunes adultes qui viennent demander une aide financière. Sans perspective d'avenir, dévalorisés par de nombreux échecs, sans contrôle ou aide par le système scolaire ou familial, ce sont les services sociaux qui entrent un moment donné en contact avec ces jeunes. Il est possible que les manques en connaissance de base soient une des raisons de leurs difficultés à s'insérer dans le monde professionnel et comme l'illettrisme est souvent caché ou nié, il me semble indispensable de savoir reconnaître et orienter une personne vivant cette problématique. Mais une fois découvert, nous avons principalement à disposition des mesures d'insertion pour un public analphabétisé et il existe donc uniquement l'association « Lire et Ecrire » destiné à la problématique de l'illettrisme ce qui démontre une réelle méconnaissance de la problématique de l'illettrisme chez les jeunes et un manque de moyens certain.

---

<sup>75</sup> Annexe 10.7 : association Lire et Ecrire

**Sandra Millius**

En 2001, un mouvement français « la chaîne des Savoirs » a été lancé par un groupe d'apprenants de Maine et Loire. Ce mouvement a débuté par un groupe de formateurs, d'apprenants et d'une chercheuse. Il s'est questionné sur la raison pour laquelle si peu de personnes en situation d'illettrisme se rendaient dans un organisme de formation pour adultes. La présentation de leur recherche a fait émerger d'autres groupes dans d'autres départements français. C'est ainsi que se sont créés, au fur et à mesure, plusieurs maillons de « la Chaîne des Savoirs » et que le mouvement a publié un premier numéro en novembre 2008.<sup>76</sup>

Dans ce premier numéro, on trouve une Lettre ouverte aux médiateurs. Cette lettre écrite par des personnes ayant choisi de réapprendre à lire, écrire et compter s'adresse aux médiateurs (travailleurs sociaux, voisins, employeurs, chefs d'équipe, délégués syndicaux, employés à un guichet, personnel médical, conseillers en emploi etc.) afin qu'elles puissent les aider.

Cette lettre nous donne des pistes pour reconnaître l'illettrisme, en parler et diriger les personnes en posant les questions qu'on est à même de se poser :

- **Comment découvrir l'illettrisme ?** Il faut savoir saisir les occasions de le découvrir comme par exemple, des papiers que la personne n'arrive pas à remplir, des démarches qu'elle n'entreprend pas. Il ne faudrait pas hésiter à « pousser la personne » à essayer de le faire elle-même afin de découvrir les difficultés et, ensuite, si nécessaire, prendre le relais. Cette situation donnera une première occasion de parler de la difficulté de la personne.
- **En parler, ne pas en parler ?** Le silence n'est pas une solution car il enferme la personne dans son problème.
- **Qui doit en parler ?** Les deux doivent faire un pas. L'important est de faire remarquer que nous avons découvert la difficulté.
- **Quel est le bon moment ?** Le bon moment n'existe pas mais il faut au moins pouvoir dire à la personne en difficulté qu'il existe des solutions pour apprendre (organismes pour réapprendre).
- **Peur de blesser ?** Le sujet doit être abordé avec douceur. Si la personne se ferme, il faut y revenir de temps à autre car un jour la personne sera peut-être prête à en parler.

La lettre explique encore que l'important est de savoir :

- **Mettre en confiance la personne en difficulté** en soulignant le fait que ce qui se dit est confidentiel et que personne d'autre sera au courant.
- **Valoriser la personne** en rappelant qu'elle a d'autres savoirs, d'autres compétences, d'autres talents et qu'elle n'est pas plus bête qu'une autre.
- **Accompagner la personne** à son rythme, se montrer patient, comprendre qu'il lui faut du temps pour se décider à entreprendre des démarches et, s'il le faut, l'accompagner dans ses démarches.

---

<sup>76</sup> VINERIER Anne, BOSSE Françoise. Entre les maillons de la Chaîne des Savoirs. Chaîne des Savoirs-FARLci. Novembre 2008 N.1.

**Sandra Millius**

.....

Notons tout de même que ce texte a été écrit par des adultes et que pour les jeunes il faudrait l'adapter quelque peu. Si on se base sur ma recherche, le jeune n'acceptera que difficilement d'en parler, d'avouer ses failles et ne voudra en aucun cas retourner sur les bancs d'école. D'après moi, il serait favorable de pousser le jeune aux limites de ses difficultés pour qu'il avoue lui-même ses difficultés autrement il est fort possible qu'il se braque immédiatement. D'autre part, il faudra s'armer de patience et laisser d'avantage de temps aux jeunes pour comprendre l'importance de se perfectionner dans les savoirs de base.

Quoi qu'il en soit, ce texte note l'importance de lever le tabou car c'est l'unique occasion qui permettra à la personne en situation d'illettrisme d'avoir l'opportunité d'apprendre ou de réapprendre.

## **8.5 LIMITES DE LA RECHERCHE ET NOUVEAUX QUESTIONNEMENTS**

Durant la mise en place de ma question de recherche, j'ai été confrontée à plusieurs problèmes. Partant de l'idée que je voulais traiter la question de l'illettrisme, il m'a été très compliqué de trouver un terrain de recherche. L'association « Lire et Ecrire » n'étant pas un terrain favorable à ma question de recherche, il m'a fallu chercher d'autres milieux où de jeunes gens seraient confrontés à la problématique de l'illettrisme. C'est ainsi que je me suis décidée à mener ma recherche en me basant sur le cycle d'orientation de Crans-Montana et ses classes d'observation. Mon travail de recherche s'est donc articulé autour d'un seul terrain, ce qui ne permet pas de donner des réponses complètes aux questions de la jeunesse et de l'illettrisme. Cependant, l'analyse en profondeur de ce terrain a permis de mieux comprendre les situations de l'illettrisme et l'influence de cette problématique sur le parcours de vie de ces jeunes.

En débutant la sélection des jeunes, une limite importante de cette recherche a été la manière de sélectionner les jeunes. C'est uniquement par le biais du professeur des classes d'observation que j'ai pu toucher un échantillon de profils de jeunes illettrés à la fin de leur scolarité obligatoire, car ce sont dans ces classes que se trouve probablement la majorité de jeunes touchés par cette problématique. Cette méthode paraissait celle qui me permettait d'accéder le plus facilement à cette population, mais elle n'a pas permis de toucher tous les élèves vivant cette problématique. Effectivement, ma recherche n'atteint pas les élèves en situation d'illettrisme qui ont suivi un cursus scolaire dans des classes dites normales, même s'il semble peut probable qu'il y en ait beaucoup.

Il est vrai que l'illettrisme peut souvent être vécu comme une honte et une souffrance par les personnes touchées par cette problématique. Il faut être conscient que parler de cette problématique, qui est souvent niée ou cachée, peut effectivement déranger. Dans notre société, il est inimaginable, pour la plupart des personnes, qu'on ne sache pas lire, écrire ou calculer et, ces dernières considèrent, fort probablement, les illettrés d'ignorants. Cependant, en contactant les jeunes, il n'a jamais été question pour moi de prononcer le mot « illettrisme » mais parler d'une recherche concernant leur parcours scolaire en classes d'observation et de leur vie, ce qui m'a aussi empêchée d'obtenir toutes les informations que j'aurai désiré obtenir. Par ailleurs, il est toujours difficile de parler de ses difficultés et de ses échecs surtout pour un jeune public et cela a sans doute faussé certaines données.

En guise de conclusion à ce travail, il me semble avoir relevé plusieurs questions qui mériteraient d'avantage d'attention. Ma recherche s'est aussi intéressée à l'intimité des personnes, l'estime qu'elles ont d'elles-mêmes, leurs difficultés et leurs sentiments profonds. Bien entendu que des éléments si forts peuvent aussi impliquer la mise en place de certaines barrières ou de stratégies de contournement pour qu'elles puissent « garder la tête haute ». Cette limite expliquerait par ailleurs l'ambivalence des réponses à mes questions de départ. Effectivement, les stratégies de contournement de jeunes touchés par la problématique de l'illettrisme seraient un point à étudier d'avantage, ce qui permettrait par ailleurs d'amener des réponses plus précises à ma question de départ et à mes hypothèses. Parallèlement, une recherche sur la construction de l'identité chez l'illettré permettrait d'amener d'autres réponses et de mieux comprendre le fonctionnement de ce dernier.

**Sandra Millius**

Ces deux pistes pourraient ainsi expliquer l'ambivalence des propos des personnes interviewées, ce qui a véritablement constitué un frein aux réponses finales de ma recherche.

## 9) BIBLIOGRAPHIE

---

### Monographies

BARRE-DE MINIAS Christine, LETE Bernard. *L'illettrisme : de la prévention chez l'enfant aux stratégies de formation chez l'adulte*. Edition INRP. Paris. 1997.

BARREYRE J.Y, BOUQUET B, CHANTREAU A., LASSUS P. *Dictionnaire critique d'action sociale*. Edition Bayard. Paris. 2006.

BENTOLILA Alain. *De l'illettrisme en général et de l'école en particulier*. Edition Plon. Paris. 1996.

BOUVET C., FALAIZE B., FEDERINI F., FREYNET P. *Illettrisme : une question d'actualité*. Edition Hachette. Paris. 1995.

BLIND, Camille- Frédérique. *L'illettrisme en toutes lettres*. Editions Flohic. 1999.

CASTRA Denis. *Comment insérer les bas niveaux de qualification dans les entreprises ?* 2003.

CAVALLI Stefano. *Le parcours de vie : entre institutionnalisation et individualisation*. Département de sociologie et Centre inter facultaire de gérontologie. Université de Genève.

CAVALLI Stefano, FRAGNIERE Jean-Pierre (Eds.). *L'avenir. Attentes, projets, (dés) illusions, ouvertures*. Editions Réalités sociales. Lausanne. 2003.

CHARLOT Bernard, GLASMAN Dominique. *Les jeunes, l'insertion, l'emploi*. Ed. PUF. Paris. 1998.

COUDER Bruno, LECUIT Jean. *Maintenant lire n'est plus un problème pour moi. Du refus de l'illettrisme au métier : Le défi du quart-monde*. Editions Science et Service. Paris. 1983.

ECKMANN-SAILLANT, Monique. BOLZMAN, Claudio. DE RHAM, Gérard. *Jeunes sans qualification : trajectoires, situations et stratégies*. IES Genève, 1994.

FRAGNIERE Jean-Pierre, COMPAGNON Anne. *Echec scolaire et illettrisme*. Editions EESP. Lausanne. 1992.

GATE Jean- Pierre. *Prévenir l'illettrisme : Comment la recherche peut-elle servir l'Ecole ?* Ed. L'Harmattan. Paris. 2005.

GIROD Roger. *Modernité et illettrisme : enquêtes (Suisse, Genève)*. Editions Réalités Sociales. Lausanne. 1992.

GIROD Roger. *L'illettrisme*. Presses Universitaires de France. Collection Que sais-je?. Paris. 1997.

**Sandra Millius**

.....

GROUPE PERMANENT DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME. *De l'illettrisme : état des lieux de la recherche universitaire concernant l'accès et le rapport à l'écrit*. Ministère du Travail. Paris. 1995.

GUICHARD J. *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. PUF. Paris. 1993.

NIMAL P., LAHAYE Willy, POURTOIS J. *logiques familles d'insertion sociale : étude longitudinale des trajectoires de jeunes adultes*. De Boeck Université. Bruxelles. 2000.

OFC. VANHOOYDONCH Stéphanie, GROSSENBACHER Sylvia. *L'illettrisme. Quand l'écrit pose problème. Causes, conséquences et mesures*. Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation. Aarau. 2002.

SAPIN Marlène, SPINI Dario, WIDER Eric. *Les parcours de vie : de l'adolescence au grand âge*. Collection le savoir Suisse. Lausanne. 2007.

SILLAMY, Norbert. *Dictionnaire de psychologie*. Edition Larousse. Paris. 1998.

VINERIER Anne, BOSSE Françoise. *Entre les maillons de la Chaîne des Savoirs*. Chaîne des Savoirs-FARLci. Novembre 2008 N.1.

## Rapports

Rapport PISA. OCDE. *Compétences des jeunes romands. Résultats de l'enquête PISA 2000 auprès des élèves de 9e année*. Adresse URL : [http://www.geneve.ch/sred/pisa/00-04/PISA2000\\_RapportRomand.pdf](http://www.geneve.ch/sred/pisa/00-04/PISA2000_RapportRomand.pdf) (consultée le 13 mai 2008).

Rapport du Conseil Economique et Social Languedoc-Roussillon. *La lutte contre l'illettrisme : un enjeu régional de développement économique et de cohésion sociale*. Montpellier. 2004.

Rapport national de l'enquête ALL : *Adult & Lifeskills Survey* : Lire et calculer au quotidien : Compétences des adultes en Suisse. Edition Office fédéral de la statistique. Neuchâtel. 2006.

Rapport de l'enquête ALL : *Adult Literacy & Lifeskills Survey*. U.S. Department of Education Institute of Education Sciences. Mai 2005. Adresse URL : <http://nces.ed.gov/pubs2005/2005117.pdf>. (Consultée le 17 mai 2008).

LENEL Pierre. *Parcours de vie. Constat et analyses sociologiques*. Conseil d'orientation des retraites. Séance plénière du 13 février 2003 « parcours de vie : problématique général ».

## Sites Internet

ASSOCIATION LIRE ET ECRIRE. Adresse URL : [www.lire-et-ecrire.ch](http://www.lire-et-ecrire.ch) (consultée le 15 novembre 2007).

**Sandra Millius**

.....

CANTON DU VALAIS : *Règlement d'exécution de la loi sur l'enseignement spécialisé*. Le 25 février 1987. Adresse URL : [http://www.vs.ch/Public/public\\_lois/fr/LoisHtml/read.asp?link=411.300.htm&File=411.300.htm](http://www.vs.ch/Public/public_lois/fr/LoisHtml/read.asp?link=411.300.htm&File=411.300.htm) (Consultée le 16 décembre 2007).

CONFEDERATION SUISSE. Adresse URL : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/22/press.Document.80537.pdf> (consultée le 2 décembre 2007).

OCDE. Adresse URL : <http://www.oecd.org> (consultée le 10 décembre 2007)

AGENCE NATIONALE DE LUTTE CONTRE L'ILLETTRISME. Adresse URL : <http://www.anlci.fr/> (consultée le 15 mai 2008).

CONFEDERATION SUISSE. Adresse URL : <http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/15/02/key/ind5.indicator.50101.514.html> (consultée le 20 août 2008).

## **Filmographie**

ASSOCIATION LIRE ET ECRIRE LAUSANNE. Témoignages. Centre de Documentation de l'association Lire et Ecrire. 1999.

EMISSION : CA SE DISCUTE. Peut-on apprendre à lire et écrire à tout âge ? Paris. 2003.





## **ANNEXE 1**

---

### **PETITION : Lire et Ecrire : un droit !**



- 75 -



## **ANNEXE 2**

---

### **CARTE D'ANALYSE**



Âge, sexe, origine nationale, langues, état civil, situation de ménage, Lieu de résidence (ville/commune)

Gestion du budget, condition et type de logement, déplacements/mobilité, communication, loisirs, sports et culture

Entourage familial, le couple, les enfants, les affiliations (quartier, sportif, politique, syndicat, assoc.), les activités avec les amis, les migrations et les attaches

Estime de soi, identité personnelle, engagement, motivation, projection de son avenir à moyen terme, conception de sa place dans la société, sociabilité

Projets ou rêves, identification des moyens pour la réalisation, conditions de réalisation dans le temps

Définition du type de maladie (physique ou psychologique) et des troubles associés, type d'incapacité, type de suivi médical, hospitalisations, séjours résidentiels/réhabilitation

Appartenances religion /politique /syndicat /association, faculté d'adaptation, respect des codes et des conventions sociales

Parcours professionnel, formation professionnel et scolaire, stages, contre-prestations, bénévolat, définitions des compétences et qualifications professionnelles, aptitudes personnelles

## Autre élément du parcours de vie non mentionné



## **ANNEXE 3**

---

# **FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRE POUR LES PARTICIPANTS**

- 79 -

**Sandra Millius**

Millius Sandra  
Les Vernasses  
1977 Icogne

A quoi de droit

Tél : 078/610.93.41

Icogne, le 1<sup>er</sup> mars 2008

### **Mémoire de fin d'études- enquête : A l'attention des participants à l'étude**

Madame, Monsieur,

Actuellement en fin de formation d'assistante sociale à l'Haute Ecole Valaisanne Sociale de Sion, j'effectue en ce moment un travail de mémoire de fin d'étude.

Dans ce cadre, je souhaite faire une recherche sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture des élèves ayant été en classes dites d'observation au cycle d'orientation de Crans-Montana. La finalité de mon travail consiste à comprendre l'influence de cet apprentissage sur leurs parcours de vie.

Pour ce faire, je souhaiterais pouvoir m'entretenir avec vous afin de vous interviewer sur votre parcours de vie, scolaire, familiale, personnel. La méthodologie utilisée sera des entretiens individuels d'environ d'une heure chacun. Vous comprendrez donc l'importance de ces entretiens, car ce n'est que grâce à eux que la recherche aura un résultat.

Je m'engage à respecter votre anonymat et je vous offre la possibilité de consulter mon mémoire une fois terminé. Il n'y a aucune obligation de réponse aux questions et l'entretien peut être arrêté à tout moment.

En annexe, vous trouverez une copie de mon projet acceptée par mon site de formation. Je me tiens évidemment à votre disposition pour toutes questions complémentaires.

En vous remerciant d'avant pour votre précieuse collaboration, je vous adresse, Madame, Monsieur, mes meilleures salutations.

Sandra Millius

Annexes : ment.





## **ANNEXE 4**

---

### **GRILLE D'ENTRETIEN JEUNES**

**Sandra Millius**

.....

*Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude, ma recherche s'axe sur l'illettrisme des jeunes à la sortie de leur scolarité obligatoire. Cette grille d'entretien me permettra de savoir en quoi l'illettrisme a modifié et modifie votre parcours de vie scolaire, professionnel, familial et personnel.*

*Cet entretien est enregistré, plus détruit, une fois retranscrit. Les prénoms utilisés sont d'emprunt afin de garantir votre confidentialité.*

### **Cycle d'orientation**

Pouvez-vous me parler plus en général du cycle d'orientation de Crans ?

- Avez-vous fait toute votre scolarité dans ce cycle ?
- Comment avez-vous vécu cette scolarité au cycle d'orientation ?

### **Classe spécialisée**

Pouvez-vous me parler de votre passage dans la classe spécialisée du cycle d'orientation de Crans ?

- Qu'est-ce qui vous a amené dans cette classe spécialisée (types de difficultés scolaires rencontrées et depuis quand, etc.) ?
- D'après-vous quelles sont les causes de vos difficultés scolaires rencontrées à ce moment-là ?
- Quand êtes-vous allé dans cette classe ?
- Qui a décidé de vous mettre dans cette classe spécialisée ?
- En général comment ça s'est passé dans cette classe spécialisée ?
- Plus précisément, comment l'avez-vous vécu ? Pourquoi ?
- Quelles sont les difficultés éventuelles que vous avez rencontrées dans cette classe ? Pourquoi ?
- Comment avez-vous fait pour surmonter ces difficultés ?

### **Types de difficultés scolaires**

Pouvez-vous me parler plus précisément des difficultés scolaires que vous avez rencontrées ?

- Quelles sont-elles plus précisément (que problème « d'illettrisme » ou autres problèmes ?)
- Avez-vous ou avez vous eu des problèmes de santé physique (Oùie, vue, moteur, dyslexie.)

Pouvez-vous me parler des difficultés<sup>77</sup> que vous aviez liées à la lecture et à l'écriture ?

---

<sup>77</sup> Pour autant que la personne les qualifie comme telle.







## **ANNEXE 5**

---

### **INTERVIEW DE GILLES**



**Sandra Millius**

- En général comment ça s'est passé dans cette classe d'observation ?

Je n'avais vraiment pas l'envie d'y aller

- Pourquoi ?

Parce que c'est vraiment la classe des trisomiques.

- Plus précisément, comment l'avez-vous vécu ? Pourquoi ?

Moyen. J'aurais préféré qu'on me dise tout de suite de partir du cycle et d'aller travailler, faire un apprentissage.

- Quelles sont les difficultés éventuelles que vous avez rencontrées dans cette classe ? Pourquoi ?

On est vachement moins d'élèves, on ne peut pas trop glander et se cacher sans que le prof nous tombe dessus.

- Les difficultés de type scolaire ?

Comme d'hab. Nul partout.

- Comment avez-vous fait pour surmonter ces difficultés ?

J'ai pas vraiment, comment vous avez dit, surmonter mes problèmes d'école.

### **Types de difficultés scolaires**

Pouvez-vous me parler plus précisément des difficultés scolaires que vous avez rencontrées ?

- Quelles sont-elles plus précisément ?

Un peu de tout. Je n'avais vraiment pas ou tout juste la moyenne partout.

- Quelle(s) était la ou (les) branches où vous étiez le plus faible ?

Français, allemand ça c'est sur, et histoire aussi j'ai toujours été une pige.

- Avez-vous ou avez vous eu des problèmes de santé physique (Ouille, vue, moteur, dyslexie.)

Non, je crois pas mais c'est quoi dyslexie ?

- Des difficultés à lire et à écrire parce qu'on mélange les mots, les lettres.

Ah ouai alors peu être mais on m'a jamais dit que j'avais ça

Pouvez-vous me parler des difficultés<sup>78</sup> que vous aviez liées au français ?

- Où se situe votre principale difficulté : lecture, écriture, calcul ?

Lecture et calcul ça va bien et je n'ai pas vraiment de problème avec l'écrit. Mais les problèmes, c'est les profs qui les voyaient et ça fout les nerfs, ça. Ils ne savent que dalle et jugent mais sans savoir

- Qu'entendez vous pas les problèmes d'écrit que les profs voyaient ?

---

<sup>78</sup> Pour autant que la personne les qualifie comme telles.

- 88 -





- 90 -

Pour terminer, pouvez-vous me parler de votre vie plus personnelle ?

- Comment vous vous définissez ?

Comme un soldat (rire)

- Quelle image avez-vous de vous-même ?

Bonne

- Plus précisément ?

Suis content de moi et de ma vie. J'ai un bon boulot ca me plait et voilà.

- En quoi vos difficultés à lire écrire ont une influence sur vous ou non ?

Comme j'ai déjà dit, non, pas du tout

- Avez-vous honte d'avoir été dans des classes d'observation ?

Avant j'avais honte des fois mais maintenant plus, je m'en fous je suis ce que je suis maintenant, le passé c'est plus important

- Tentez-vous de cacher vos difficultés aux autres ?

Non

## Clôture

Souhaitez-vous rajouter quelque chose ?

Non, c'est fini ?

Oui, vous vous êtes-vous senti bien durant l'interview ?

Oui

Souhaitez-vous un retour par rapport au résultat ?

Bof je ne crois pas que ça pourrait m'intéresser mais si ça a pu vous aidez tant mieux



## **ANNEXE 6**

---

### **INTERVIEW DU PROFESSEUR DE LA CLASSE D'OBSERVATION**

.....

**Entretien avec le professeur de la classe d'observation du cycle d'orientation de Crans-Montana le 30 juin 2008.**

- Comment se fait-il que les classes s'appellent d'observation à Crans-Montana mais qu'on les nomme spéciales dans d'autres cycles d'orientation ?

Dans l'enseignement spécialisé il y a tout un tas de classes : classes d'observations, classes d'observations et classes d'observations. Mais pour en faire la différence c'est difficile à part pour les classes AI où les élèves ont vraiment un niveau très faible, un QI en dessous de 75. Il y a dans ma classe un élève qui devrait aller en classe AI mais vu que les classes AI sont uniquement à Sierre on le garde ici. Il avait déjà eu une classe spécialisée en primaire.

Dans l'enseignement spécialisé il y'a donc plusieurs choses : Sainte Agnès à Sierre uniquement pour les dyslexiques. Don Bosco : Retard scolaire et problèmes comportementaux. Cité printemps : Problèmes sociaux uniquement. Saint Raphaël : problèmes sociaux aigus

- Quel est le taux de placement dans ces classes ? Est-il variable ou non ? qu'en est-il dans les autres cycles d'orientation ?

12 élèves par classes mais sur 2 niveaux. Le maximum est de 12 élèves et j'en ai entre 10 et 12 chaque an. Les cours sont en deux niveaux pour les branches principales selon les difficultés de chacun. Autrement géographie, histoire etc. ce sont les mêmes cours pour tout le monde.

- Quelle est la proportion filles- garçons ?

Beaucoup plus de garçons. Cela est probablement dû au fait que les filles sont beaucoup plus soucieuses que les garçons, elles font en général leur devoirs, s'intéressent aux exigences. Mais on voit aussi que dans les classes S, il y a beaucoup plus de filles. Dans ma classe d'observation cette année, il y avait 3 filles et 9 garçons.

- Quelles sont les différences des classes d'observations avec les autres classes ?

Il n'y a pas de diplôme. Ils sortent de l'enseignement spécialisé sans diplôme.

Dans ces classes on peut aussi placer certains élèves dans les classes normales pour certains cours où ils n'ont pas de difficultés.

Une chose importante à mentionner est aussi la motivation que des jeunes retrouvent dans cette classe. Ils viennent de classes où ils étaient les plus mauvais et dans ces classes ils sont les meilleurs et j'ai vu des jeunes totalement changer.

- Comment et à quel moment décide-t-on qu'un élève va dans ces classes ?

- Avoir redoublé 2 fois durant la scolarité obligatoire.

- Il y a d'autres cas tel que des problèmes de comportement qui font que ces élèves ne peuvent plus être dans des classes normales. Cependant dès l'année prochaine, le CO va mettre sur pied des cours pour les élèves avec des difficultés comportementales mais ces élèves vont être maintenus dans des classes normales.

- Parfois il y a aussi des négociations entre les parents, les professeurs, l'élève, la direction.

- Les élèves qui ont suivi un cursus spécialisé en primaire

- Combien de temps dure le placement dans cette classe ?

2 ans en principe voir 3. Il est vrai que certains terminent ici bien après la fin de la scolarité obligatoire donc ils peuvent avoir 16 ans.



- Avec le type de vie que l'on a maintenant, je pense que c'est une question d'énergie. On a plus l'énergie nécessaire pour prendre en charge les enfants, ils sont alors livrés à eux-mêmes, perdent les points de repères.



## **ANNEXE 7**

---

### **COURS DE FRANCAIS**







## **ANNEXE 8**

---

### **GRILLE DE DEPOUILLEMENT**

**D'après le contenu de mes entretiens, je l'ai divisé en plusieurs catégories : parcours scolaire, formation, parcours professionnel, vie familiale, vie personnelle. Par la suite, les catégories ont été fractionnées en plusieurs catégories d'items.**

<b>PARCOURS SCOLAIRE</b>	<b>ALAIN</b>	<b>GILLES</b>	<b>CAMILLE</b>	<b>DAMIEN</b>	<b>RAOUL</b>
<b>Ecole primaire</b>	Mollens	Chermignon	Oui, cours d'appui	Ecole privée française	Lens J'avais des cours d'appui
<b>Cycle d'orientation</b>	Montana	Euh. J'ai fait 4 ans au cycle là haut	Oui, tout le cycle d'orientation	A Montana	Au CO de Montana
<b>Classes d'observation ?</b>	Oui, 2 ans dès la 2 <sup>ème</sup>	En fait j'ai fait la 4 <sup>ème</sup> du cycle en G donc c'est un peu le mélange de tout	Je n'ai jamais compris ce qu'on a appris à l'école, les profs, ils étaient pas logiques	Oui, 2 ans ½ à la fin du 1 <sup>er</sup> semestre	Dès la première. (du cycle). Tout le temps quoi.
<b>Ressenti face au parcours scolaire ?</b>	Bof parce que j'ai toujours détesté l'école.	Mais les problèmes, c'est les profs qui les voyaient et ça fout les nerfs, ça. Ils ne savent que dalle et jugent mais sans savoir. Moi j'écris comme je parle. Je fais des fautes d'orthographe. Ça gêne pas quand on travaille c'est juste l'école qui veut ça. J'aurais préféré qu'on me dise tout de suite de partir du cycle et d'aller travailler, faire un apprentissage	Souvent moi j'étais oubliée, les profs en primaire ne s'intéressaient pas à moi, ils me disaient que j'étais nulle.	C'était beaucoup plus dur qu'en France. En fait j'ai été dans une école privée jusqu'à ce qu'on déménage en Suisse et le rythme était vachement différent ici en Suisse. Peut être que c'est parce que j'étais dans une école privée et en Suisse plus. Ils s'en foutaient les profs. Vous savez les nuls, les profs s'en tapent, vous êtes au fond de la classe et voilà vous devez vous démerdez tout seul.	D'la merde
<b>Ressenti face aux classes d'observation ?</b>	C'était mieux et plus facile parce qu'on était moins en tout cas j'avais la moyenne en tout cas.	C'était sympa. On est vachement moins d'élèves, on ne peut pas trop glander et se cacher sans que le prof nous tombe dessus. mais j'avais avais vraiment pas l'envie d'y aller. C'est les profs qui ont décidé. Parce que c'est vraiment la classe des trisomiques.	Assez bien, le prof était mieux, il expliquait mieux les choses mais l'ambiance était moins que dans les autres classes. J'avais toujours été nulle et en 1-2G1 j'étais plus la plus nulle et on s'en foutait des notes, le prof disait que c'était pas l'important et dans les autres classes c'était justement le plus important. Tout le monde comparait ses notes et moi j'étais toujours la plus nulle et là j'étais la meilleure en 1-2G1. On a toujours un peu honte parce que c'est vraiment la	Toujours la même chose rien de particulier et j'étais toujours aussi mauvais. Mais en même temps j'étais content parce que j'étais bientôt dehors de l'école et je pouvais travailler et gagner de l'argent. (dans la classe d'OBS) On est moins bien vus par le centre scolaire. De toute façon on est la 1-2G1. Notre prof nous disait toujours qu'on devait être respectés et être une classe modèle mais que dalle ça m'a toujours fait marrer	C'était bien mais bon c'était toujours l'école et voilà ce n'est pas cool. Ben on passe quand même pour des bouffons. C'est la classe pour les débiles. Mais moi je m'en foutais parce que l'école c'est nul et on s'en fout tous si on est nuls à l'école ou pas. Moi j'étais motivé que pour travailler c'est tout. Avoir un travail, avoir un CFC. Maintenant ça me fait marrer, parce qu'on fait plein d'histoires autour de t'es bon ou pas à l'école mais

• ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ • ■ •

			classe des nuls. Et faut voir certains, moi j'avais des problèmes d'école mais d'autres avaient vraiment des problèmes dans leur têtes et parce que tout le monde se moquaient de nous et nous montrait ou disait aux autres « elle c'est une OBS ».		finalement on s'en fout tous.
<b>Cause du placement en classes d'observation ?</b>	J'avais de la peine à l'école et déjà un averti. Enfin j'ai toujours mis le bordel en classe et en fait mon prof au cycle à la fin de l'année, enfin de la deuxième a pensé que c'était mieux d'aller en 1-2G1. Ma mère n'était pas trop d'accord mais finalement j'ai quand même été.	Des problèmes à l'école. Je n'avais jamais la moyenne, j'étais déjà dans des classes d'observation en primaire et au cycle j'ai continué.	Je n'ai pas vraiment aimé cette période mais pour d'autres raisons aussi. J'avais des problèmes de famille... c'était dur. Mais maintenant je me dis qu'en fait je ne connais personne qui a vraiment aimé cette période.	J'ai toujours eu des difficultés à l'école et c'est pour ça que mes parents m'avaient mis dans une école privée. Après à Montana, j'avais de la peine en G et on m'a mis dans l'OBS en 2 <sup>ème</sup> année.	J'ai toujours eu des problèmes à l'école. J'avais de la peine à avoir la moyenne et j'ai toujours eu les appuis à Lens et après au cycle j'ai été en 1-2G1 <sup>79</sup> .
<b>Cause des difficultés scolaires ?</b>	Moi je crois que j'ai toujours eu des problèmes à l'école à cause des profs, ils n'étaient jamais là pour s'occuper de moi. Je crois que les trop nuls on les oublie et ils font leur cours comme ils font et si tu suis et tu comprends t'as de la chance et si tu comprends pas alors t'as pas de chance et c'est tant pis pour toi.	Je ne sais pas. Je n'ai jamais été bon à l'école. On m'a toujours traité de nul et c'est vrai j'étais pas bon mais dans ma famille personne n'était bon.	J'ai toujours eu des difficultés à l'école alors au cycle on m'a mis dans une classe plus spécialisée pour que je puisse mieux comprendre. Ben j'ai loupé la première du cycle alors on m'a mis dans cette classe et une fois j'ai fait une journée dans cette classe et j'ai voulu y rester parce que ça allait moins vite.	Ca vient depuis toujours. Au début de l'école primaire tout était déjà vachement dur pour moi. Et j'ai toujours été un cancre en classe, je suis toujours resté au fond de la classe à faire le pitre.	Je ne sais pas vraiment, un peu tout quoi.
<b>Matières scolaires en difficultés ?</b>	De la peine dans tout ce qui était à l'école sauf les maths. Français, allemand ça c'est sur, et histoire aussi j'ai toujours été une pige.	Comme d'hab. Nul partout.	Bon, comme vous le savez déjà, j'ai jamais vraiment su bien lire et bien écrire. Je n'ai pas réussi à apprendre et l'école m'a dégoûtée de tout ça.	Tout. J'ai jamais eu envie de l'école et de tout ça.	Euh...pfff. J'sais plus. J'avais trop de la peine partout. Enfin non, les maths, le bricolage, la gym ça allait mais le reste oui

<sup>79</sup> Le professeur des classes spécialisées a décidé d'introduire cette appellation pour les classes OBS pour que cela soit moins péjoratif.

FORMATION	ALAIN	GILLES	CAMILLE	DAMIEN	RAOUL
<b>Apprentissage ?</b>	je devais chercher un apprentissage alors au bol j'ai juste regardé les places et y'en avait une de sanitaire mais j'ai été viré assez vite et après je ne pouvais pas retrouver une place avant l'année d'après alors j'ai travaillé comme déménageur	A la sortie du cycle j'ai cherché un apprentissage j'ai pas trouvé et c'est pour ça que j'ai fait la 4 <sup>ème</sup> du cycle et après j'ai trouvé apprentissage d'électricien. J'ai raté la première année. Mon patron m'a viré donc j'ai refait la 1 <sup>ère</sup> et la 2 <sup>ème</sup> dans une autre entreprise. Mais j'ai raté la 2 <sup>ème</sup> .	En fait j'avais tellement de peine à l'école, je savais pas quoi et comment faire. J'avais très honte de mon problème lié à l'écriture et à la lecture et je savais pas qu'est ce que j'allais bien pouvoir faire comme travail. en parlant avec l'orientrice, elle m'a dit que j'allais pouvoir faire aide soignante et j'ai trouvé un stage pour faire ca. Mais finalement j'ai pas pu et j'ai du changer de choix.	J'ai commencé un apprentissage de monteur en chauffage. moi Je voulais être chauffeur mais j'étais trop jeune encore et fallait faire les permis et j'ai pas été engagé dans les grosses boites qui des fois paye la formation.	boucher
<b>Réussi le CFC ?</b>	Non	Non	J'ai essayé de trouver des places d'apprentissage mais je n'arrivais pas à trouver, j'ai fait des stages dans un EMS, dans cabinet dentaire, dans une pharmacie mais on ne m'a jamais gardée.	finalement j'ai arrêté après une année parce que ça ne me plaisait vraiment pas du tout	En cours
<b>Si non, quelle voie ?</b>	En fait le père d'un pote fait ces déménagements et il m'a demandé si je voulais bosser pour lui quand il avait besoin et c'était bien parce que ça me faisait de l'argent.	J'ai été à l'armée et j'ai plus continué mon apprentissage et je suis à l'armée maintenant	Pleins de trucs différents, serveuse, au golf enfin plein de trucs quoi.	Ben comme j'ai arrêté au milieu d'une année j'ai fait des petits boulots dans les cuisines sur les pistes de ski en attendant la rentrée pour recommencer un autre apprentissage. Et finalement je ne savais pas vraiment ce que je voulais faire et j'ai été au recrutement de l'armée et il m'a mis dans une section ou je pouvais faire mon permis de poids lourd. Je n'ai pas voulu alors faire un apprentissage qui faisait que je devais après repousser mon service militaire alors j'ai continué à bosser dans un resto comme aide cuisiner jusqu'à ce que je commence l'armée. j'ai fait mon permis de poids lourd	-
<b>Si échec, quelles sont les causes ?</b>	CFC : Le patron était un con déjà et il me disait que j'avais un caractère de con alors voilà en	Les cours c'était trop dur. En fait j'ai raté à cause de ça mon apprentissage.	Ben, j'ai pas eu un bon rapport de stage. J'avais beaucoup de problèmes pour remplir les	Ca me plaisait pas, j'ai rien loupé mais quand ca me plait pas, j'arrête. J'veux pas m'emmerder à	Non

## Mémoire de fin d'études Haute Ecole Spécialisée en Travail Social

## Sandra Millius

	gros on s'entendait pas.		petits rapports de fin de journée et voilà.	faire un boulot nul.	
<b>Sentiment par rapport à l'échec</b>	Soulagement, le patron était con	Je sais pas je voulais faire électricien au départ mais bon les cours c'était dur. j'adorais travailler mais quand on loupe une année, le patron te vire donc après c'est la merde de retrouver une autre place parce que t'as raté mais en même temps ils te veulent pc t'as déjà bossé et ils te payent comme un 1 <sup>ère</sup> . Pas top surtout que mon patron il ne savait presque pas parler français et c'est lui qui me faisait la moral parce que j'étais nul en cours.	Très mal. Tout le monde pense que je suis nulle, mais je n'ai jamais voulu être nulle. J'ai vraiment essayé d'apprendre, d'être comme tout le monde mais sans lire et écrire franchement on est rien	Enfinement C'est bien parce que j'ai pu enfin faire ce que je voulais. Je voulais être chauffeur de camion et j'ai pu passer mes permis gratos à l'armée	Je n'ai pas eu d'échec
<b>Ressenti face à la formation ? difficultés ?</b>	Ca ne sert à rien, cours trop durs	C'est peut être dommage (de ne pas avoir de CFC) mais ça m'aurait servi à rien finalement	A cause de l'école j'ai jamais rien pu faire de bien	J'ai toujours voulu faire chauffeur mais j'étais trop jeune alors m'en fichait du CFC	Les cours c'est chiant, suis nul en français

PARCOURS PROFESSIONNEL	ALAIN	GILLES	CAMILLE	DAMIEN	RAOUL
<b>Actuellement ?</b>	Ben je travaille toujours comme déménageur	Là je suis à l'armée, j'ai fini mon service de recrue que j'ai fait en 1 fois et après j'ai commencé à gradé.	Je cherche du travail. En ce moment je travaille dans un café de temps en temps. Faut dire ce qui est, je suis au chômage.	Je travaille comme chauffeur livreur chez Planzer	J'ai commencé mon apprentissage de boucher. J'ai trouvé une place dans une boucherie que mon père connaissait ...et là j'ai fini la première année.
<b>Ressenti ? (heureux, avait espéré autre chose)</b>	Ouai assez. C'est cool on bosse à plusieurs, on se marre bien. Ca me plaît pour l'instant, on verra après.	Bien, intéressant. C'est cool de faire un travail concret ou on grade et on est bien payé en plus.	j'aimerais faire une formation et travailler à la télévision ou à la radio mais tout est fermé pour moi. Bien sur que j'aimerais faire autre chose que des petits boulots.	C'est cool. Parce que j'adore conduire, bouger, jamais au même endroit	Oui, j'ai toujours voulu faire boucher comme mon père et je voulais travailler avec mon père dans sa boucherie.

**Sandra Millius**

.....

<b>Cadre de travail ? (salaire, horaire)</b>	Non mais assez souvent quand même. En fait je travaille quand le boss a besoin de moi il m'appelle. A l'heure c'est hyper bien payé, à la fin du mois c'est clair que j'ai beaucoup plus de thune que si je faisais un apprentissage mais après c'est jamais tous les mois la même chose parce que il y a des mois ou y'a pas beaucoup de déménagement alors c'est la dèche.	Ca m'a toujours intéressé. Mon père était capitaine de la police valaisanne pendant des années alors j'ai toujours baigné là dedans	Je ne m'en sors pas	J'ai toujours voulu avoir un bon travail, suis bien payé.	Ca va bien, mon patron est hyper content et moi j'adore enfin faire ce que je veux. Pour le moment en apprentissage on gagne bien, après je gagnerais 10 fois plus.
<b>Difficultés au travail causées par les difficultés scolaires ?</b>	Non	Non	Oui c'est à cause de ça que j'en suis là	Non non. J'ai deux trois petits rapports à faire de temps en temps mais c'est facile.	Ben non, c'est toujours pareil je ne comprends pas à quoi ça aurait pu me servir d'être meilleur à l'école. Si j'ai mon entreprise disons, ça me servirait à quoi de savoir bien (maîtriser les savoirs de base). Chacun est à son poste. Chacun fait son travail quoi.
<b>Sentiment par rapport aux rêves d'enfant ?</b>	Quand j'étais petit je voulais être avocat pour défendre les gens mais bon après quand j'en avais parlé avec le prof ou mes parents ils m'ont dit que c'est dur. Ca fait des années d'études et c'est vrai que ça j'aime pas du tout. C'est vrai que pour moi l'école c'est dur. Pour moi c'est mieux de travailler,	...là je me suis inscrit pour faire l'école de police. Pour l'entrée : Tout ce qui est physique c'est dans la poche avec ce que j'ai fait à l'armée. Après il y a une dictée et des rédactions c'est plus chaud. Je vais tenter d'aller faire l'école à Genève parce que les examens d'entrée sont plus faciles. Mais bon c'est aussi une histoire de points. On peut pas te nicker uniquement sur la dictée si t'as des bons points partout ailleurs.	Quand on est petit on veut faire plein de truc mais après la vie décide autrement et faut faire une croix sur pleins de choses et c'est comme ça.	Comme j'ai déjà dit c'est ce que je voulais faire et à l'école on m'a dit que c'était mieux pour moi de faire un métier plus manuel	J'ai toujours voulu faire ça, j'adore ça et ça me ferait plaisir à mon père.

## Mémoire de fin d'études Haute Ecole Spécialisée en Travail Social

## Sandra Millius

<b>Quel futur ?</b>	Je pense rester là mais je ne sais pas j'aimerais avoir un contrat fixe	L'école de police	J'ai quand même de l'espoir, il faut juste que je me motive à aller de l'avant(...) Je dois faire des cours de rattrapage mais je ne sais pas quand, je ne suis pas toujours motivée	l'avenir, j'vais rester là toute ma vie. J'aime mon boulot, j'ai de l'argent et c'est cool comme ça	Reprendre la boucherie à mon père
---------------------	---	-------------------	---	---	-----------------------------------

PARCOUR FAMILIAL	ALAIN	GILLES	CAMILLE	DAMIEN	RAOUL
<b>Ressenti face à l'enfance ?</b>	La dèch	Heureuse quand j'étais petit et après a partir de 14 ans vachement difficile	Assez heureuse. Je ne comprenais pas très bien quand j'étais petite et j'étais très jalouse je me rappelle. (de ma sœur) J'aurais aussi voulu voir ce psychologue	Heureuse	Heureuse même si c'était des fois dur.
<b>Quels types de difficultés ?</b>	Mes parents ont divorcé quand j'étais encore tout petit et ils se sont toujours engueulés Pour des histoires d'argent. Mon père ne payait pas ma mère pour moi alors ça faisait des histoires. Ma mère déteste mon père pour ça parce qu'elle dit qu'elle a eu une vie merdique à cause de lui.	Y'a eu des problèmes avec mon frère et après mon père. Je me suis toujours bien entendu avec mes parents et avec mon petit frère. Mon grand frère a eu tellement de problèmes qu'il a foutu en l'air notre famille. Il n'a jamais rien fait, il a que fumé des joints et a fini dans des foyers pour toxicos. Mes parents ont tout essayé, moi aussi mais j'ai vite laissé tomber.	Les parents s'intéressaient surtout à ma grande sœur qui avait des problèmes (ne spécifie pas lesquels) Un problème très personnel et elle voyait un psychologue. Mes parents se faisaient beaucoup de soucis pour elle.	C'est jamais cool de déménager mais j'me suis habitué vite, c'est plus cool ici et j'ai tout mes potes ici maintenant.	Ma mère a eu un cancer y'a presque quelque années et après mes parents ont divorcé parce que ma mère est parti avec son médecin. Oui après, elle est partie vivre avec lui a Lausanne et moi et ma grande sœur on a habité avec mon père. Et maintenant c'est le bordel parce que mon père est mort et ma mère est de nouveau là pour nous à ce qui paraît et pour la boucherie mais voilà.
<b>Relations avec les parents et la famille ?</b>	Ben mon père non hein (s'en fichait de l'école). Ma mère oui mais bon, elle n'était jamais là le soir donc elle ne pouvait pas m'aider. En fait j'ai jamais trop fait de devoirs faut dire	Je me suis toujours bien entendu avec mes parents et avec mon petit frère. Mon grand frère a eu tellement de problèmes qu'il a foutu en l'air notre famille. mon frère voulait toujours se suicider. Après mon père à eu un cancer et après ils ont failli	Surtout devant la télévision. De toute façon mes parents n'étaient pas là et je comprenais pas mes devoirs et mes leçons alors à quoi bon... ils avaient tellement de soucis eux-mêmes avec ma sœur aussi...	Assez bonne. (Intérêt pour l'école) Ma mère oui mon père n'était jamais trop à la maison et il s'en foutait de l'école et de mes problèmes que j'avais. Il regardait juste le carnet scolaire chaque trimestre.	Ma mère était toujours derrière moi, elle me laissait jamais tranquille. Mon père était plus cool, il s'en foutait, il me disait que c'était important l'école mais pas autant que de travailler pour de vrai et que c'était ça l'important. En fait ma mère



**Sandra Millius**

.....

		divorcer. (Par rapport à l'école) : mon père me disait toujours que l'école c'était important. Mais bon ils ont eu tellement de problèmes avec mon frère que moi ils ont toujours trouvé que tout allait bien			quand elle rentrait, elle regardait que mes devoirs, mes leçons, mes notes. Elle allait parler avec les profs.
<b>Emplois des parents ?</b>	Ma mère travaillait comme serveuse dans un resto.	Père capitaine de police, mère au foyer	Ma mère était infirmière et mon père vendeur, mais il a travaillait parfois, parfois pas et finalement il a souvent été au chômage	Ma mère est aide soignante dans un home et mon père est plombier.	Mon père est boucher
<b>Situation économique des parents ?</b>	elle rentrait tard et je sais qu'elle disait toujours qu'on avait peu d'argent.	Ma mère a toujours été à la maison. Mon père était capitaine de la police et maintenant chef des sapeurs pompiers.	bof	Je crois qu'on a n'a jamais vraiment eu des problèmes d'argent. J'ai toujours eu ce que je voulais et ils ne m'ont jamais rien dit vraiment sur l'argent et surtout j'ai été dans une école privée donc on me traitait de fils à papa parce que ça coûte cher quand même.	Mon père avait une boucherie et ma mère travaillait avec lui. Je crois qu'on avait toujours assez d'argent.
<b>Frères et sœurs ?</b>	1 petite sœur. je m'occupais d'elle jusqu'à ce que ma mère rentre (du travail)	1 grand et 1 petit frère	1 grande sœur	Non	2 grandes sœurs
<b>Relation actuelle avec la famille ?</b>	Avec ma mère ça va, mon père... pfff... je sais même pas si je le connais vraiment comme mon père avec le temps que je l'ai vu. Je vis toujours avec ma mère et ma sœur Ben non, j'aimerais bien habiter tout seul mais bon j'ai pas tout le mois le même salaire alors c'est un peu chaud pour avoir un appart et ma mère me fait payer une partie que quand j'ai assez d'argent. Alors en gros c'est pour ça que je reste et aussi pare qu'elle	Mes parents je les vois souvent, tous les week end, j'adore mes parents et mon petit frère. Mon grand frère a eu tellement de problèmes qu'il a foutu en l'air notre famille.	Avec mes parents et ma sœur on se voit très peu. Pour les grandes fêtes surtout mais c'est difficile avec eux  (Aimeriez-vous être plus proche d'eux ?) Pas du tout et demander moi pas pourquoi...	Je n'ai pas de frères et sœurs. Mes parents je ne les vois plus trop	Bien mais c'est dur. Mon père est mort y a pas longtemps. Je vivais avec mon père et maintenant je suis de nouveau avec ma mère. Mes sœurs, elles, elles habitent avec leurs copains.

## Mémoire de fin d'études Haute Ecole Spécialisée en Travail Social

# Sandra Millius

	veut pas que je parte encore.				
<b>Espoir des parents</b>	ma mère me saoule pour que je trouve un meilleur travail ou un apprentissage	C'est clair ils étaient pas contents mais ça va (quand j'ai loupé mon CFC).Maintenant mon père est hyper fier de moi parce que je suis à l'armée et lui aussi il a fait l'armée et a eu des très bons boulots grâce à ça alors qu'il était pas doué à l'école non plus.	Ils s'en fichent	J'sais pas	Ben comme je suis maintenant

VIE PERSONNELLE	ALAIN	GILLES	CAMILLE	DAMIEN	RAOUL
<b>Vie sociale ?</b>	J'ai pas de copine mais pleins de potes. Ils font des CFC ou des petits boulots comme moi	J'habite avec ma copine quand je rentre le week end. Et mes amis c'est toute ma vie.	J'ai des amis bien sur mais je ne les vois pas très très souvent. Franchement je suis très solitaire. J'adore me retrouver seule, faire des choses pour moi	J'ai pas beaucoup d'amis à part ceux avec qui je fais du foot. Mais je travaille beaucoup et j'ai des horaires de merde alors je ne peux pas trop voir des gens parce que quand j'ai congé eux ils bossent.	A une copine et beaucoup d'amis
<b>Loisirs ?</b>	On sort pour faire la bombe.	Je fais du skate un peu mais surtout la fête....	Me promener dans la nature ou dessiner	Le foot et la play	Je fais du ski et du foot sinon j'aime bien être avec ma copine et mes copains.
<b>Projets d'avenir ?</b>	Enfants, mariage mais pas maintenant. Sinon je rêve d'une voiture	Des enfants (qu'est ce que j'espère pour eux)Je me suis toujours dit que c'était la pire chose qui pouvait arriver, être rejeté des autres, pas avoir d'amis.	Je ne sais pas, faudrait déjà trouver un mari, non ? et après un mari qui pourrait être le père de mes enfants. Et ce n'est pas gagné ça ? espoir pour enfant Qu'il se retrouve pas à mon âge dans la même situation ? Des meilleurs parents que les miens qui s'occupent de lui, de ses devoirs, de ses leçons.	Je ne sais pas trop encore. Pas de gosses c'est sur (...) Je sais pas je me sens pas capable et j'y pense pas en fait	Je sais pas... comme tout le monde quoi... Bosses à la boucherie avoir une famille
<b>Logement ?</b>	Non. J'habite avec ma mère et ma sœur	avec sa copine	Non je vis seule et je suis seule dans mon cœur aussi.	j'habite dans un studio tout seul et pas de copine	J'habite avec sa mère
<b>Image de soi</b>	Bonne	Suis content de moi et de ma vie. J'ai un bon boulot ça me	Je pense qu'après ce qu'on parlé, vous imaginez bien...	Je ne sais pas, je ne comprends pas.	Je sais pas... je suis valaisan.

**Sandra Millius**

.....

		plait et voilà. Suis un soldat quoi ( rire)	Je ne suis pas comme tout le monde...  Je trouve important que les gens sachent comme c'est dur d'avoir ça et que les gens ne comprennent pas, se moquent de nous. Je suis soulagée parce que je sais que je ne suis pas la seule mais c'est vrai que pour moi qui a toujours parlé français c'est vraiment une honte.	Mais bonne je crois.	Ben bonne, je fais mon apprentissage, j'ai une copine, les gens m'aiment bien, j'ai pleins de potes.
--	--	--	--	----------------------	---

<b>ILLETTRISME</b>	<b>ALAIN</b>	<b>GILLES</b>	<b>CAMILLE</b>	<b>DAMIEN</b>	<b>RAOUL</b>
<b>Quelles difficultés scolaires ?</b>	De la peine dans tout ce qui était à l'école sauf les maths	Un peu de tout. Je n'avais vraiment pas ou tout juste la moyenne partout. Lecture et calcul ça va bien et je n'ai pas vraiment de problème avec l'écrit. Français, allemand ça c'est sur, et histoire aussi j'ai toujours été une pige.	Vous voulez vraiment qu'on en parle ? Enfin je dois tout dire ?  Bon, comme vous le savez déjà, j'ai jamais vraiment su bien lire et bien écrire. Je n'ai pas réussi à apprendre et l'école m'a dégoûtée de tout ça.	Le français. J'ai bien essayé de faire des efforts mais y'avait rien à faire j'ai toujours été nul en orthographe et ça m'a dégoûté à la longue.	L'allemand, le français, les maths Les dictées, enfin tous les trucs qu'on a en français. J'ai toujours été trop nul.
<b>Problèmes moteurs, santé ?</b>	Non	Non, je crois pas mais c'est quoi dyslexie ?	Oui on m'a dit que j'étais dyslexique et j'allais voir quand j'étais plus petite une logopédiste très souvent mais ça m'a pas aidé.	Comme des profs disaient je suis dyslexique. Je mélange beaucoup de choses mais dans la vie aussi et maintenant toujours et je pense que c'est ça qui a fait que j'ai eu des problèmes à l'école	Non, mais quand j'étais petit ma mère m'avait amené dans un endroit où on écoutait de la musique classique avec des casques et ça devait aider pour l'école avec un truc dans le cerveau qui était faux.
<b>Français à l'écrit ?</b>	Ca va. J'arrive à lire et à écrire... enfin pas très bien mais j'arrive J'étais super nul en	Difficultés en orthographe	Oui j'ai beaucoup de difficulté à écrire, à trouver les mots justes même pour des tous petits textes simples.	J'écris ce qui faut et aussi je stress beaucoup moins parce que l'orthographe c'est pas si important on fait tous des	J'arrive à écrire mais avec des fautes, mais de toutes façons on n'a pas trop besoin d'écrire juste. Mais pour le

# Mémoire de fin d'études Haute Ecole Spécialisée en Travail Social

**Sandra Millius**

.....

	<p>rédaction ou résumé mais en fait là ça va mieux je crois.</p>			<p>fautes et c'est plus une faute qui fait que t'as une sale note et que tu loupes ton année. De toutes façons tout le monde écrit mal ou faux à quelque part, c'est qu'une question de concentration, ou de fatigue.</p>	<p>reste, au centre professionnel on fait des exams et les profs me disent toujours que je dois mieux écrire parce qu'ils comprennent pas toujours ce que j'écris. Les sms on peut les écrire comme on veut, comme on les dit donc c'est pas très important.</p>
<b>Niveaux de Lecture ?</b>	<p>J'arrive plus ou moins à tout lire</p>	<p>Non mais j'lis pas trop</p>	<p>Quand j'ai commencé à apprendre les lettres à l'école primaire ça m'intéressait vraiment beaucoup, mais en même temps quand j'ai commencé à apprendre le vocabulaire, je comprenais pas, j'ai jamais trop compris la façon que les profs avait d'expliquer les choses. J'ai toujours essayé de comprendre la logique mais en fait en avait pas partout à l'école.</p>	<p>La lecture ce n'était pas top non plus parce que je mélangeais les lettres mais tout ça c'est lié à la dyslexie. Maintenant de mieux en mieux, avec le temps j'ai réussi à reconnaître certains mots et j'arrive à lire une page de journal d'un trait en comprenant bien.</p>	<p>Je lis les magazines mais pas trop d'autres choses. Je n'aime pas lire des livres.</p>
<b>Besoin d'aide dans certaines situations ?</b>	<p>De ma tante. En fait je ne suis pas un débile. J'arrive très bien à lire et tout mais en fait quand je reçois certaines lettres, genre les impôts ou ça je me fais aider par elle mais bon comme tout le monde, c'est hyper dur de capter des fois ce que les lettres veulent dire, les assurances aussi.</p>	<p>Non</p>	<p>J'essaie de me débrouiller toute seule. Je vais au CMS pour qu'on m'aide avec mes papiers, mon courrier. Pour le moment, le dictionnaire m'aide à comprendre certains mots et je suis très motivée à avancer, j'ai vraiment besoin mais c'est vrai j'ai pas le courage de chercher et de devoir faire des cours ou tout le monde saura que je sais pas lire et écrire.</p>	<p>Non Euh je l'amène (le courrier) à ma mère quand je ne capte vraiment pas ce qu'on me veut. Mais en gros j'ouvre pas trop ma boîte aux lettres, trop chiant.</p>	<p>Ca peut arriver à l'école mais là je demande au prof ou à un copain Ben j'arrive à écrire mais pas bien et plein de monde écrit en sms donc on a pas besoin.</p>
<b>Sentiment de honte ?</b>	<p>Non</p>	<p>Avant j'avais honte des fois mais maintenant plus, je m'en fous je suis ce que je suis maintenant, le passé c'est plus important. Mais plus grand-chose maintenant. J'ai un travail</p>	<p>Par exemple, quand je me suis inscrite au chômage et j'ai reçu des documents et je devais en remplir d'autres. J'ai expliqué à la réceptionniste que je ne savais pas très bien lire et que j'avais de la peine à écrire, parce que je devais</p>	<p>Mais bon c'est vrai que parfois même si on est plus à l'école on te fait remarquer tes fautes et ça fout mal. Le patron rabâche mais bon en même temps si tu choisis un boulot ou t'as pas besoin d'être écrivain je vois pas</p>	<p>Que dalle les seules merdes que j'ai encore c'est les cours au centre prof. Et mon prof m'a dit que je pouvais loucher mon apprentissage si je faisais pas gaffe en français mais moi je comprends pas,</p>

## Mémoire de fin d'études Haute Ecole Spécialisée en Travail Social

## Sandra Millius

		donc voilà quoi... Qu'est ce que ça bien faire, il a quand même compris ce que je voulais dire	expliquer ma situation sur quelques lignes. Elle m'a dit que comme suisse je devrais pourtant savoir le faire. Alors, j'essaie de tout cacher au mieux. Je veux plus me faire traiter d'illettrée et de toutes façons ce problème ça ne regarde personne.	vraiment le souci. maintenant ça ne me dérange plus vraiment. Bon je stress quand même toujours de me faire virer parce que je suis pas assez bon dans le boulot quoi.	je veux faire boucher et j'ai pas besoin de ça et c'est débile que je loupe mon CFC juste parce que je fais des fautes d'orthographe. On s'en fout de ça.
<b>Ressenti face à l'illettrisme ?</b>	ben rien, ça fait rien. Non que pour certaines lettres de mon patron, ou les impôts, la commune ou ça ou là je me fais aider par ma tante mais ça me stress pas trop en fait. Pour mon boulot, j'ai pas besoin d'écrire des romans, je dois juste remplir des fiches disant le boulot à faire à chaque endroit. je dois juste cocher les trucs et j'y arrive très bien et le reste se trouve dans les muscles	C'est important à l'école et après pas trop. Ça dépend ce qu'on veut faire dans la vie. Moi je voulais faire électricien. ....Non.... Enfin oui certains de mes potes se moquaient ou se moquent de moi encore parce que dans les sms je fais des fautes genre je mets les « s » à la place des « c ». mais je les emmerde.	A cause de ces problèmes, j'ai du toujours tout cacher, rien faire comme les autres. J'ai toujours du cacher ce problème et des fois c'est vraiment pas facile. C'est très dur de cacher à tout le monde un problème qui m'empêche de faire tellement de chose. Et parfois les gens se doutent alors je m'en vais, je m'énervé pour qu'ils arrêtent de m'énervé. Mais maintenant ça va quand même mieux que quand j'avais 15-20 ans.	Déjà que maintenant c'est pour moi et pas pour un note un prof et pour l'école. A l'école j'étais traumatisé. Je n'y arrivais pas et je stressais à mort à chaque fois. Oui c'est vrai ça me pose aucun problème. Parce que y'a toute sorte de gens ceux qui ont été meilleurs à l'école, ceux plus mauvais et finalement on est tous différents et c'est ça la vie. bon j'arrive très bien à m'améliorer faire juste si je veux et si je me concentre mais je ne vois pas trop à quoi ça me servirait de refaire des cours.	Ben pas trop parce que j'arrive à faire ce que j'ai besoin. C'est un problème à l'école mais voilà on ne peut pas changer quand on est nul là dedans et en plus on n'aura pas besoin de ça après. Je veux faire boucher et je n'ai pas besoin d'avoir été bon à l'école. Mais des fois j'ai peur de louper mon CFC à cause de ça. Ma mère m'engueule pour que je fasse des efforts mais voilà quoi.
<b>personne au courant des difficultés ?</b>	Juste ma tante.	Non, (car pas de difficultés)	Presque personne. Enfin je l'espère. Les seules fois que les gens se sont doutés de mes difficultés. J'ai eu droit à des moqueries, mais je pense que c'est normal parce que c'est vraiment vraiment la honte de pas savoir lire et écrire.	Un peu tout le monde mais Non parce qu'ils ne disent rien de méchant par rapport à ça. Tout le monde s'en fiche bien mal. Moi je suis capable de bosser et de gagner ma vie alors de pas bien lire et écrire et tout ça c'est pas un handicap. L'handicapé il sait pas du tout parler ou pas marcher ou qui a un problème dans la tête quoi. Mais moi je suis normal j'arrive à tout faire.	Ma famille et mes profs me disent souvent que j'ai de la peine. Mes profs rien, ils me mettent des sales notes c'est tout. Ma mère m'engueule toujours parce qu'elle dit que je fais pas d'efforts.